



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 24 AVRIL 2023

HI HA : Ce qui est appelé « intelligence artificielle » n'a d'intelligence que le nom. L'IA possède zéro intelligence. Ce n'est qu'un nom publicitaire pour des fins de marketing.

- ▶ **L'homme le plus dangereux de la planète** (Brian Maher) p.2
- ▶ **Meadows, rien n'a changé depuis 1972** (Biosphere) p.6
- ▶ **Un exercice de pensée magique** (The Honest Sorcerer) p.7
- ▶ **Un nouvel échec de l'humanité. Comment les gens se désintéressent des choses qui les menacent le plus** (Ugo Bardi) p.10
- ▶ **L'état de la production mondiale de pétrole : mise à jour 2023** (Roger Blanchard) p.12
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXV** (Steve Bull) p.26
- ▶ **Les technologies du futur sont-elles dangereuses ? Ce sont les technologies actuelles qui nous tuent** (Kurt Cobb) p.27
- ▶ **Une nouvelle dichotomie : les États-nations contre le mouvement "une seule planète"** (Ugo Bardi) p.29
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXIV** (Steve Bull) p.30
- ▶ **Mythes sur les chasseurs/cueilleurs, la violence et les résultats** (Erik Michaels) p.31
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXIII** (Steve Bull) p.33
- ▶ **La stagflation a commencé** (Tim Watkins) p.38
- ▶ **Pourquoi n'arrêtons-nous pas la destruction de la nature ?** (Erik Michaels) p.42
- ▶ **J'ai eu tort de conclure que l'effondrement était inévitable...** (Jem Bendell) p.45
- ▶ **Joseph Romm : nous sommes en train de voler les 100 milliards d'habitants de la planète à venir** (Alice Friedemann) p.47
- ▶ **Adresse aux Français** (Jean-Marc Jancovici) p.49
- ▶ **L'Allemagne envisage d'interdire la plupart des systèmes de chauffage au pétrole et au gaz à partir de 2024** (OilPrice) p.50
- ▶ **Le parcours du héros** (James Howard Kunstler) p.51
- ▶ **Pour résister à l'agression publicitaire** (Biosphere) p.53
- ▶ **LA DÉBANDADE...** (Patrick Reymond) p.56
- ▶ **Délire covidiste (ou climatique), fluidification de la société, déconstruction de l'homme** p.59

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **« Fin du bouclier tarifaire pour les entreprises, début de la hausse des faillites ! »** (C. Sannat) p.63
- ▶ **5 catastrophes économiques dont nous avons été avertis à l'avance et qui se produisent en ce moment** (Michael Snyder) p.67
- ▶ **Si les gens sont si impatients de faire des émeutes et de piller maintenant, à quoi ressemblera l'Amérique une fois que les conditions économiques seront extrêmement mauvaises ?** (Michael Snyder) p.69
- ▶ **Comment répareriez-vous ce gâchis colossal de plusieurs trillions de dollars ?** (Michael Snyder) p.72
- ▶ **« Rester riche c'est dur ! Elle gagne au loto, en moins de 10 ans elle est ruinée »** (C. Sannat) p.75
- ▶ **« Bientôt la baisse des taux ? »** (Charles Sannat) p.79
- ▶ **Nouriel Roubini alerte sur l'impact d'une nouvelle guerre froide américano-chinoise** p.83
- ▶ **Révéler la fraude dans notre système bancaire** (Sean Ring) p.83
- ▶ **Le secret perdu de la croissance américaine** (Brian Maher) p.89

- ▶ Pourquoi des décennies de finance inflationniste sont en train de s'achever (David Stockman) p.93
- ▶ Faut-il craindre l'IA ? (Jim Rickards) p.96
- ▶ Le poids de la dette (Philippe Béchade) p.100
- ▶ Aurons-nous un jour l'obligation de rendre des comptes ? (Jeffrey Tucker) p.102
- ▶ Duesenberg dans une grange (Jeff Thomas) p.105
- ▶ Ne pleurez pas pour les banquiers centraux (Bill Bonner) p.107
- ▶ Fermer le gouvernement (Bill Bonner) p.111
- ▶ Un atterrissage difficile en perspective (Bill Bonner) p.114
- ▶ L'écrasement de la classe moyenne (Bill Bonner) p.117

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>><<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>><<>>

L'homme le plus dangereux de la planète

Brian Maher 20 avril 2023

DAILY RECKONING



Après de longues et douloureuses délibérations, nous sommes parvenus à une conclusion inébranlable :

L'être humain le plus dangereux sur Terre est l'être humain idéologique.

C'est l'homme idéologique - l'homme enflammé par la théorie et la croyance - qui menace le plus notre bonheur individuel et collectif.

Car l'homme idéologique détruirait le monde avant de voir son idéologie détruite.

C'est l'homme des théories. C'est l'homme dont les idées ricochent dans son crâne. C'est l'homme marié et dévoué aux abstractions.

C'est l'homme idéologique qui est prêt à "rendre le monde sûr pour la démocratie"... à "sauver la planète"... à crier qu'un homme biologique peut en fait être une femme et qu'une femme biologique peut en fait être un homme... à soutenir la théorie selon laquelle dépenser des milliers de milliards de dollars pour exister ne produira pas d'inflation... que la solution à une crise de la dette est la création d'une dette encore plus grande.

Voilà ce qu'est un homme idéologique.

Les hommes idéologiques

Êtes-vous prêt à risquer **une guerre atomique** avec la Russie pour la nation d'Europe de l'Est qu'est l'Ukraine ?

Nous avons rencontré des personnes prêtes à le faire. Voilà l'homme idéologique.

Êtes-vous prêt à **interdire la machine à combustion interne d'ici 2035** ? Dans ce cas, vous êtes un homme idéologique.

Il n'y a pas de fondement dans les faits.

Tandis que l'idéologue érige ses jolis châteaux dans le ciel bleu, il détruit des structures réelles sur la Terre elle-même.

Voir par exemple la Révolution française. Voir par exemple la révolution soviétique. Voir la révolution culturelle en Chine.

D'autres existent.

Le plus important, c'est qu'il s'agit de l'homme ou de la femme qui ne peut accepter une opposition honnête.

L'homme idéologique doit remettre à l'ordre l'homme non idéologique.

Tel un ingénieur surmontant une difficulté à surmonter, il ou elle s'efforce de concevoir l'humanité elle-même.

C'est l'homme - ou la femme - à surveiller. Il représente une vaste menace.

Idéologie contre principe

L'homme non idéologique se contente de suivre les contraintes raisonnables imposées par Dieu, par la nature, par la réalité.

Il peut parfois regretter que la réalité immuable ne soit pas ce qu'elle est. Cependant, ses facultés de raisonnement lui indiquent qu'il doit prendre **le monde tel qu'il le trouve - et non tel qu'il aimerait qu'il soit.**

Pourtant, l'homme idéologique met sa raison au service de ses croyances... et lui met un fusil dans les mains.

Il ne se pliera pas au monde. C'est le monde qui doit se plier à lui.

Il faut ici distinguer l'homme idéologique de l'homme de principe.

L'homme de principe a ses convictions, c'est vrai. Mais l'homme de principe reconnaît ses limites. Il n'a pas l'intention de créer un monde nouveau.

Il accepte de devoir parfois s'accommoder d'un monde imparfait et injuste. En bref, il est rationnel.

L'homme idéologique, le zélote, l'homme à 100 % n'acceptera pas le monde tel qu'il est.

Placez-le aux commandes et vous découvrirez probablement que vous avez un futur Robespierre entre les mains, un futur Mao entre les mains, un futur Hitler entre les mains.

Attention.

Qu'est-ce qui sous-tend l'idéologie ?

La question se pose naturellement : Si l'idéologie anime un homme... qu'est-ce qui anime l'idéologie ? Qu'est-ce qui la sous-tend ?

La réponse est la croyance.

L'intellect est esclave de la croyance.

Les croyances sont des censeurs invisibles qui patrouillent dans les salles de rédaction de l'esprit humain.

Ils font passer toutes les données et les informations qui entrent dans les salles de rédaction par leurs épurateurs.

Seul le flux entrant qui confirme leurs positions est transmis à l'esprit "conscient". Le reste est envoyé dans l'enfer du subconscient, rejeté et mis au rebut.

Le destinataire accepte alors le produit final comme étant la réalité. Il n'est pas conscient du filtrage qui s'est produit.

Les croyances sont des lunettes de soleil

L'homme idéologique est un homme qui, sans le savoir, porte des lunettes de soleil teintées - qu'elles soient rouges, bleues, vertes ou autres.

Le monde qui s'offre à lui apparaît ainsi cristallin et concret, en rouge, en bleu ou en vert, selon le modèle.

Ce qu'il voit est aussi évident que le nez qu'il a sur le visage.

Comment peut-on contester que le monde est rouge ? se demande l'homme aux lunettes de soleil teintées de rouge. Ne voient-ils pas ?

Comment peut-on ne pas être d'accord avec le fait que le monde est bleu ? se demande l'homme aux lunettes de soleil bleues. Ne voient-ils pas ?

Chacun est inconscient - béat - des lunettes de soleil teintées qu'il porte. Il accepte comme réalité les images biaisées et déformées qu'elles projettent dans son crâne.

Les croyances sont des lunettes de soleil. Les croyances fournissent l'ombre.

Une censure impitoyable

La censure est impitoyable. Toutes les croyances rivales sont des ennemis mortels qu'il faut éliminer à chaque fois que cela est possible.

Comme les gènes de l'être humain qu'elles infestent, les croyances sont engagées sans équivoque dans leur propre survie.

Elles se défendront jusqu'au dernier fossé et jusqu'à la dernière balle.

Une fois de plus, elles produisent un produit que l'intellect considère comme irréprochable et inattaquable.

Après tout, seules les données confirmatives sont transmises au récepteur final dans les centres corticaux.

L'intellect, une fois de plus, se demande alors comment quelqu'un peut avoir des compréhensions opposées.

"Comment Joe peut-il voter démocrate ? demande Frank. "Ils ne sont rien d'autre que des voyous, des coquins, des crétins et des cinglés. Il ne le voit pas ?"

"Comment Frank peut-il voter républicain ?" demande Joe. "Ils ne sont rien d'autre que des voyous, des coquins, des crétins et des cinglés. Il ne le voit pas ?"

Ils ont peut-être tous les deux raisons. Ils ont tous les deux - en l'occurrence - très probablement raison.

Pourtant, leurs croyances polaires les rendent aveugles à la position de l'autre. Ils ne peuvent pas la voir.

Un monde binaire

Observez ce simple croquis. Voyez la jeune beauté qui regarde vers la position 10 heures.

Vous pouvez discerner ses beaux cils... son oreille gauche... sa mâchoire gracieuse... le bout de son nez.

Ses cheveux retombent en cascade. Un collier entoure son cou.

La voyez-vous ?



Maintenant, regardez à nouveau...

Prenez la vue de face. Voyez la misérable vieille sorcière en écharpe. Notez le nez monstrueux, notez l'œil fouineur.

Notez la bouche en forme d'entaille... et le menton de la sorcière qui s'avance horriblement en dessous.

Vous la voyez, n'est-ce pas ?

Essayez maintenant de faire une synthèse. Efforcez-vous de voir à la fois la sorcière et la beauté. Vous n'y arrivez pas. Vous voyez l'un ou l'autre.

Vous ne pouvez pas voir les deux.

Une fois que vous avez pris l'engagement psychologique de voir l'un, vous êtes aveugle à l'existence de l'autre.

Il en va de même pour les croyances.

Et voici une observation : **Lorsque les faits sont les plus faibles, les croyances sont souvent les plus fortes.**

En d'autres termes, c'est à propos de ce qu'il connaît le moins que l'homme nourrit les croyances les plus fortes.

Une question de foi

Comment expliquer autrement la croyance religieuse ? **L'être humain n'en sait pas plus sur Dieu - son existence ou sa non-existence - que le sénateur moyen sur la Constitution.**

Mais dites à un musulman qu'Allah est fictif... dites à un chrétien que Jésus n'est pas le fils de Dieu... dites à un athée qu'il est la véritable création de Dieu...

Et voilà que vous avez un ennemi vicieux sur les bras. Mais où sont ses faits ? En effet, où sont vos faits ?

Ils ne sont nulle part en évidence.

Je le répète : La croyance est la plus forte lorsque les faits sont souvent les plus faibles.

C'est peut-être la raison pour laquelle nous croyons si fermement au gouvernement des États-Unis...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Meadows, rien n'a changé depuis 1972, la cata

biosphere 24 avril 2023



Dennis Meadows est le coauteur avec deux autres experts, Donella Meadows (décédée en 2001) et Jorgen Randers, du rapport commandé en 1972 par le Club de Rome, et base du livre, sur les interactions entre population et croissance. Invité à la sortie de l'édition française de son livre « Les limites à la croissance (dans un monde fini) », Dennis Meadows a souligné que cet ouvrage « a été réécrit deux fois (depuis la version initiale de 1972) mais il contient toujours les mêmes conclusions parce qu'elles sont toujours vraies ».

Si vous n'avez pas encore lu son rapport de 1972, notre résumé sur notre site d'info :

Les limites des la croissance ou rapport du MIT (1972)

Dennis Meadows en 2023 : « A l'époque, un an avant la crise pétrolière de 1973, la croissance économique n'était pas remise en question ni même la durabilité des ressources en énergie fossiles, alors que certains scientifiques commençaient à mettre en garde contre les excès du développement économique et démographique. En 1972, notre étude avait évalué le niveau d'exploitation des ressources de la planète à 85%, aujourd'hui, nous avons atteint 150% ». En fait, nous dépensons en ce moment les économies en pétrole, gaz, eau ou forêts faites par la planète lors des dix derniers millions d'années ». Dans la première version du livre, nous étions dans une voiture qui grimpait doucement la pente, maintenant nous sommes tout en haut, mais nous n'avons plus aucune influence sur sa vitesse. En fait nous n'avons plus aucun autre choix que d'espérer survivre jusqu'à ce que la vitesse se réduise à nouveau.

Le système politique en Europe et aux États-Unis notamment ne permet pas de résoudre les problèmes, ni celui du changement climatique alors que « les émissions de gaz à effet de serre ne cessent d'augmenter », ni les inégalités sociales alors que « le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser ». La crise actuelle conduit les décideurs politiques à se concentrer sur des mesures à court terme. Mais il faut avoir une perspective à long terme, amener les hommes politiques à élargir leur horizon temporel pour qu'ils ne s'arrêtent pas juste à l'échéance de la prochaine élection. Toutefois, la « croissance verte » avancée par les écologistes est un non-sens à ces yeux: L'objectif est de justifier des politiques d'entreprises et l'ajout du mot « vert » ne sert qu'à les rendre plus acceptables. Il faut des systèmes politiques basés sur la résilience, en particulier dans la perspective des faillites qui risquent de survenir.

Si ces idées ont toujours autant de mal à être adoptées, c'est parce que notre cerveau n'a pas les moyens de s'occuper de sujets qui s'étalent sur quarante voire une centaine d'années ; le mécanisme intellectuel de l'être humain est imparfait... »

Mais si on lit attentivement le blog biosphere, on finit par voir qu'il y a bien des limites à la croissance !!!

.Un exercice de pensée magique

The Honest Sorcerer 24 avril 2023



Si c'est une idée primée, c'est que nous sommes vraiment nuls.



Nous sommes désespérés. Je veux dire que la classe des gestionnaires professionnels, qui dirige le spectacle appelé capitalisme et la civilisation industrielle au sens large, meurt d'envie de continuer à faire rouler les roues de l'autobus. Même si elles ont commencé à se détacher. Je ne sais vraiment pas si nos dirigeants sont tout simplement myopes et crédules (ils n'ont pas de connaissances de base en chimie et en physique) ou s'ils sont tout simplement malhonnêtes sur le plan intellectuel, poussés par leur quête de gains monétaires. Je sais que tout le monde fait de son mieux pour résoudre la crise climatique et énergétique

actuelle, mais au lieu de s'engager dans un discours honnête sur ce qui est vraiment durable, on nous répond "Ne vous inquiétez pas, nous avons la situation en main, il suffit de nous donner plus d'argent". L'histoire que je vais vous raconter aujourd'hui en est un bon exemple.

• • •

Récemment, une idée concernant la production d'hydrogène vert a attiré mon attention. Elle semblait intéressante sur le papier, mais en y regardant de plus près, elle a révélé de nombreuses caractéristiques **d'un exercice de futilité écologique**. Même pour quelqu'un qui a pris la chimie au niveau élémentaire un peu plus au sérieux que de coller un chewing-gum sous le bureau du professeur, il devrait être clair qu'il s'agit d'une voie à sens unique et non d'une autoroute vers la Techno-utopia.

Voici le marché : vous nous donnez des déchets d'aluminium (canettes) et nous les transformons en hydrogène vert et en alumine verte à l'aide de notre "réacteur exothermique exclusif". Comme sous-produit, nous produisons également de la chaleur et de l'électricité verte par mégawatts. Cela vous semble suffisamment scientifique et durable ? Oui, c'est certain ! À tel point qu'un programme conjoint géré par les gouvernements du Canada et de l'Allemagne lui a accordé une subvention de 2,2 millions de dollars. (D'accord, je ne considère pas ces deux entités comme les plus sages de toutes, mais tout de même...)

Avant d'entrer dans le vif du sujet et d'expliquer pourquoi il ne s'agit pas de l'idée primée que tout le monde attendait, commençons par comprendre le problème auquel cette solution propose une réponse. Après que la classe dirigeante a réalisé que les énergies renouvelables ne seraient tout simplement pas en mesure de produire l'électricité stable, ni la chaleur élevée nécessaire pour se reproduire, sans parler de maintenir le reste de cette civilisation, une ruée a commencé pour trouver une source d'énergie propre, portable, stockable et dense.

Faute de meilleures alternatives, le choix s'est porté sur **l'hydrogène, qui - flash info - s'est avéré ne pas être une ressource, mais une façon spectaculaire de gaspiller l'énergie**. Encore une fois, cela était déjà évident il y a plusieurs décennies, mais l'idée n'a cessé de revenir sur le tapis. Le problème fondamental est que, contrairement au charbon ou au pétrole, l'hydrogène n'est pas disponible sous sa forme pure et élémentaire dans la nature. Il faut investir de l'énergie et utiliser des métaux rares pour le séparer de son meilleur ami, l'oxygène, puis subir toutes les pertes (chaleur perdue et molécules d'hydrogène échappées) survenant lors de la production, de la compression, du stockage, du transport et de l'utilisation... Tout cela pour retransformer la quantité restante en eau, en espérant que vous obtiendrez quelque chose sous la forme d'un travail utile à la fin.

L'ensemble de ce processus vous restitue environ **un quart de l'énergie**, par rapport à ce que vous avez investi dans la production à l'étape 1 - sans tenir compte de l'énorme quantité d'énergie et de ressources nécessaires à la construction et à l'entretien d'un tel système. Par exemple, si vous avez obtenu 100 kWh d'électricité de vos panneaux solaires dans le Sahara, vous récupérez environ 25 kWh sous forme d'électricité pour déplacer votre camion d'un point A à un point B en Europe. Bonne chance pour utiliser cette petite partie pour construire et entretenir l'ensemble du système, sans parler du maintien de l'ensemble de la civilisation.

L'Allemagne et le Canada, qui ne sont certainement pas les endroits les plus ensoleillés, avaient donc besoin d'une meilleure solution, de préférence plus proche de chez eux. S'en tenir à des solutions "vertes", utilisant l'hydroélectricité, la biomasse ou d'autres "énergies renouvelables" en général pour produire de l'hydrogène, immobiliserait tout simplement trop de ressources et, comme nous l'avons vu, serait très inefficace. Comme l'a souligné une étude récente sur l'hydrogène vert :

*Enfin, une grande quantité d'électricité serait nécessaire pour satisfaire la demande d'hydrogène vert dans l'industrie. Si l'hydrogène vert fournissait 16,8 EJ aux seuls secteurs de la chimie et de l'acier d'ici 2050, cela nécessiterait une quantité totale d'électricité de près de 6,81 PWh/an (IRENA, 2021b). À titre de comparaison, ce chiffre est proche de la totalité de la production mondiale d'électricité renouvelable en 2020 (7 PWh). La question n'est toutefois pas de savoir quelle est la quantité totale d'électricité nécessaire, puisque le potentiel mondial de ressources renouvelables est de plusieurs ordres de grandeur supérieur à la demande d'hydrogène, mais **plutôt de savoir si le rythme annuel de développement de l'électricité renouvelable sera suffisamment rapide pour répondre aux besoins d'électrification de l'utilisation finale et de développement d'une chaîne d'approvisionnement mondiale en hydrogène vert** (IRENA, 2020a, 2021b).*

Bienvenue dans le cours de réalité 101. Ce n'est pas parce que nous disposons théoriquement d'un potentiel mondial de ressources renouvelables "*supérieur de plusieurs ordres de grandeur à la demande d'hydrogène*" que nous avons les moyens et les ressources nécessaires pour les transformer en énergie utile, ni que cet effort aurait un bénéfice net. Il faut une immense quantité de matières premières - que nous n'avons tout simplement pas - pour construire et entretenir ce système : réparer et remplacer les panneaux, les turbines, les générateurs, les transformateurs, les onduleurs - ou tout autre type de technologie - à intervalles réguliers, jusqu'à l'infini et au-delà. Tout cela sur une planète dont la production de ces intrants minéraux clés atteint déjà son maximum, une planète qui est déjà pleine de plastiques, de déchets radioactifs, cancérigènes et autres, et dont l'écosystème est déjà en train de mourir - avec ou sans changement climatique.

• • •

L'hydrogène est donc la mauvaise réponse à la mauvaise question. Il ne faut donc pas s'étonner que des réponses encore plus mauvaises soient données à la question "comment produire plus d'hydrogène". Comme celle de l'idée ci-dessus, qui suggère l'utilisation d'une autre **ressource finie** pour "résoudre" ce faux problème : la ferraille d'aluminium. Oui, des canettes.



Et voici le petit secret qui se cache derrière cette idée de réacteur exothermique breveté. Il ne produit pas de barres et de feuilles d'aluminium propres et prêtes à l'emploi, ni l'hydrogène vert tant convoité, mais de l'alumine, connue sous le nom d'oxyde d'aluminium. C'est la matière première des fonderies d'aluminium, qui utilisent l'électrolyse pour se débarrasser de l'oxygène et transformer cette poudre blanche en barres, plaques et feuilles d'aluminium propre. Oui, le jargon magique "exothermique" signifie "qui libère de la chaleur", c'est-à-dire : qui brûle lentement. En termes simples, ce "réacteur exothermique propriétaire" "brûle" lentement l'aluminium en présence d'eau, au moyen d'une réaction chimique qui libère de l'hydrogène et une chaleur

résiduelle de faible qualité.

Toutefois, dans un monde régi par la physique, il n'y a pas de repas gratuit. Chaque conversion entraîne son lot de pertes, généralement sous la forme de chaleur résiduelle. Vous voulez retransformer de l'aluminium pur en oxyde d'aluminium et utiliser l'énergie du processus pour séparer l'hydrogène de l'oxygène ? Bien sûr, vous pouvez le faire, mais préparez-vous à payer vos impôts au dieu de l'entropie sous la forme de chaleur perdue. Par ailleurs, si vous souhaitez transformer à nouveau l'oxyde d'aluminium en aluminium pur, vous devrez également payer la même quantité d'énergie que dans l'autre sens, plus une autre somme pour la chaleur perdue liée à l'électrolyse. Au terme d'un cycle (de l'aluminium pur à l'oxyde d'aluminium, puis de nouveau à l'aluminium pur dans une fonderie), vous n'auriez rien, mais vous perdriez beaucoup d'énergie sous forme de chaleur perdue et de transport (combustibles) sans aucun surplus d'énergie. L'aluminium pur agit donc comme un simple stockage d'énergie (ou un puits) dans ce processus.

Il s'ensuit que l'énergie que vous obtiendrez de ce réacteur magique ne sera pas plus propre que l'électricité utilisée par la fonderie pour fabriquer les boîtes de conserve que vous souhaitez recycler. Si cette électricité est produite par des centrales au charbon, vous ne faites qu'aggraver le problème. D'autre part, si vous aviez l'intention de transformer ce processus en un cercle, en recyclant sans fin l'aluminium et l'hydrogène, vous tenteriez en fait de créer une machine à mouvement perpétuel d'une complexité digne de Rube-Goldberg. En réalité, vous seriez obligé d'injecter de l'énergie supplémentaire dans le processus simplement pour maintenir ce cycle sans en tirer quoi que ce soit d'utile. Mais alors, pourquoi s'acharner ?

Pourquoi ne pas amener les boîtes de conserve usagées directement dans une usine où elles seraient refondues pour une fraction du coût énergétique de l'électrolyse, puis transformées en nouveaux produits ? Et pourquoi ne pas produire de l'hydrogène directement à partir d'une "énergie verte" sans le problème de la chaleur résiduelle ? Parce que nous craignons que cela n'enlève trop d'électricité "verte" à d'autres usages ? Non. Les pertes au cours du cycle de l'hydrogène feraient rapidement apparaître l'ensemble du marché des énergies renouvelables - dont le maintien n'est déjà possible que grâce aux subventions publiques - comme un exercice déficitaire. N'oubliez pas que l'énergie est l'économie et que, dans le cas des énergies renouvelables et de l'hydrogène, il semble de plus en plus que le surplus d'énergie ne puisse pas être extrait de manière économique... Et encore moins qu'il suffise à construire et à entretenir une civilisation entière. (Soit dit en passant, il en va de même pour la production de combustibles fossiles de nos jours, d'où une grande partie de nos problèmes de croissance).

Je pense que vous comprenez pourquoi cette idée est une escroquerie techno-utopique classique. Elle se présente comme une source d'énergie propre, mais en y regardant de plus près, elle se révèle être un intermédiaire : un processus de production de déchets, visant à voler une mince part de la tarte peinte en vert et sur laquelle est écrit en lettres fines le mot Hopium.

• • •

Enfin, faisons un petit zoom arrière et voyons si l'hydrogène nous aidera au moins à lutter contre le changement climatique, s'il a été si impuissant à nous sauver de la falaise énergétique qui nous attend. Je suis désolé d'être le porteur de mauvaises nouvelles, mais ses fuites exacerbent en fait le réchauffement de la planète. Et comme c'est le Houdini des éléments (la plus petite molécule de l'univers), il peut s'échapper de presque n'importe quel récipient, sans parler des nombreuses occasions qu'il a de s'échapper lors du transfert entre des cuves, des joints de pipelines, des pompes, etc.

Bien que les molécules d'hydrogène (H_2) ne piègent pas directement la chaleur, elles ont un effet indirect sur le réchauffement de la planète en prolongeant la durée de vie d'autres GES. Certains GES tels que le méthane, l'ozone et la vapeur d'eau sont progressivement neutralisés en réagissant avec les radicaux hydroxydes (OH) dans l'atmosphère. Cependant, lorsque le H_2 atteint l'atmosphère, la molécule de H_2 réagit plutôt avec l'OH, ce qui réduit les niveaux d'OH dans l'atmosphère et retarde la neutralisation des GES, ce qui augmente effectivement la durée de vie de ces GES (Derwent et al. 2020). Les molécules d'hydrogène ne durent que quelques années dans l'atmosphère et exercent donc un effet de réchauffement substantiel à court terme. Une étude récente (preprint) modélisant des émissions

continues de H2 a estimé que sur une période de 10 ans, l'hydrogène a un effet de réchauffement environ 100 fois plus important que le dioxyde de carbone (CO2) (Ocko et Hamburg 2022).

Ok... Si ça fuit, brûlons-le ! Le plus tôt sera le mieux ! Le train de la prospérité économique ne doit pas s'arrêter : nous avons besoin d'industries vertes, d'acier vert, de peinture verte ! Eh bien, il n'y a pas de bonnes nouvelles ici non plus : la combustion d'H2 pour des processus à haute température comme la fabrication de l'acier s'accompagne d'une forte pollution par les oxydes d'azote (NOx) et de nombreux problèmes techniques qui sont loin d'être insignifiants :

Les principaux défis liés à l'utilisation de l'hydrogène pour la production de chaleur à haute température comprennent des changements dans les caractéristiques de transfert de chaleur et la composition des gaz de combustion, y compris des émissions plus élevées d'oxyde d'azote (NOx). En outre, les équipements fonctionnant au gaz fossile doivent être modifiés pour fonctionner avec de l'hydrogène en raison de caractéristiques de combustion différentes. À l'heure actuelle, les utilisations de l'hydrogène dans l'industrie pour la chaleur à haute température sont encore au stade du prototype pour certaines technologies comme les chaudières à vapeur.

Les NOx sont un ensemble de gaz à effet de serre puissants, dont le potentiel de réchauffement est 280 à 310 fois supérieur à celui du CO2 ordinaire. Ces émissions - combinées à la tendance de l'hydrogène échappé à allonger la durée de vie du méthane dans l'atmosphère - sont, à une échelle relativement petite, des causes presque insignifiantes du réchauffement de la planète. Cependant, si nous parvenons à augmenter la combustion de l'hydrogène jusqu'aux niveaux actuels de combustion des combustibles fossiles, nous serons confrontés à un autre problème de réchauffement de la planète.

L'hydrogène n'est ni une source d'énergie, ni un moyen de lutter contre le changement climatique. Cette soi-disant "solution" est en fait la source d'une autre série de "problèmes" - en d'autres termes, elle fait partie de la même situation difficile. Nous avons brûlé le meilleur de notre énergie et utilisé les métaux et les ressources naturelles les plus faciles à obtenir au cours d'un boom économique sans précédent, ce qui nous a plongés dans un état de dépassement massif. En conséquence, nous avons déclenché le changement climatique et la sixième extinction de masse. Quelle est alors notre réponse ? Devenir modérés et apprendre à vivre avec moins ? (Ce qui deviendra bientôt une nécessité, et non un choix, soit dit en passant...) Non, nous jetons de l'argent après l'argent en hypnotisant **des techno-arnaques**, sans nous soucier de savoir si elles ont un sens ou non.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un nouvel échec de l'humanité. Comment les gens se désintéressent des choses qui les menacent le plus.

Ugo Bardi Lundi 24 avril 2023





En 2018, j'ai publié sur mon blog "Cassandra's Legacy" un billet intitulé **"Pourquoi, dans quelques années, plus personne ne parlera du changement climatique"**. Il s'est avéré remarquablement prophétique.

Extrait de Gallup News, 17 avril 2023

Les pourcentages d'Américains se déclarant très préoccupés par la pollution de l'air et la disparition des forêts tropicales humides ont chacun chuté de sept points depuis 2022, tandis que l'inquiétude concernant l'extinction des espèces végétales et animales a baissé de cinq points, et que la pollution des cours d'eau naturels et le réchauffement de la planète ou le changement climatique ont baissé de quatre points chacun. Par ailleurs, le niveau élevé d'inquiétude concernant la pollution de l'eau potable, qui était de 57 % l'année dernière, est statistiquement similaire à celui de cette année, qui est de 55 %. Chacun des résultats actuels est à son niveau le plus bas depuis 2015 ou 2016, ou à égalité avec ce niveau.

Les gens se désintéressent des choses qui les menacent le plus. Ce rapport Gallup n'est pas la seule preuve. Les informations et les commentaires sur le changement climatique, la pollution, l'épuisement des ressources, etc. ont disparu des principales chaînes d'information, comme je l'avais prédit dans un billet publié il y a quatre ans, en 2018,

Parfois, je suis effrayé par mes propres prédictions, mais celle-ci nécessite quelques corrections de mon interprétation. Lorsque j'ai publié mon billet, en 2018, j'étais convaincu que le déclin de l'intérêt pour les questions environnementales était principalement dû au fait que les gouvernements appliquaient la technique de propagande appelée **"tromperie par omission"**. En d'autres termes, les gouvernements intervenaient activement pour tenir ces questions à l'écart de l'actualité.

Aujourd'hui, je pense que l'omission active n'est que l'une des causes de cette tendance. La situation économique actuelle en est une autre, probablement plus importante. La vie quotidienne des gens devient de plus en plus difficile en termes d'argent, de santé, de sécurité et de survie. La plupart d'entre nous sont incapables de faire le lien entre leurs problèmes individuels et les problèmes planétaires à grande échelle. Et même si nous en étions capables, il serait juste de conclure que **nous ne pouvons rien faire pour résoudre ces problèmes**. Alors, pourquoi s'inquiéter de ce que nous ne pouvons pas changer ?

Cela génère une boucle négative : si un sujet n'intéresse pas les gens, les médias ont tendance à l'ignorer. Si les médias ignorent un sujet, celui-ci devient de moins en moins intéressant. **Les gouvernements n'ont guère besoin d'intervenir pour dissimuler certains problèmes, qui tendent à disparaître d'eux-mêmes de l'actualité.**

L'apathie du public n'est qu'une des facettes de l'évolution de la perception des problèmes mondiaux. **L'effondrement du prestige de la science lors de l'épidémie de Covid a entraîné une perte de confiance désastreuse dans tout ce qui touche à la science, ce qui est encore pire.** Il est vrai que la science est devenue corrompue, biaisée, élitiste, incapable d'innover, un outil pour effrayer les gens, etc. Mais c'est toujours un choc de voir des

gens que j'estime intelligents et compétents dans leur domaine se mettent à refuser tout ce qui a trait à la science "officielle".

Beaucoup de gens que je connais refusent d'accepter même des choses simples qui pourraient les aider dans leur vie de tous les jours. Isoler mon appartement ? Cela fait partie d'un plan visant à déposséder la classe moyenne de son logement. Installer des panneaux photovoltaïques sur mon toit ? Ils nécessitent plus d'énergie qu'ils n'en produisent. Remplacer ma cuisinière à gaz par une cuisinière à induction ? Ils veulent nous affamer ! Réduire la pollution due au trafic ? C'est une ruse pour nous priver de nos voitures. Économiser l'énergie ? C'est parce qu'ils veulent nous asservir !

Sans parler de ceux qui sont devenus complètement fous avec l'alunissage qui n'a jamais eu lieu, les chemtrails sont réels, le changement climatique est un canular, le virus n'existe pas, le pétrole et le gaz sont infinis, la fusion nucléaire est juste derrière le coin, et tout cela est un complot pour exterminer l'humanité. Ce genre de choses.

Déprimant ? Bien sûr, c'est déprimant. Le terme "déprimant", à lui seul, n'est peut-être pas adéquat. (cliquez ici pour 307 synonymes de "déprimant" selon le dictionnaire Merriam-Webster). Appelez cela comme vous voulez, mais le fait est qu'en trois ans de panique, nous avons perdu 50 ans d'efforts pour convaincre les gens de faire quelque chose pour maintenir cette pauvre planète (et nous, qui vivons à sa surface) dans des conditions décentes.

C'était peut-être inévitable, mais la question est la suivante,



[▲ RETOUR ▲](#)

L'état de la production mondiale de pétrole : mise à jour 2023

Par [Roger Blanchard](#) , initialement publié par [Resilience.org](#) 19 avril 2023

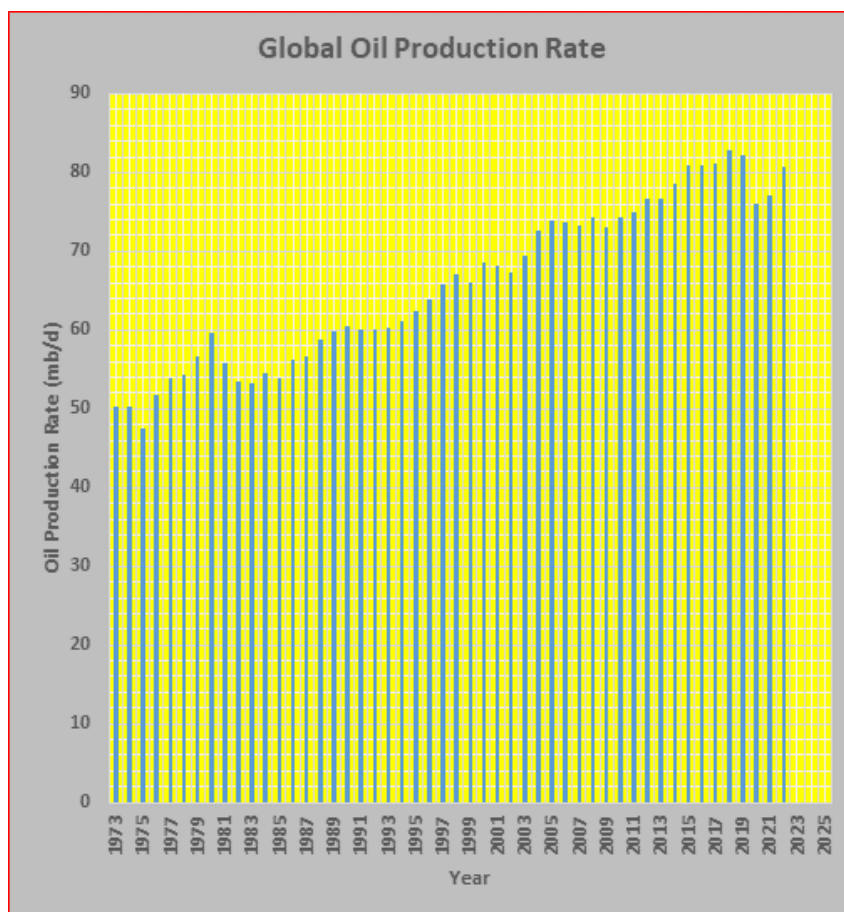


En 2022, j'ai écrit un rapport intitulé "L'état de la production mondiale de pétrole". Les données annuelles sur la production mondiale de pétrole sont désormais disponibles auprès du Département américain de l'énergie/Energy Information Administration (US DOE/EIA) pour 2022, il est donc temps de faire le point sur mon rapport 2022.

Toutes les données de ce rapport proviennent du DOE/EIA des États-Unis, à l'exception des données sur la production de pétrole du bassin permien du Texas, qui proviennent de la Railroad Commission of Texas.

Les données de ce rapport s'appliquent au pétrole brut + condensat, ce qui est généralement identifié comme du pétrole. Je n'inclus pas les liquides de gaz naturel, les alcools, les gains de raffinerie ou d'autres liquides organiques qui, avec le pétrole, je classe dans les hydrocarbures liquides totaux.

La figure I est un graphique du taux annuel historique de production mondiale de pétrole de 1973 à 2022 :



Je figure

Le taux de production mondiale de pétrole en 2022 était en moyenne de 80,628 millions de barils/jour (mb/j). Le taux de production mondiale de pétrole en 2022 était meilleur que les deux années précédentes (2020 et 2021) car la demande de pétrole au cours de ces deux années était en baisse en raison de la pandémie de COVID-19.

Par rapport à 2018 et 2019, le taux de production mondiale de pétrole en 2022 n'était pas particulièrement bon car le taux en 2018 était de 82,986 mb/j et en 2019, il était de 82,170 mb/j. Le taux de production mondiale de pétrole en 2022 était inférieur au taux de 2018 de 2,358 mb/j et inférieur au taux de 2019 de 1,542 mb/j.

On aurait pu s'attendre à ce que le taux de production mondial moyen de pétrole soit plus élevé en 2022 par rapport à 2018 et 2019, dans la mesure où le prix du pétrole était considérablement plus élevé en 2022. En 2022, le prix moyen du West Texas Intermediate (WTI) était de 94,53 \$/baril alors qu'en 2018 il était de 65,23 \$/baril et en 2019 il était de 56,99 \$/baril.

Je ne m'attends pas à ce que le taux de production mondiale de pétrole de 2018 soit dépassé à l'avenir, quelle que soit la hausse du prix du pétrole. Il est peu probable que les augmentations faciles de la production de pétrole dues aux prix élevés du pétrole qui ont eu lieu en 2022 se reproduisent à l'avenir.

Le tableau I contient des données pour certains pays qui ont connu des augmentations ou des diminutions de production en 2022 :

Pays	Différence entre les taux de production de pétrole de 2021 et 2022 (tb/j)*
Monde	+3481
Arabie Saoudite	+1331
États-Unis	+629
Irak	+386
Emirats Arabes Unis	+377
Koweït	+299
L'Iran	+183
Russie	+166
Guyane	+166
Brésil	+118
Canada	+112
Venezuela	+109
Chine	+106
Oman	+92
Mexique	-18
Kazakhstan	-34
Indonésie	-48
Royaume-Uni	-64
Norvège	-72
Libye	-180
Nigeria	-225

Tableau I *tb/j représente mille barils/jour

Comme l'indiquent les données du tableau I, un pourcentage élevé de l'augmentation de la production mondiale de pétrole en 2022 provenait des pays de l'OPEP, 70,07 %.

La figure II est un graphique du taux de production de pétrole annuel historique de l'OPEP de 1973 à 2022 :

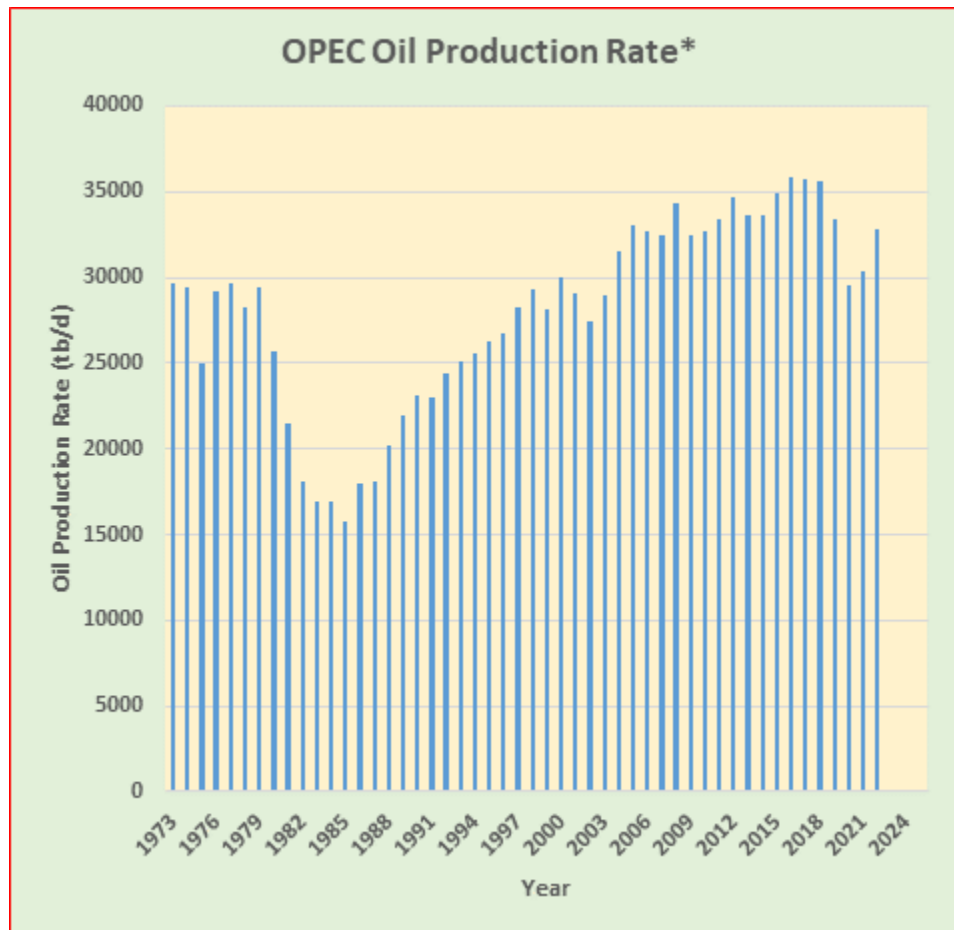


Illustration II

*Les membres de l'OPEP sont l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak, le Koweït, les Émirats arabes unis, l'Algérie, l'Angola, la Guinée équatoriale, le Gabon, la Libye, le Nigeria, la République du Congo et le Venezuela.

L'OPEP a atteint son taux de production annuel de pétrole le plus élevé en 2016 à 35,885 mb/j, soit 3,067 mb/j de plus que le taux de production de 2022. Est-il possible pour l'OPEP d'atteindre à l'avenir un rythme de production comparable à celui de 2016 ?

Je pense qu'il serait difficile et peut-être impossible pour l'OPEP d'atteindre le taux de production de 2016 en raison des problèmes que j'ai soulignés dans le rapport de l'année dernière, que je ne soulignerai pas ici, sinon pour dire que bon nombre des grands gisements du Moyen-Orient, tels que Ghawar et Burgan, ont largement dépassé la moitié de leurs valeurs de récupération ultime estimée (EUR).

Le conflit russo-ukrainien et l'OPEP+

Chaque année, il y a des événements qui ont la possibilité de réduire le taux de production mondiale de pétrole. En 2022, les deux grands événements qui auraient pu réduire le taux de production étaient les sanctions contre la Russie en raison de la guerre russo-ukrainienne et deuxièmement, l'accord entre les membres de l'OPEP+ pour réduire leur taux de production de pétrole cumulé de 2 mb/j à partir de novembre 2022. Dans quelle mesure ces événements ont-ils affecté la production mondiale de pétrole ?

La figure III est un graphique du taux annuel historique de production de pétrole entre l'Union soviétique et la Russie de 1973 à 2022 :

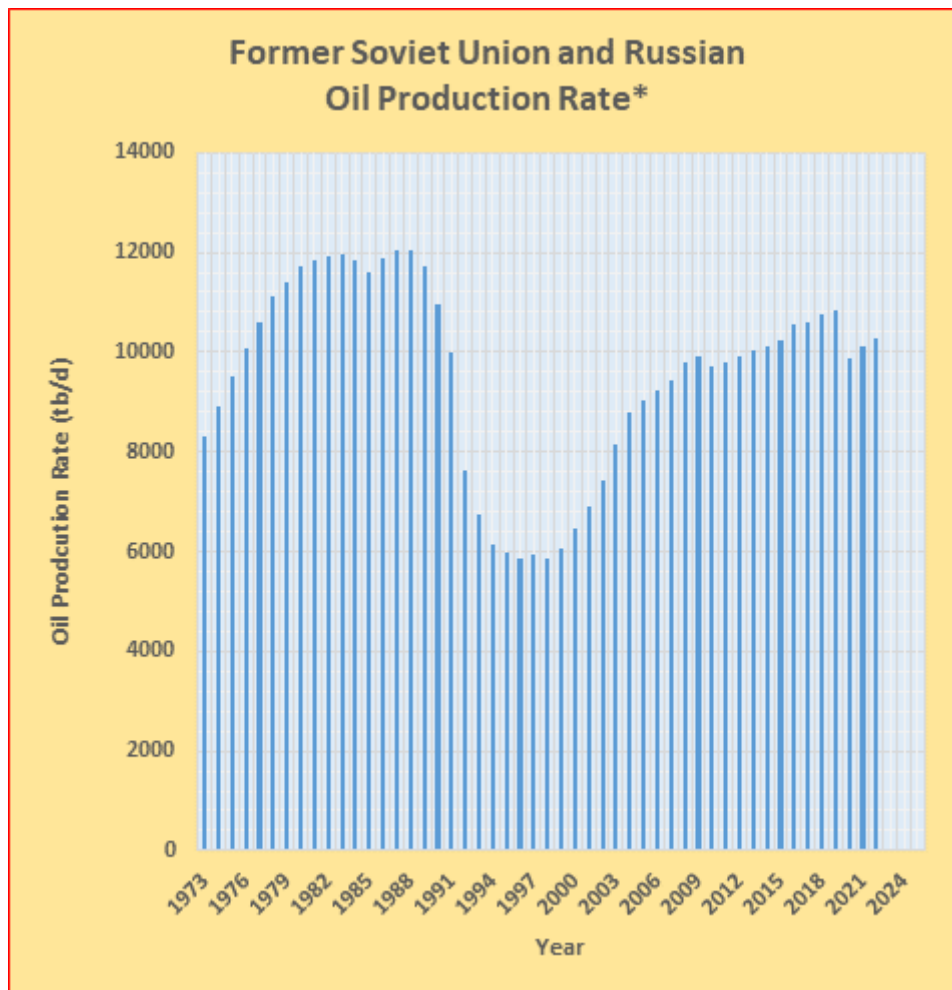


Figure III

* L'Union soviétique s'est dissoute en 1991

Le taux de production de pétrole russe en 2022 était en moyenne de 10,278 mb/j, contre 10,112 mb/j en 2021. En raison des sanctions, le taux de production est tombé en dessous de 10,0 mb/j en avril et mai, mais a ensuite dépassé 10,0 mb/j pour le reste de l'année avec novembre et décembre ayant des taux de production de 10,377 mb/j et 10,352 mb/j respectivement.

Avant les sanctions, le taux de production de pétrole russe était légèrement supérieur à 10,6 mb/j pour février et mars 2022, de sorte que la production fin 2022 était encore un peu inférieure à celle des premiers mois de 2022. En termes de taux de production mondiale de pétrole, l'impact des sanctions sur la Russie a été minime, bien inférieur à 1 % de la production mondiale de pétrole.

Comment les réductions de production de pétrole annoncées par l'OPEP+ (<https://www.axios.com/2022/10/05/opec-cutting-oil-output-rising-gas-prices>) ont-elles affecté la production mondiale de pétrole en 2022 ? Les réductions pour les membres individuels de l'OPEP+ devaient commencer en novembre 2022 et se poursuivre jusqu'à la fin de 2023.

Par curiosité, j'ai additionné tous les chiffres de production des membres de l'OPEP+ en octobre 2022 et décembre 2022 pour voir s'ils ont effectivement réduit la production. Il s'est avéré que le taux de production cumulé pour octobre 2022 était de 49,088 mb/j et pour décembre, il était de 49,394 mb/j. J'ai l'impression que les réductions de production annoncées par l'OPEP et l'OPEP+ visent à augmenter le prix du pétrole sans obliger les pays à réduire leur production.

Certains membres de l'OPEP+ ont diminué leur production tandis que d'autres ont augmenté leur production d'octobre à décembre. Les pays de l'OPEP du Moyen-Orient ont collectivement réduit leur taux de production de 229 000 b/j. De l'autre côté du grand livre, le Kazakhstan a augmenté son taux de production de 388 000 b/j, la Russie de 125 000 b/j et le Nigeria de 140 000 b/j.

La figure IV est un graphique du taux de production annuel historique de pétrole pour les membres actuels de l'OPEP+ de 1973 à 2022 :

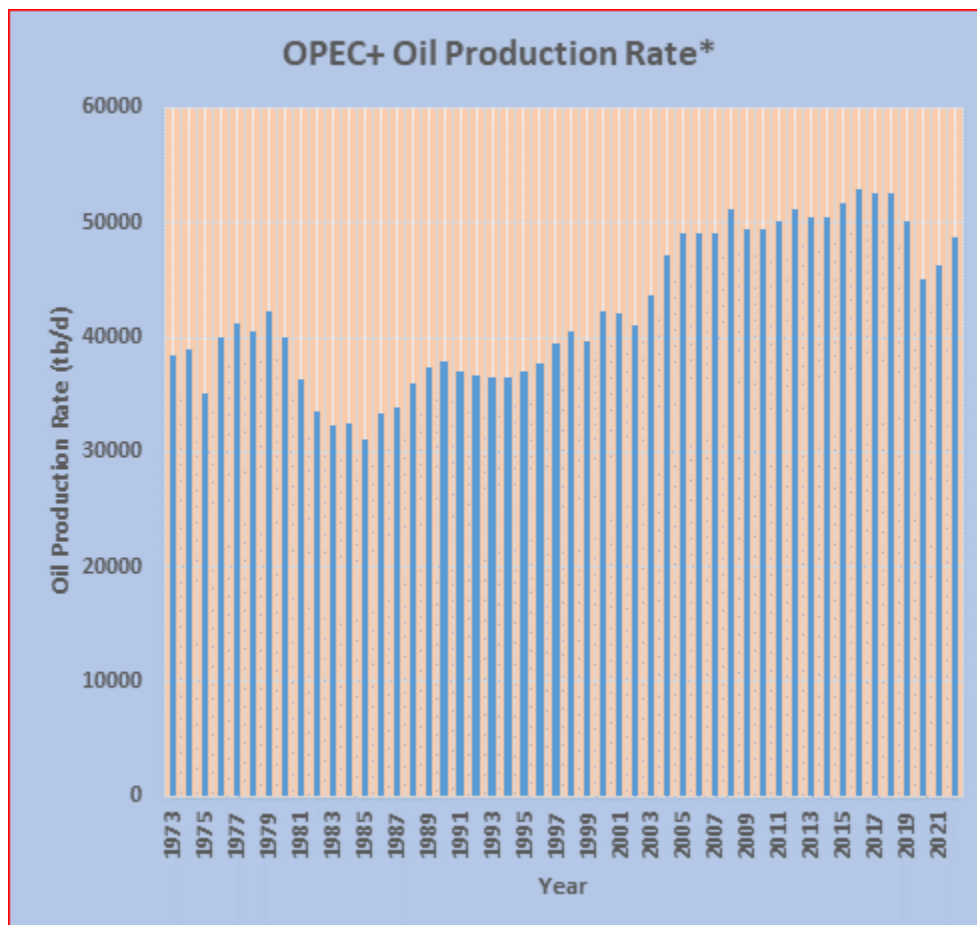


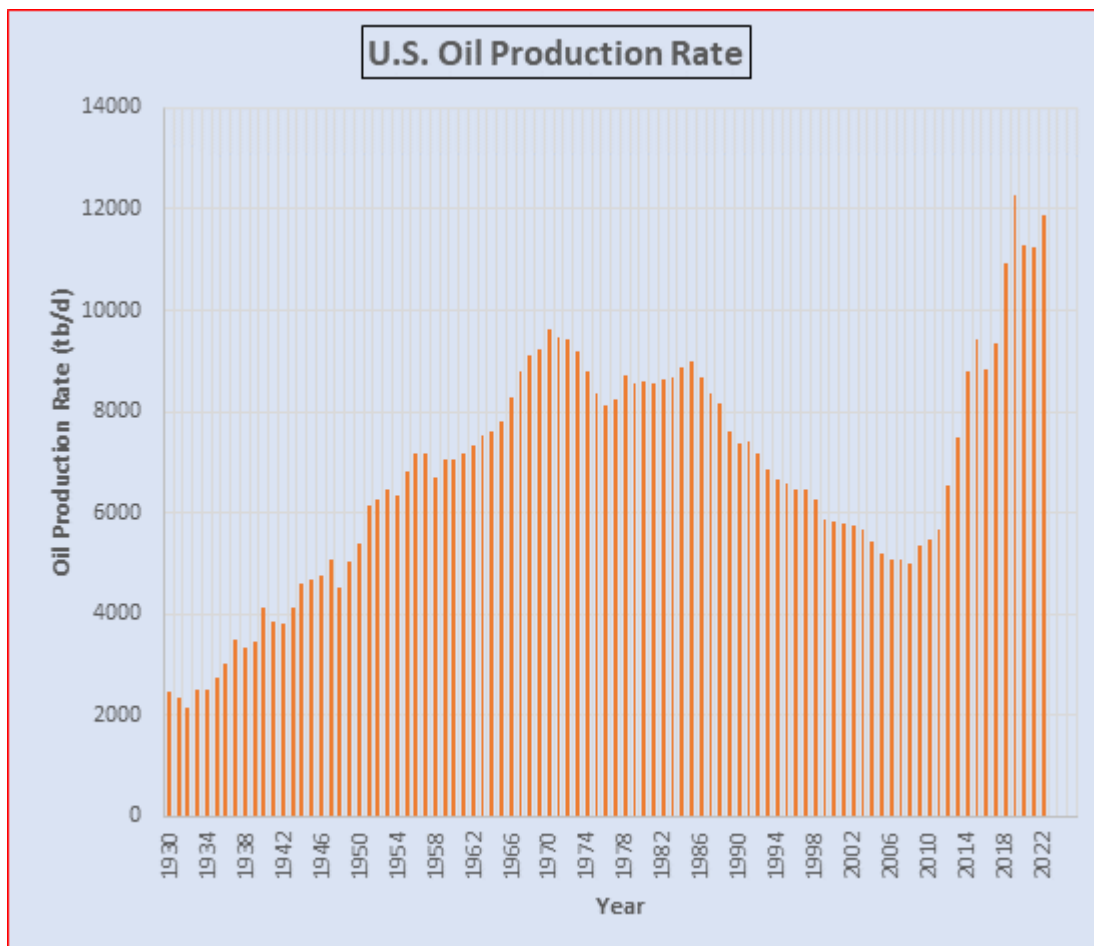
Figure IV

*Production des membres de l'OPEP + Russie, Kazakhstan, Azerbaïdjan, Mexique, Oman, Bahreïn, Brunei, Soudan du Sud, Soudan et Malaisie

Le taux de production annuel de pétrole des pays de l'OPEP+ a atteint son plus haut niveau en 2016 à 52,891 mb/j. Le taux en 2022 était de 48,809 mb/j, soit 4,082 mb/j de moins qu'en 2016. Certains des pays de l'OPEP+ ont connu une baisse des taux de production de pétrole ces dernières années et n'atteindront plus jamais les taux de production qu'ils avaient autrefois.

L'impact de la hausse des prix du pétrole sur la production pétrolière américaine en 2022

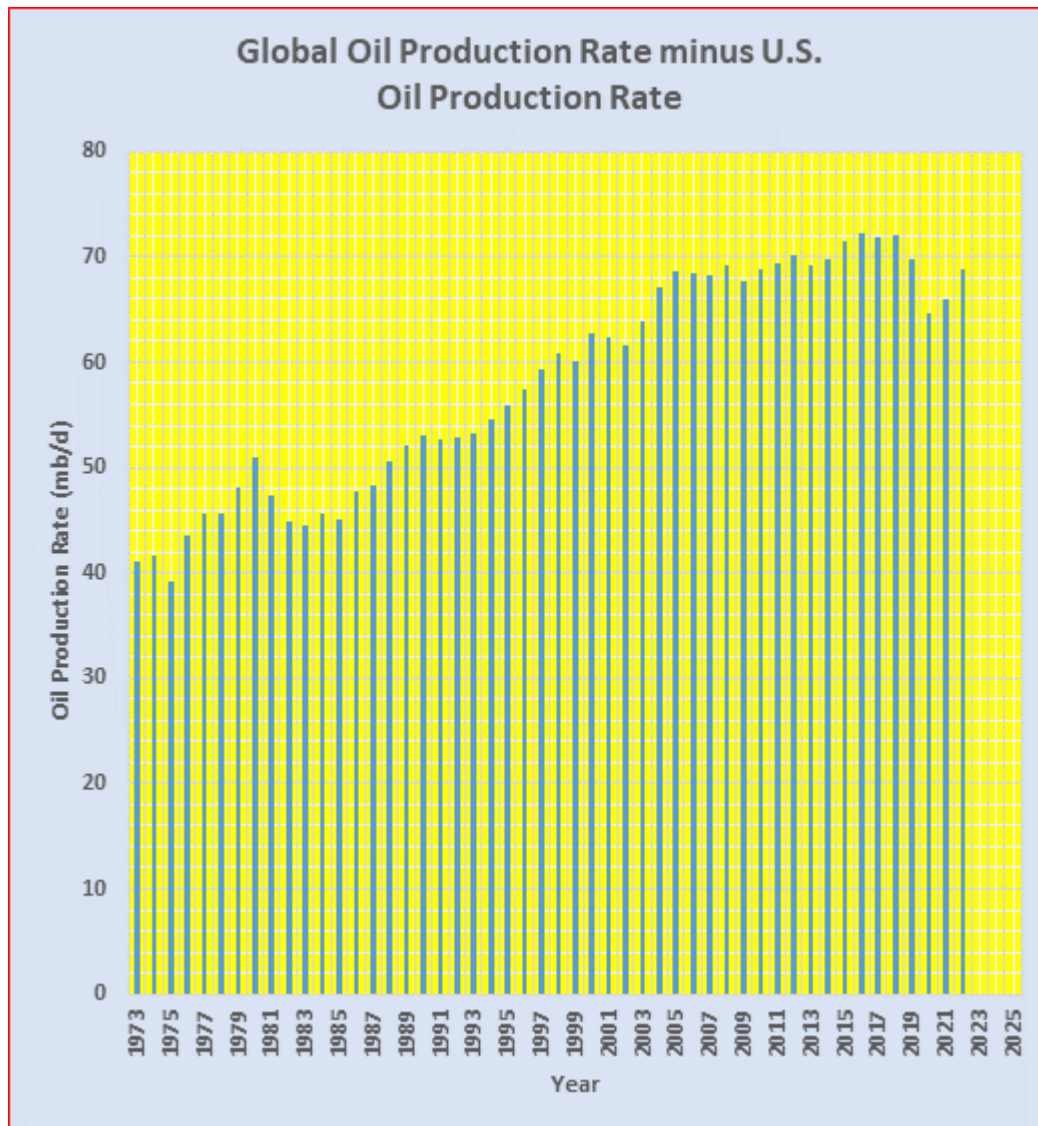
Le taux de production de pétrole aux États-Unis a augmenté de manière assez significative en 2022 en raison des prix élevés du pétrole. La figure V est un graphique du taux de production annuel historique de pétrole aux États-Unis de 1930 à 2022 :



Chiffre V

Le taux de production de pétrole aux États-Unis en 2022 a augmenté de 629 000 b/j, la majeure partie de l'augmentation provenant du bassin permien du Texas et du Nouveau-Mexique. Le taux de production de 2022 est toujours inférieur au taux de 2019 de 406 000 b/j. Je détaillerai dans la future production pétrolière américaine pour 2022 avec un rapport séparé « The Status of US Oil Production: 2023 Update ».

La figure VI est un graphique du taux de production mondiale de pétrole moins le taux de production de pétrole américain de 1973 à 2022 :



FigureVI

Le taux de production mondiale de pétrole moins le taux de production de pétrole américain en 2022 était de 68,755 mb/j. Le débit le plus élevé a été atteint en 2016 à 72,196 mb/j, soit 3,441 mb/j de plus qu'en 2022.

Les années crépusculaires de la mer du Nord

Après les embargos pétroliers de l'OPEP des années 1970, la mer du Nord est devenue une province productrice de pétrole de premier plan, tout comme le Mexique et l'Alaska.

La figure VII est un graphique du taux de production annuel historique de pétrole de la mer du Nord (Norvège, Royaume-Uni et Danemark) de 1973 à 2022 :

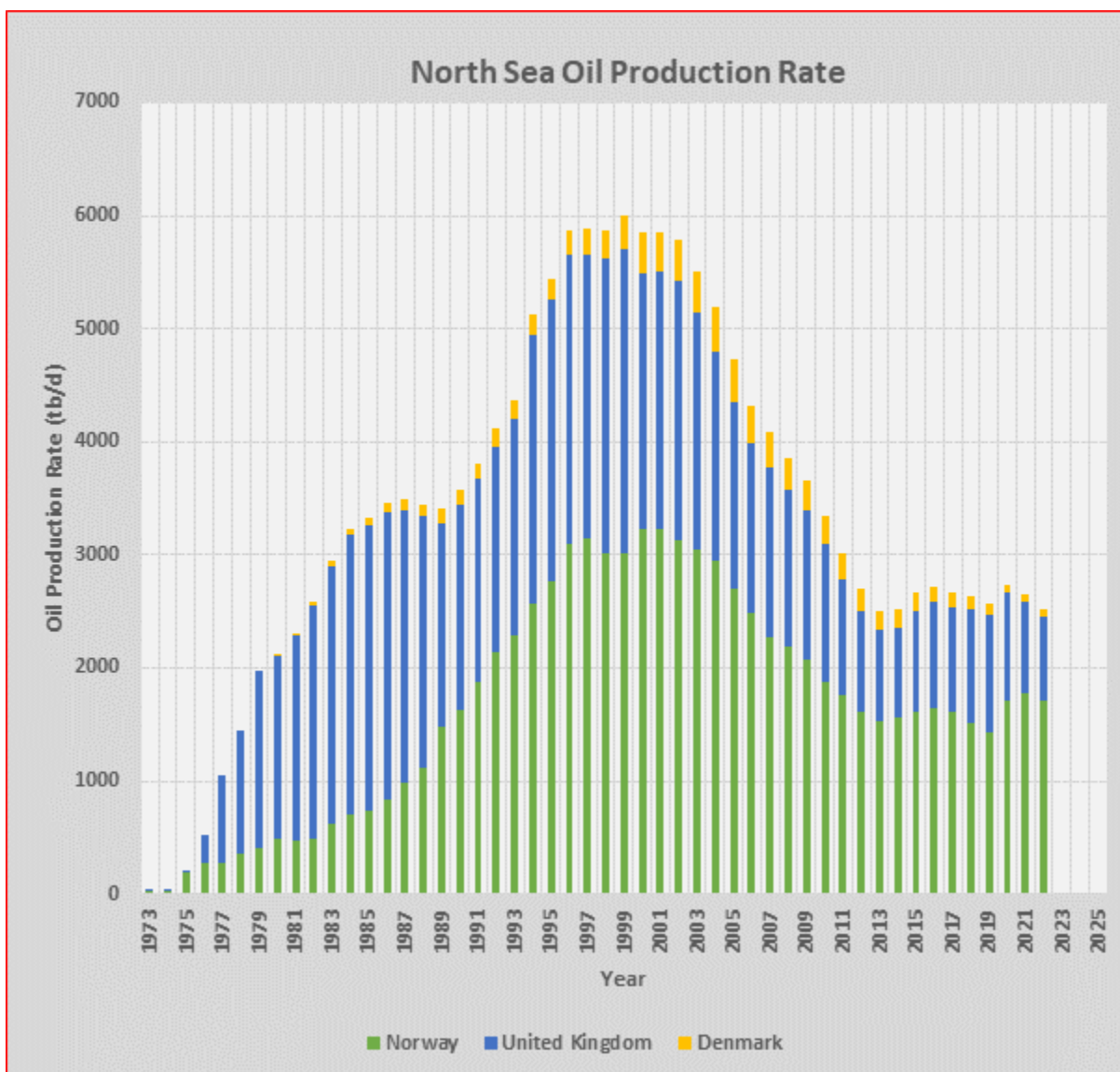


Figure VII

Le taux de production de pétrole de la mer du Nord est passé de 2,649 mb/j à 2,514 mb/j, soit une baisse de 135 000 b/j de 2021 à 2022. La production de pétrole de la mer du Nord a atteint son taux le plus élevé en 1999 à 6,003 mb/j, 3,489 mb/j supérieur à celui de 2022.

En 2022, la production pétrolière de la mer du Nord représentait 3,12 % de l'approvisionnement mondial en pétrole. Le rythme de production est maintenant bien loin de ces jours grisants de la fin des années 1990 et la production continuera de baisser à l'avenir, en général.

L'impact de la hausse des prix du pétrole sur la production de pétrole en Asie du Sud-Est en 2022

La figure VIII est un graphique du taux de production annuel historique de pétrole pour les pays d'Asie du Sud-Est au cours de la période de 1973 à 2022 :

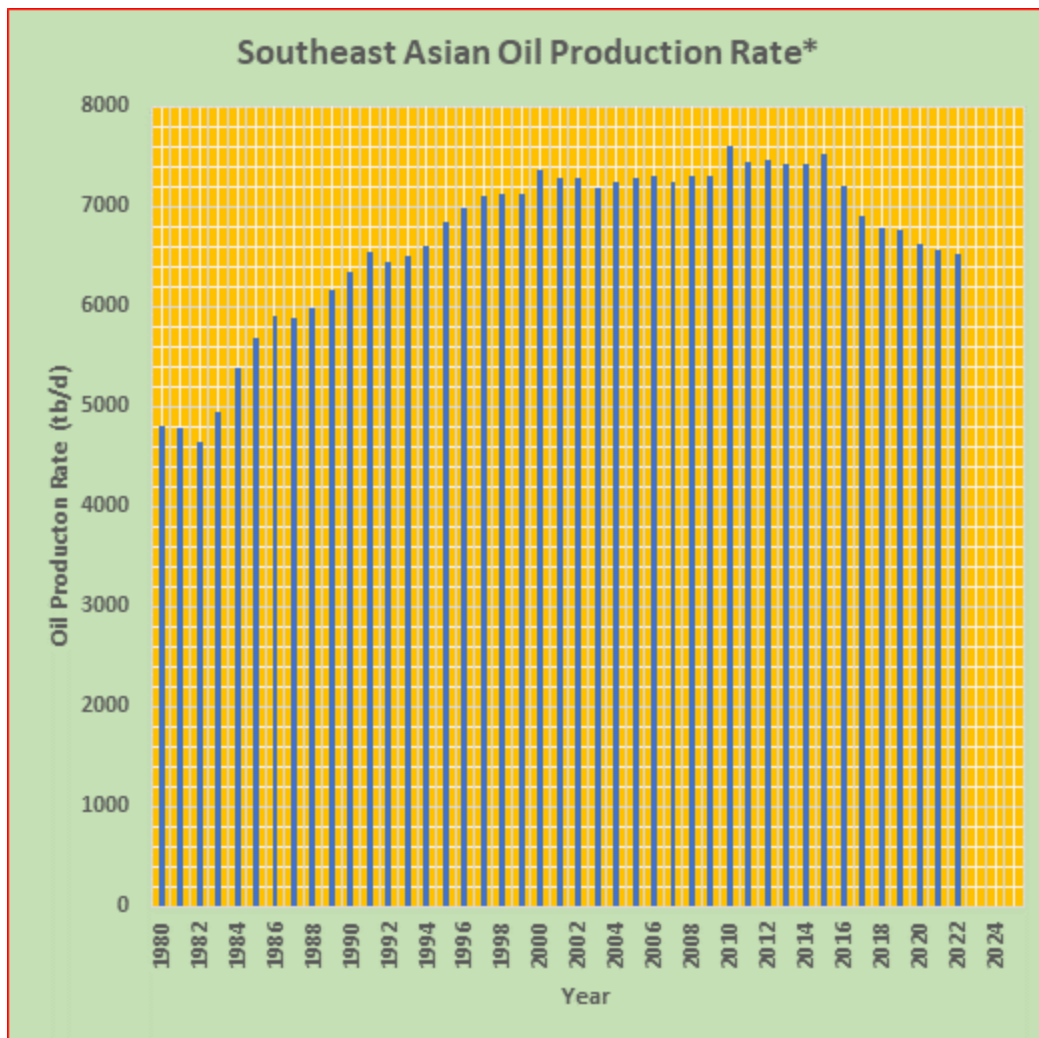


Figure VIII

* Les pays d'Asie du Sud-Est comprennent la Chine, l'Inde, l'Indonésie, l'Australie, la Malaisie, le Vietnam, la Thaïlande, la Birmanie, les Philippines et le Brunei

L'Asie du Sud-Est a été une source importante de pétrole mondial au fil des ans. Par exemple, en 1990, la production pétrolière de l'Asie du Sud-Est représentait 10,5 % de la production mondiale totale. En 2022, elle représentait encore 8,1 % de la production mondiale même si la production diminue et diminuera, en général, à l'avenir.

La production de pétrole en Asie du Sud-Est a diminué de 36 000 b/j en 2022 par rapport à 2021. Le seul pays qui a connu une augmentation de sa production est la Chine, une augmentation de 106 000 b/j.

L'impact de la hausse des prix du pétrole sur la production de pétrole sud-américaine en 2022

La figure IX est un graphique du taux de production annuel historique de pétrole pour les pays d'Amérique du Sud de 1973 à 2022 :

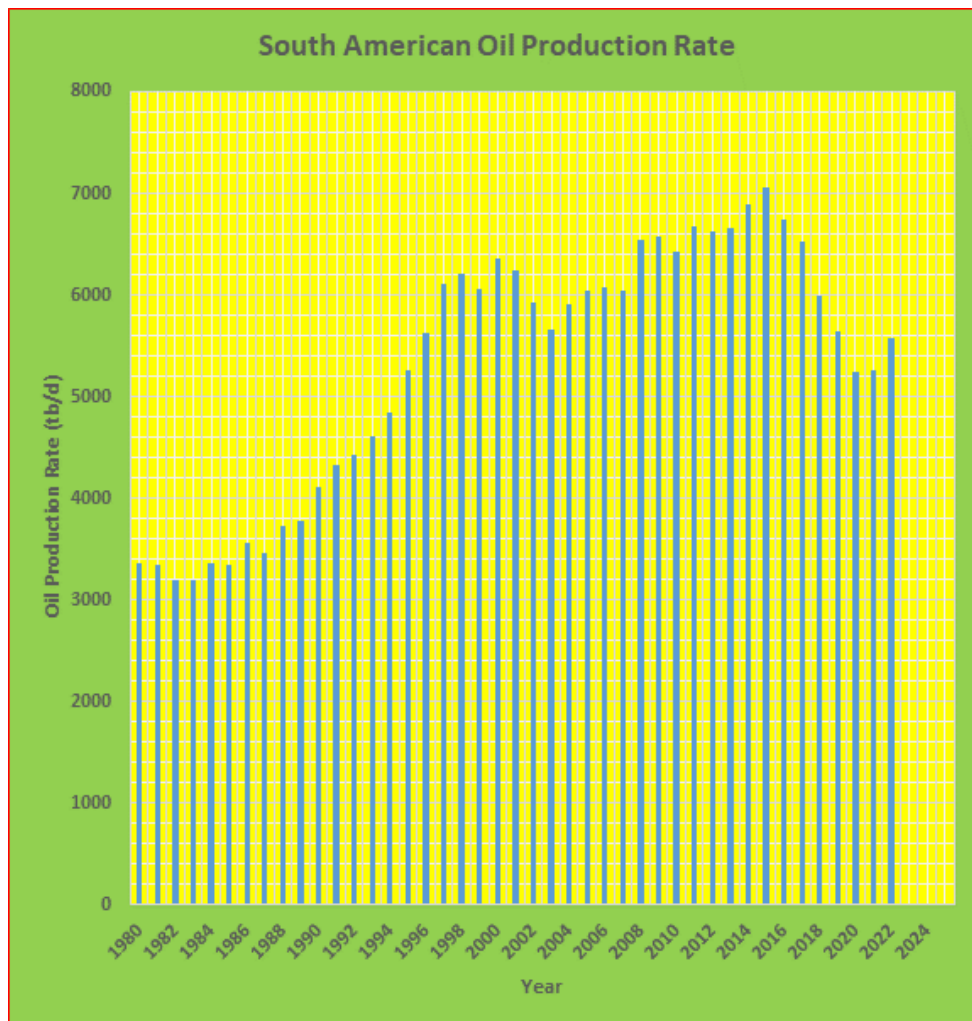


Figure IX

Le taux de production de pétrole sud-américain a augmenté de 325 000 b/j de 2021 à 2022. L'augmentation totale de la production pour le Brésil, le Venezuela et la Guyane était de 393 000 b/j, de sorte que le reste du continent a connu une diminution totale de son taux de production de 68 000 b /d.

Le taux de production de pétrole du Brésil peut augmenter un peu plus mais l'écriture est sur le mur, la baisse de la production n'est pas trop loin. La quasi-totalité de la production pétrolière du Brésil est offshore et le développement devient assez mature.

Le développement pétrolier en Guyane est relativement nouveau, de sorte que la production peut augmenter pendant quelques années à venir. Le gouvernement guyanais prévoit un taux de production de 825 000 b/j en 2025, contre 276 000 b/j en 2022. Ce que je vois pour la Guyane, c'est une augmentation rapide et une baisse rapide de la production de pétrole. Peut-être que le taux de production peut dépasser 1 mb/j à un moment donné, mais ce niveau de production ne durera pas longtemps.

La production pétrolière vénézuélienne a été dans les dépotoirs ces dernières années en raison de problèmes politiques. Il est possible que le taux de production revienne au-dessus de 1 mb/j si les problèmes politiques peuvent être résolus. Le taux de production en 2022 était de 0,704 mb/j.

L'impact de la hausse des prix du pétrole sur la production de pétrole d'Asie centrale en 2022

La figure X est un graphique du taux de production annuel historique de pétrole des pays d'Asie centrale (Kazakhstan, Azerbaïdjan, Turkménistan et Ouzbékistan) de 1973 à 2022 :

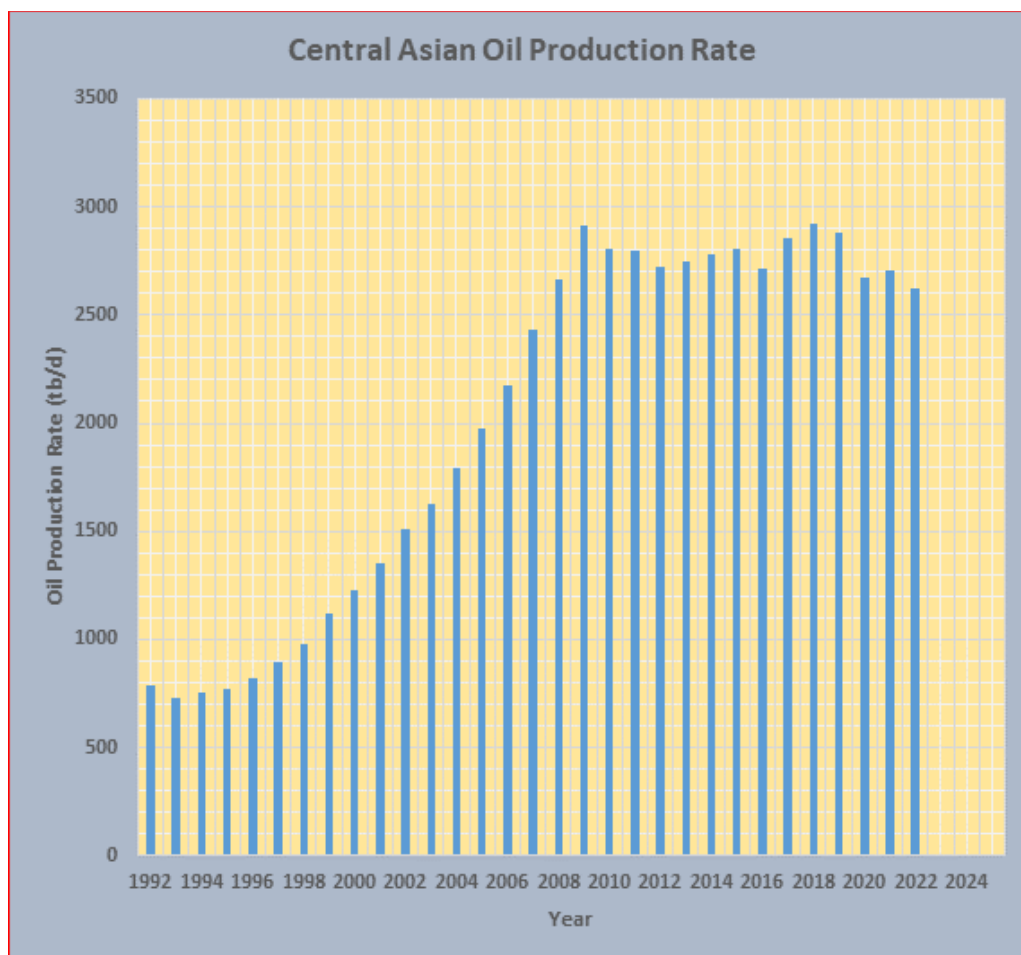


Figure X

L'Asie centrale est devenue une région productrice de pétrole assez importante au cours des dernières décennies. La majeure partie du pétrole provient du Kazakhstan et de l'Azerbaïdjan. La production de ces deux pays est en baisse depuis quelques années. Nous devons attendre et voir si cette tendance se poursuit à l'avenir.

Où allons-nous d'ici?

Peut-être que ma boule de cristal est un peu brumeuse, mais je vois des problèmes pour la production mondiale de pétrole au cours de la prochaine décennie et au-delà. Pour la période de 2008 à 2018, la quasi-totalité de l'augmentation de la production mondiale de pétrole provenait de 5 gisements de schiste aux États-Unis : Permian Basin, Bakken, Eagle Ford, Niobrara et Anadarko.

La situation ne semble pas si rose pour l'avenir de ces 5 gisements de schiste. Les 2^e et 3^e gisements de schiste les plus productifs, Bakken et Eagle Ford, ont connu une baisse cumulée de près de 900 000 b/j depuis leurs sommets respectifs. Les 4^e et 5^e gisements de schiste produisant le plus, Niobrara et Anadarko, fonctionnent à environ 300 000 b/j de moins que leurs taux de production les plus élevés additionnés.

Ce qui a fait grimper la production de pétrole aux États-Unis en 2022, par rapport à 2021, c'est en grande partie l'augmentation rapide de la production de pétrole du bassin permien. Le bassin permien produit maintenant environ 45 % de tout le pétrole produit aux États-Unis. Je ne serais pas surpris si la production de pétrole de la partie texane du bassin permien déclinait cette année (2023) par rapport à 2022.

Mesuré sur une base trimestrielle, le taux de production le plus élevé de la partie texane du bassin permien a été atteint au 1^{er} trimestre 2020 à 3 265 125 b/j, soit environ 150 000 b/j de plus que le taux de production au cours des 9 premiers mois de 2022.

La production de pétrole de la partie du Nouveau-Mexique du bassin permien continue d'augmenter et elle pourrait bien augmenter pendant encore quelques années, mais elle ne continuera pas à augmenter indéfiniment. Une fois que la production totale de pétrole du bassin permien commencera à décliner, elle entraînera avec elle la production pétrolière américaine.

Je pense qu'il est réaliste que le taux de production de pétrole aux États-Unis puisse diminuer de plus de 5 mb/j pendant la période de 10 ans allant de 2023 à 2032. Une baisse décennale de cette ampleur serait un choc considérable pour les systèmes économiques, financiers et politiques des États-Unis, ainsi qu'au public américain qui est inconscient de la situation de l'approvisionnement en pétrole aux États-Unis.

Comme je l'ai souligné dans mon rapport de l'année dernière, il y a des problèmes de production de pétrole partout dans le monde, même au Moyen-Orient. Un déclin rapide de la production pétrolière américaine aurait des implications à l'échelle mondiale car il n'y a plus d'endroits dans le monde pour compenser un déclin rapide et important de la production américaine.

Au-delà des États-Unis, l'Arabie saoudite dépend presque exclusivement d'un petit nombre de très grands gisements de pétrole. Ses principaux champs tels que Ghawar, Safaniya, Abqaiq et Shaybah produisent du pétrole depuis des décennies et l'épuisement est maintenant un problème sérieux dans ces champs.

Après une autre année de production de pétrole, le champ de Ghawar, le plus grand champ de pétrole conventionnel au monde, a produit environ 86 gigabarils (Gb) de pétrole. L'EUR de Ghawar est de l'ordre de 110-120 Go. Cela signifie que Ghawar a probablement produit plus de 70 % de son pétrole récupérable ultime.

Une situation similaire au champ de Ghawar existe pour les champs de Safaniya, Abqaiq et Shaybah. Malheureusement, l'Arabie saoudite et les autres pays de l'OPEP du Moyen-Orient ne fournissent pas de données détaillées sur les gisements de pétrole pour permettre aux analystes pétroliers d'évaluer leur situation d'approvisionnement, comme le font des pays comme la Norvège et le Royaume-Uni.

L'Arabie saoudite peut sans aucun doute apporter des champs plus petits, mais cela ne retarderait l'inévitable que pendant une courte période. L'Arabie saoudite n'est pas non plus le seul pays de l'OPEP au Moyen-Orient à avoir des problèmes d'épuisement des principaux gisements.

Au Koweït, les champs du Grand Burgan produisent la majeure partie du pétrole de ce pays. Probablement bien plus de 60% de l'EUR pour les champs du Grand Burgan ont été produits ou brûlés pendant la guerre du Golfe de 1990-1991.

La seule exception au Moyen-Orient est l'Irak. En raison de son histoire mouvementée avec des conflits militaires, elle n'a pas produit de pétrole au rythme qu'elle aurait pu avoir dans le passé. De ce fait, l'Irak pourrait probablement atteindre un taux de production supérieur à 5 mb/j et peut-être 6 mb/j à court terme.

Au-delà du Moyen-Orient, les perspectives de nouvelle production pétrolière ne semblent pas bonnes. La Guyane peut encore augmenter sa production, mais je m'attends à ce qu'une augmentation rapide soit suivie d'une baisse rapide. De plus, la Guyane ne sera jamais une grande nation productrice de pétrole.

La Russie pourrait être en mesure d'augmenter son taux de production à plus de 11 mb/j, mais elle a des problèmes importants dans ses principales provinces productrices de pétrole et la baisse de la production n'est probablement pas loin.

Le Brésil est peut-être en mesure d'augmenter sa production un peu plus longtemps, mais ses développements pétroliers offshore deviennent assez matures.

Le problème tel que je le vois, c'est qu'il y a beaucoup de champs pétrolifères et de provinces pétrolières qui sont maintenant en déclin et d'autres s'ajouteront à l'avenir. Ces champs et ces provinces en déclin annuleront les augmentations de production dans des endroits comme la Guyane.

Un avenir étincelant grâce aux énergies renouvelables

Bien sûr, l'idée pour l'utilisation future de l'énergie aux États-Unis et au-delà est que tout sera électrifié, y compris le système de transport qui consomme une grande partie du pétrole utilisé aux États-Unis. Tout sera alimenté par des sources d'énergie renouvelables telles que l'éolien et le solaire. L'électrification se produira dans un délai assez court, de sorte que le pétrole appartiendra bientôt au passé. Il n'y aura pratiquement aucune émission de gaz à effet de serre à craindre à l'avenir puisque tout fonctionnera avec des sources d'énergie renouvelables.

Les Américains pourront maintenir leur style de vie américain à forte consommation et auront peu ou pas d'impact environnemental. Cela semble trop beau pour être vrai et de nombreux analystes de l'énergie ont fait valoir que c'est trop beau pour être vrai. Voici un exemple :

<https://www.resilience.org/stories/2023-04-10/the-rising-chorus-of-renewable-energy-skeptics/>

Récemment, les médias américains ont vanté l'objectif de l'Agence américaine de protection de l'environnement (US EPA) de faire en sorte que les deux tiers de tous les nouveaux véhicules soient électriques d'ici 2032. Je place la probabilité d'atteindre cet objectif à zéro.

Actuellement, environ 1% de tous les véhicules à moteur sur les routes américaines sont électriques. Dans le meilleur des cas, il faudrait des décennies pour que ce nombre atteigne 50 % ou plus. Il y a de bonnes raisons pour lesquelles une personne pourrait ne pas vouloir un véhicule électrique et cela limitera le nombre de véhicules électriques vendus à l'avenir. Il convient également de souligner que le processus de fabrication des véhicules électriques, ainsi que de pratiquement tous les autres produits manufacturés, nécessite une quantité importante d'énergie fossile.

Je m'attends à ce que le pétrole continue d'être en forte demande dans un avenir prévisible, quels que soient les impacts environnementaux de l'utilisation du pétrole. Les désirs à court terme qui impliquent l'utilisation de pétrole et de distillats de pétrole sont beaucoup plus importants pour les Américains que les conséquences à long terme de problèmes environnementaux tels que le réchauffement climatique.

S'il y avait un désir de s'attaquer sérieusement au réchauffement climatique aux États-Unis, un accent majeur devrait être mis sur la réduction du besoin d'énergie autant que possible, entre autres choses, en retirant les Américains de leurs véhicules à moteur. En général, les Européens ont un taux d'émission de CO₂ par habitant qui est environ la moitié de celui des Américains. La différence de consommation d'énergie entre l'Europe et les États-Unis est en grande partie due aux différences d'infrastructure des pays européens par rapport à l'Amérique.

L'Amérique est dominée par l'étalement urbain qui est très peu économe en énergie et conduit à un taux élevé d'émission de CO₂ par habitant. Je n'entends pas de propositions pour contenir et réduire l'étalement de l'Amérique afin de réduire les émissions de CO₂ de la part des politiciens, des bureaucrates, des militants écologistes et à peu près n'importe qui d'autre.

Aux États-Unis, les médias rapportent fréquemment tous les progrès réalisés dans la conversion des approvisionnements énergétiques américains et mondiaux en énergies renouvelables, mais les émissions mondiales de CO₂ continuent d'augmenter en dehors de la baisse de la pandémie de COVID-19. Les conséquences

du réchauffement climatique sont bien plus graves que les efforts déployés jusqu'à présent pour résoudre le problème.

Les promoteurs des énergies renouvelables décrivent la transition vers les énergies renouvelables comme étant bon marché et facile. Si c'était bon marché et facile, nous serions sur la bonne voie pour atteindre l'objectif de zéro émission nette de CO₂. Aux yeux des promoteurs des énergies renouvelables, les industries des combustibles fossiles ont capturé le système politique américain pour empêcher la transition vers les énergies renouvelables. Autant que je sache, les industries des combustibles fossiles ont largement conquis le système politique, au moins 1 parti, mais il existe d'autres problèmes qui entravent la transition vers les énergies renouvelables.

La réticence des promoteurs des énergies renouvelables à plaider en faveur de changements de mode de vie et d'une infrastructure moins dépendante de l'énergie empêche une baisse plus rapide des émissions de CO₂ aux États-Unis. groupe de personnes très sélect.

Conclusion

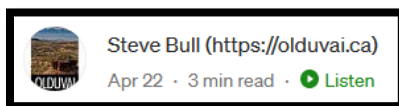
Il me semble que le loup approche de la porte en ce qui concerne les problèmes d'approvisionnement en pétrole, mais c'est un sujet qui n'est presque plus jamais mentionné par les médias grand public aux États-Unis. Les médias étaient enthousiasmés par l'approvisionnement en pétrole américain pendant les années de boom à partir de 2008. jusqu'en 2019 mais plus maintenant. Ainsi, nous nous dirigeons aveuglément vers l'avenir, inconscients de ce qui s'en vient.

En ce qui concerne le réchauffement climatique, il y a eu une bonne couverture des médias grand public aux États-Unis au cours de l'année dernière, mais je le vois comme souvent Pollyannaish. Un thème commun est que les conditions futures pourraient être un peu défavorables, mais nous nous adapterons et avec notre transition vers des sources d'énergie renouvelables, nous nous dirigeons en fait vers un avenir utopique. Je pense que nous finirons bien loin de l'utopie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXV

Steve Bull 22 avril 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

La contemplation d'aujourd'hui est un partage de la réponse d'un ami Facebook, Schuyler Hupp, dont j'apprécie les commentaires occasionnels sur les messages de notre groupe Facebook commun, Peak Oil, pour leur perspicacité et leur concision concernant la situation difficile de l'humanité. Je pourrais partager un certain nombre de ces commentaires qui remontent à un certain temps, mais j'ai eu le sentiment que le dernier était particulièrement bon.

• • •

Question.

[Vous avez une substance qui, lorsqu'elle est brûlée, libère un gaz qui la rend plus chaude. Vous en brûlez autant que vous pouvez pour faire rouler votre voiture et nourrir 8 milliards de personnes. La température se réchauffera-

t-elle ?

En réponse à la question ci-dessus posée par un ami commun sur FB, Schuyler a déclaré ce qui suit :

Schuyler Hupp

Brûler des hydrocarbures à grande échelle, et pendant un siècle ou plus... C'est exactement ce qu'une armée d'ingénieurs proposerait si vous vouliez réellement réchauffer le climat... Bien qu'ils préviendraient que le résultat à long terme serait difficile, voire impossible à prédire ou à contrôler, en raison de la complexité et du nombre de variables, à la fois connues et inconnues... Cependant, ils préviendraient également qu'il y aurait une possibilité très réelle que le climat soit forcé à un nouvel équilibre stable qui pourrait ne pas être compatible avec la vie humaine. Ils seraient également les premiers à souligner que les hydrocarbures fossiles, c'est-à-dire l'ancienne lumière du soleil, sont une ressource limitée. Ils seraient également les premiers à souligner que les hydrocarbures fossiles, c'est-à-dire l'ancienne lumière du soleil, sont une ressource minérale limitée, et que leur qualité et leur rendement énergétique net ne seraient plus rentables après environ 150 ans, et qu'il ne s'agirait donc pas d'un paradigme énergétique durable, sans parler de tous les dommages aux écosystèmes qui résulteraient de la pollution, ou de la croissance démographique qui résulterait de leur introduction, les humains étant essentiellement esclaves de leurs instincts comportementaux innés fondés sur le principe de la puissance maximale... et qu'un dépassement de la population s'ensuivrait, condamnant ainsi la planète tout entière à un futur d'effondrement écologique...

• • •

Je n'ai pas grand-chose à ajouter à la réponse de Schuyler, si ce n'est que nous semblons nous trouver dans une situation de dépassement écologique qui n'a qu'une issue, et non une "solution" possible - quelque chose que presque tout le monde souhaite avoir sous les yeux, apparemment pour les aider, dans leur déni de la réalité, à abolir le stress qu'une telle trajectoire inévitable entraîne. Cela se fait généralement par le biais d'une sorte de pensée magique selon laquelle les humains se situent au-dessus et au-delà de la nature, et peuvent donc la contrôler - généralement par le biais de notre technologie - et ensuite exiger que les singes dominants et conteurs d'histoires au sein de nos systèmes sociopolitiques agissent pour nous sauver.

[NOTE : les liens dans le paragraphe ci-dessus vous mèneront à des articles d'un autre ami FB, Erik Michaels, qui approfondit ces sujets depuis un certain nombre d'années et publie sur Problems, Predicaments, and Technology - un site que je recommande vivement].

Je suis à peu près certain qu'il n'y a pas de plan B possible ; en fait, je ne suis même pas sûr qu'il y ait jamais eu de plan A... sauf, peut-être, pour poursuivre notre "succès" reproductif en nous adaptant à notre environnement immédiat le plus longtemps possible (et cela n'implique pas qu'il y ait un "but" évolutionnaire prédéterminé en dehors de la réussite de la duplication des gènes).

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Les technologies du futur sont-elles dangereuses ? Ce sont les technologies actuelles qui nous tuent

Kurt Cobb Dimanche 23 avril 2023

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles
KURT COBB



Il est vrai qu'il existe de nombreuses histoires d'horreur sur les catastrophes possibles que nous réservent les technologies émergentes. J'ai écrit sur deux d'entre elles : 1) la possibilité d'utiliser de petits drones bon marché guidés par l'IA pour commettre des massacres (ou des assassinats ciblés) et 2) des virus synthétiques mortels destinés à la guerre ou libérés par une secte apocalyptique tentant d'avancer l'apocalypse dans le calendrier. Plus récemment, certains ont prédit que les progrès de l'intelligence artificielle conduiraient à terme à la destruction de l'humanité.

Aussi mauvais que cela puisse paraître, il est possible que la couverture haletante des nouvelles technologies dangereuses nous détourne de ce qui se passe déjà sous nos yeux : Les technologies existantes poussent déjà l'homme sur la voie de l'extinction (ainsi que de nombreux animaux et plantes). Prétendre que les dangers qui menacent la survie de l'espèce humaine viennent UNIQUEMENT de l'avenir est une dangereuse diversion.

En fait, la combinaison du changement climatique, de la pollution de plus en plus toxique des sols, de l'eau et de l'air, de l'épuisement des sols arables, de l'eau, de l'énergie et des métaux essentiels, du développement galopant des terres sauvages et agricoles, et des effets de second ordre tels que la perte d'habitat et de biodiversité, l'acidification des océans et la perte dramatique de glace du Groenland qui pourrait conduire à une rupture du courant océanique Gulf Stream qui maintient une grande partie de l'Europe tempérée, tout cela a pris une telle ampleur que, franchement, nous n'avons pas besoin de l'aide de l'avenir pour nous suicider en tant qu'espèce. (Oh, j'allais oublier : nous pourrions nous anéantir avec un hiver nucléaire sans avoir besoin d'une nouvelle technologie nucléaire ou d'ogives).

Il s'avère que nous menaçons déjà si bien notre espèce que les technologies émergentes que nous redoutons le plus n'auront jamais l'occasion d'émerger pleinement. Dans un avenir assez proche, il se peut que nous ayons déjà disparu ou que nos sociétés soient tellement dégradées qu'il sera pratiquement impossible de déclencher une seconde apocalypse à l'aide de nouvelles technologies. Nous n'aurons pas l'infrastructure nécessaire pour le faire !

Et c'est là la clé de la létalité de la plupart des technologies émergentes : la connectivité. Si les communautés deviennent si isolées que leurs habitants ne peuvent pas se rendre dans des endroits éloignés où sévissent des virus de synthèse, l'humanité sera paradoxalement sauvée de l'extinction en raison de la perte de la technologie et de la mobilité qui l'accompagne. Réfléchissez-y un instant !

Quant à l'intelligence artificielle, elle a besoin d'une vaste infrastructure de sources d'information connectées pour être efficace. Lorsque j'ai demandé récemment à des amis pourquoi nous ne pouvions pas littéralement débrancher l'intelligence artificielle si elle devenait dangereuse, ils m'ont donné de nombreuses explications. Mais la plus révélatrice est peut-être que nous sommes devenus tellement interconnectés à travers le monde et que l'IA sera tellement distribuée que nous devrions en fait nous débrancher nous-mêmes, ce que nous ne sommes pas prêts à faire, même si le fait de ne pas débrancher l'IA conduit finalement à notre destruction.

Bien sûr, on a répété au public que les technologies émergentes apporteraient l'abondance pour tous,

résoudraient le changement climatique, élimineraient la pollution, guériraient la plupart des maladies, produiraient tellement d'énergie que nous n'aurions plus à penser au coût, et contribueraient à régénérer les sols et les forêts tout en augmentant la biodiversité.

Je ne sais pas ce qu'ils attendaient, mais les seigneurs de la technologie qui nous ont vendu cette histoire feraient bien de se mettre au travail dès maintenant. Il ne leur reste plus beaucoup de temps pour mettre au point leurs « solutions ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une nouvelle dichotomie : les États-nations contre le mouvement « *une seule planète* »

Ugo Bardi vendredi 21 avril 2023



Une nouvelle dichotomie émerge dans le débat actuel : l'opposition entre la vision d'un monde composé d'États-nations en concurrence permanente et le mouvement « une seule planète », qui met l'accent sur la solidarité humaine. Ces deux tendances s'affrontent. Jusqu'à présent, l'approche « une seule planète » semblait être la seule chance de mettre en place une stratégie efficace contre la dégradation de l'écosystème planétaire. Mais aujourd'hui, il semble qu'il faille s'adapter à la nouvelle vision qui se dessine : pour le meilleur ou pour le pire, le monde est de nouveau entre les mains des États-nations, avec toutes leurs limites et leurs particularités, y compris leurs tendances homocides à grande échelle. Pouvons-nous trouver des stratégies de survie ayant au moins une chance de réussir ? Daniele Conversi, chercheur à l'université du Pays basque, a été l'un des premiers à poser la question dans son récent ouvrage « Cambiamenti Climatici » (UB).

Par Daniele Conversi (Université du Pays Basque)

[Home](#) / [Catalogo](#) / [CAMBIAMENTI CLIMATICI](#)



CAMBIAMENTI CLIMATICI

Antropocene e politica

[Daniele Conversi](#)

[Università e sagistica](#) [Geografia](#) [Mondadori Università](#)

Condividi: [f](#) [t](#) [e](#)

La crise climatique est l'une des neuf « frontières planétaires » identifiées dans les sciences de la Terre depuis 2009. Le seuil critique du changement climatique (350 ppm) n'a été franchi que récemment. D'autres limites, telles que la perte de biodiversité, ont été dépassées – et nous atteignons également d'autres seuils critiques. La crise environnementale mondiale signale l'entrée probable dans la période la plus turbulente de l'histoire de l'humanité, qui exige une créativité, une force et des capacités d'adaptation sans précédent pour agir rapidement et radicalement afin d'enrayer la crise mondiale. Mais quels sont les principaux obstacles qui se dressent devant

nous ?

Les historiens des sciences et les journalistes d'investigation, ainsi que certains spécialistes des sciences sociales et politiques, ont étudié en détail la manière dont les lobbies des combustibles fossiles ont entravé l'action gouvernementale par la désinformation, la mésinformation et l' »industrie du déni ». Toutefois, ces études ne considèrent généralement pas en détail le scénario institutionnel dans lequel les lobbyistes agissent, à savoir l'État-nation.

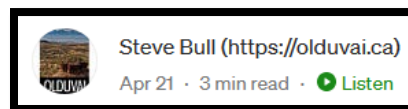
Mes recherches explorent un ensemble différent de variables qui trouvent leur origine dans la division actuelle du monde en États-nations mus par leur propre idéologie, le nationalisme. À une époque où les frontières ne peuvent pas arrêter le changement climatique, le nationalisme s'engage pleinement dans l'érection de frontières toujours plus hautes.

Nous devons donc nous poser la question suivante : si le nationalisme est le cadre idéologique central autour duquel s'articulent les relations politiques contemporaines, est-il possible de l'impliquer dans la lutte contre le changement climatique ? J'explore cette réponse au travers de quelques études de cas issues à la fois de nations sans État et d'États-nations. Surfer sur la vague du nationalisme n'a toutefois de sens que si, dans le même temps, des solutions non nationales sont également envisagées, comme le résume le concept de « cosmopolitisme de survie » : Des résultats efficaces ne peuvent être obtenus qu'en considérant la pluralité des solutions possibles et en évitant les réponses fidéistes telles que les « techno-fixes » centrées sur la foi magique et irrationnelle dans l'innovation technologique en tant que Saint Graal ultime, que les nationalistes peuvent facilement s'approprier. Le salut peut venir non pas tant de la technologie que de l'abandon d'un système économique impitoyablement fondé sur la destruction de l'environnement et l'expansion de la consommation de masse.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXIV

Steve Bull 21 avril 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

La contemplation d'aujourd'hui est un peu plus personnelle que la plupart (tous ?) les autres que j'ai écrites. J'ai ressenti le besoin de répondre aussi cordialement que possible à l'un des administrateurs d'un groupe Facebook dont je suis membre et qui m'a harcelé à plusieurs reprises, à mes yeux, au sujet de mon point de vue sur les technologies de récolte d'énergie non renouvelable et renouvelable (NRREHT).

Will, c'est peut-être la dernière fois que je vous réponds directement, car il semble évident que nous ne faisons que nous parler l'un à l'autre. Vous m'accusez de détourner l'attention, je vous accuse de

troller/éclairer à la lumière du jour.

Mes opinions/croyances sur notre situation critique n'ont pas toujours été ce qu'elles sont aujourd'hui, car j'étais convaincu qu'une transition vers des technologies d'exploitation de l'énergie non renouvelable et renouvelable (NRREHT ; et ce que presque tout le monde appelle les « énergies renouvelables ») était une clé essentielle pour faire face à la prise de conscience que les combustibles fossiles étaient une ressource finie dont les rendements diminuaient de manière significative. Mon apprentissage continu m'a conduit à un point de vue très différent du système de croyances que j'avais il y a plus de dix ans.

J'ai ma petite idée sur les raisons pour lesquelles vous continuez à me harceler, mais ce ne sont que mes convictions personnelles – la plus probable étant que j'ai remis en question une croyance profondément ancrée en vous et que vous avez besoin d'ébranler la mienne pour réduire votre dissonance cognitive. Mais peu importe...

Personnellement, je fais tout ce dont je suis capable en ce moment pour « passer » à un mode de vie plus durable. Est-ce que je pourrais faire plus ? Absolument, je ne suis pas un saint et je n'ai jamais prétendu l'être. Cependant, des circonstances familiales m'empêchent de faire beaucoup plus. Et ce ne sont franchement pas vos affaires – sauf que je vous dirai que le fait de vivre là où nous vivons, avec tout ce que cela implique, est et a été impératif pour le bien-être et les soins médicaux dont ma fille adulte autiste a eu besoin pendant des années, et continue d'avoir besoin. Si cela fait de moi une hypocrite à vos yeux, qu'il en soit ainsi. Le bien-être personnel de ma fille est beaucoup, beaucoup plus important que votre opinion sur moi, et sur la personne que je ne reconnaîtrais pas d'Adam si nous nous croisions dans la rue. Gardez toutefois à l'esprit, lorsque vous reprochez aux autres de ne pas répondre à vos attentes, que le contexte est primordial.

Je continuerai à affirmer que nous nous trouvons dans une situation difficile de dépassement écologique en raison de notre utilisation des combustibles fossiles. Il n'y a pas de solution à ce problème, seulement des résultats qui peuvent au mieux être atténués au niveau régional en relocalisant autant que possible nos besoins de survie. Les NRREHT pourraient-ils y contribuer ? Bien sûr, pendant une courte période, pour un petit nombre de personnes – et si nous ignorons la destruction écologique que cela impliquerait et l'aggravation du dépassement qui en résulterait ; mais, hé, je suppose que lorsque vous tombez d'un avion sans parachute, la distance au-dessus du sol n'a pas d'importance.

En outre, étant donné les limites planétaires que nous avons dépassées, ou que nous dépasserons bientôt, nous ferions preuve de prévoyance en réduisant notre production industrielle de pratiquement tout – y compris les NRREHT – mais si nous devons utiliser la lie de notre réserve d'énergie dérivée de la photosynthèse pour quelque chose, je préférerais qu'elle serve à mettre hors service toutes les complexités dangereuses que nous avons construites et répandues dans le monde entier plutôt qu'à la prolifération des NRREHT ; faire les deux à l'heure actuelle est probablement plus qu'impossible. Je pense toutefois que nous ferons le second, car il n'y a que peu ou pas d'extraction/génération de richesses possible en faisant le premier.

Si les gens ne souhaitent pas être d'accord avec ces perspectives parce que je ne vis pas hors réseau dans une grotte, ne survivant qu'avec ce que je peux tirer de mon environnement immédiat, qu'il en soit ainsi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Mythes sur les chasseurs/cueilleurs, la violence et les résultats

Erik Michaels Le 19 avril 2023



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Lac Juniper à Cheraw State Park, Caroline du Sud

L'une des choses que je trouve les plus intéressantes à propos de notre histoire en tant qu'espèce est l'incompréhension de cette histoire. Tant de mythes abondent sur la vie en général, et plus particulièrement sur la vie avant l'ère de la civilisation, lorsque la chasse et la cueillette constituaient le mode de vie principal. Cette vidéo de l'anthropologue Raymond Hames met en lumière certains de ces mythes courants et rappelle la réalité.

De nombreuses personnes qui ne comprennent pas cette réalité deviennent trop optimistes quant à leur avenir potentiel en se faisant une idée erronée de notre passé. J'ai déjà abordé la question de la

violence à de nombreuses reprises et j'ai souligné les facteurs génétiques qui prédisposent les hommes à l'agression, impliquant une fois de plus le PPM (principe de la puissance maximale) comme impératif biologique de recherche et de protection des sources d'énergie dans toute la mesure du possible. La violence en elle-même n'est pas nécessairement dans la nature humaine, mais elle éclate lorsqu'une source d'énergie est menacée ou lorsque l'on craint qu'une source d'énergie soit menacée.

Vers la 45^e minute de cette vidéo, il y a une histoire assez unique sur les tribus Yakutat et Sitka Tlingit, qui se sont battues pour des chansons qu'elles chantaient ; c'est un indice d'alliés, avec le parallèle aujourd'hui de la Russie et de ses alliés et des pays de l'OTAN dans la guerre d'Ukraine.

Malgré tous les discours sur la paix et les discussions sur l'unité mondiale que je vois fréquemment dans les médias sociaux, il est plutôt évident que la violence est endémique dans la société humaine, quel que soit le système de vie utilisé, et que le changement climatique et/ou le déclin des ressources ou même simplement la PEUR du déclin des ressources augmentera généralement la menace de la violence, en particulier dans les sociétés sédentaires telles que le paradigme dominant aujourd'hui (la civilisation). Il est certain que nous devrions participer à une coopération pacifique autant que possible, mais nous devons prévoir que cela ne se passera probablement pas comme prévu.

Ce que la plupart des gens souhaitent vraiment pour "l'avenir, c'est quelque chose d'encore mieux que ce que nous avons aujourd'hui, mais pour que cela soit possible, il faut un paradoxe : plus de sécurité énergétique, alimentaire et hydrique, ce qui nécessite inévitablement aussi un dépassement écologique accru, qui à son tour réduit ou supprime ces sécurités. Ainsi, pratiquement toutes les idées proposées pour améliorer nos conditions de vie reposent sur une certaine forme d'espoir.

Alors que j'ai parlé de notre dépendance à l'énergie et de notre dépendance à la technologie, cet article de Joshua Spodek pourrait peut-être nous aider à comprendre pourquoi il est si difficile d'aider un toxicomane à s'arrêter, d'autant plus que le toxicomane est tout le monde autour de nous et que nous sommes également dépendants. Certaines personnes se sont opposées à mon **utilisation du mot « addiction » pour décrire notre propension à utiliser les technologies**. Pourtant, ce mot s'applique à presque tous les aspects de notre comportement en matière d'utilisation des technologies. La plupart des gens sont tout simplement dans le déni de la réalité lorsqu'il s'agit de tout cela, malheureusement.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec notre situation actuelle et avec la façon dont ces problèmes vont se résoudre ? Comme je l'ai souvent souligné, la différence entre les problèmes et les situations difficiles, c'est que nous manquons de solutions parce que **ce dont nous souffrons n'est pas un problème**. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de traverser ces situations difficiles et de comprendre qu'il nous faudra faire des sacrifices, faire preuve d'adaptabilité et de résilience. Nous devons faire l'expérience des symptômes de sevrage en abandonnant notre dépendance à la technologie. Sachant que **les guerres, les conflits et les luttes, tant à l'intérieur des pays qu'entre les pays, deviendront endémiques au cours de ces prochaines contraintes en matière d'énergie et de ressources (c'est-à-dire de nourriture), nous devons nous attendre à des temps difficiles. Rien de tout cela n'est réconfortant ou rassurant, mais c'est la réalité**. Alors que j'aimerais beaucoup croire que nous commencerons collectivement à accepter le fait qu'il nous sera demandé de faire beaucoup plus avec beaucoup moins et de fonctionner selon le bon sens, je suis forcé de constater que le bon sens n'est plus si courant ; le déni de la réalité et le parti pris de l'optimisme pèsent sur la connaissance des difficultés auxquelles nous sommes confrontés ; et la violence et le chaos sont garantis dans tout cela. Une vidéo récente d'**Antonio Turiel** avec **Nate Hagens** fournit un contexte supplémentaire à tout cela. Dans cette vidéo, Turiel met en évidence certains symptômes particulièrement désagréables de dépassement, **alors soyez prêts à affronter la réalité de ce qui se passera plus tard dans l'année en ce qui concerne l'approvisionnement alimentaire (sécheresse, inondations, incendies de forêt, guerre en Ukr'ine, manque d'engrais et d'herbicides, de pesticides et de fongicides, et autres problèmes affectant l'agriculture et les produits agricoles tels que les taux d'intérêt, l'inflation et la finance)**.

Pour compléter mon paragraphe précédent sur la différence entre les problèmes et les situations difficiles, j'ai

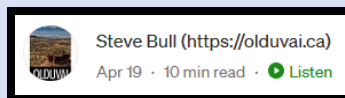
beaucoup écrit dans le passé sur la charge polluante et j'ai inclus plusieurs articles à ce sujet ici au fil du temps (voir celui-ci en particulier) ; en particulier l'article de Shanna Swan sur la charge polluante qui nous prive de notre capacité à nous reproduire. Un article sur lequel je suis tombé aujourd'hui brosse un tableau assez sombre dans le même ordre d'idées, en fournissant plus de contexte sur ce sujet, soulignant que cette nouvelle ère a besoin de plus d'un nom pour identifier l'âge des humains (Anthropocène), en se concentrant sur d'autres noms tels que « Eurocène » (qui est responsable), et « Capitalocène » (le système qui est responsable), et « Toxcène » (l'objet de cet article). J'ai également remarqué que le mot « problème » est mentionné plutôt que « situation difficile », ce qui indique le réductionnisme typique qui consiste à penser que cette question a une réponse ou une solution (avant-dernier paragraphe). Cela prouve une fois de plus que je continue à sous-estimer notre déni de la réalité et notre manque d'action.

La meilleure façon pour nous de surmonter ces difficultés est de nous concentrer sur la réalité. Au cours de la première décennie où j'ai étudié le dépassement, je me suis principalement concentré sur le changement climatique et le déclin de l'énergie et des ressources. J'étais à la recherche d'une solution, même si je savais qu'il existait une différence entre les problèmes et les situations difficiles. Au fur et à mesure que je prenais conscience du nombre de symptômes, de rétroactions positives qui se renforcent d'elles-mêmes et d'autres vérités gênantes, j'ai commencé à réaliser qu'aucune solution, même partielle, n'était vraiment en cours ; que toute cette idée était basée sur le déni de la réalité et sur de fausses croyances (ces mythes [espoirs] sont nés de la programmation culturelle et de l'endoctrinement). J'ai commencé à comprendre que nous étions sur une voie ferrée qui descendait d'une montagne vers un tunnel sombre et froid, et que ce qui se trouvait de l'autre côté ne serait pas seulement pire, mais que plus nous descendrions la montagne sur cette voie ferrée, plus les conditions deviendraient mauvaises. Mais tout ne sera peut-être pas négatif. Il faut laisser de la place pour que des aspects positifs se produisent, comme ils le feront inévitablement. Le mieux que nous puissions faire est d'affronter tout cela avec courage et de ne pas perdre de temps ou d'énergie à « espérer » des conditions qui ne peuvent tout simplement pas se produire. Comme je l'ai répété dans un article récent (en m'inspirant de Pete Townshend), il faut faire face !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXXIII

Steve Bull 19 avril 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

La contemplation d'aujourd'hui est une réponse à un commentaire que j'ai reçu sur l'un de mes articles. L'accusation selon laquelle je diffuse de la « désinformation » m'a incité à répondre par une longue déconstruction du commentaire (qui s'est naturellement allongée à chaque lecture que j'en ai faite au cours des derniers jours)...

Le commentaire :

« there ».

Deuxièmement, apprenez à faire la différence entre la construction d'un système énergétique qui, une fois construit, continue à produire de l'énergie pendant de nombreuses années et un système qui produit de la pollution tout au long de son cycle de vie.

Je n'ai jamais entendu personne dire que la construction de panneaux photovoltaïques et d'éoliennes ne nécessitait pas de combustible fossile. Cependant, il a été calculé et prouvé qu'ils compensent toutes les émissions de carbone

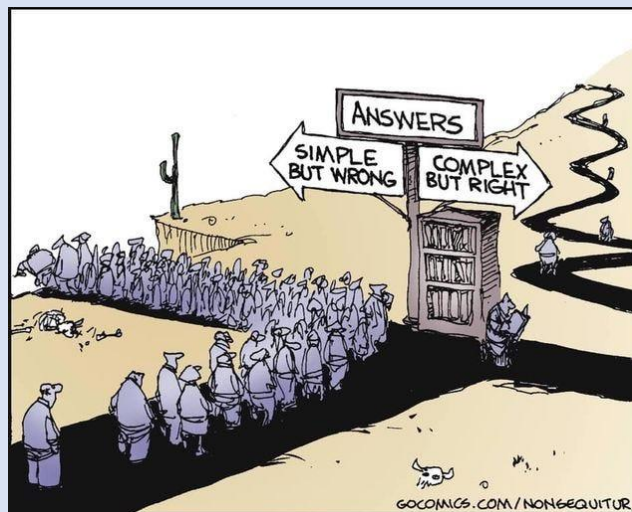
liées à leur production au cours des 24 premiers mois d'exploitation.

De nombreuses études de cas sont disponibles sur Internet. Google est votre ami, ne diffusez pas de fausses informations.

Ma réponse :

Tout d'abord, le fait que le message original que je commentais contenait une faute de frappe concernant les mots « there » et « their » est en effet regrettable, mais ne signifie pas que l'auteur du message ne connaît pas la différence entre les deux, d'autant plus qu'il a utilisé l'orthographe correcte précédemment dans son message. J'ai suffisamment écrit pour me rendre compte que même après de nombreuses relectures, des fautes d'orthographe ou de grammaire peuvent se glisser dans la copie finale, et que c'est l'intention/le message qui est finalement le plus important (j'ai également appris cela en tant qu'enseignant/administrateur scolaire en lisant les devoirs des élèves et les rapports des enseignants). REMARQUE : lorsque je reproduis le commentaire de quelqu'un d'autre, je ne le modifie ni ne le corrige en aucune façon.

Deuxièmement, s'il existe effectivement une différence entre les polluants produits par les différents systèmes énergétiques, elle n'est peut-être pas aussi directe ou simple que vous semblez le suggérer. Je suis tout à fait d'accord avec votre affirmation selon laquelle il existe une « ...différence entre la construction d'un système énergétique qui, une fois construit, continue à produire de l'énergie pendant de nombreuses années et un système qui produit de la pollution tout au long de son cycle de vie... ».



Mais l'implication que l'un est nécessairement moins polluant en conséquence est là où nous divergeons – principalement parce qu'il semble que le seul polluant qui vous préoccupe soit les émissions de carbone, alors qu'il y en a beaucoup d'autres qui sont tout aussi importants, voire plus importants, pour nos biosphères globales.

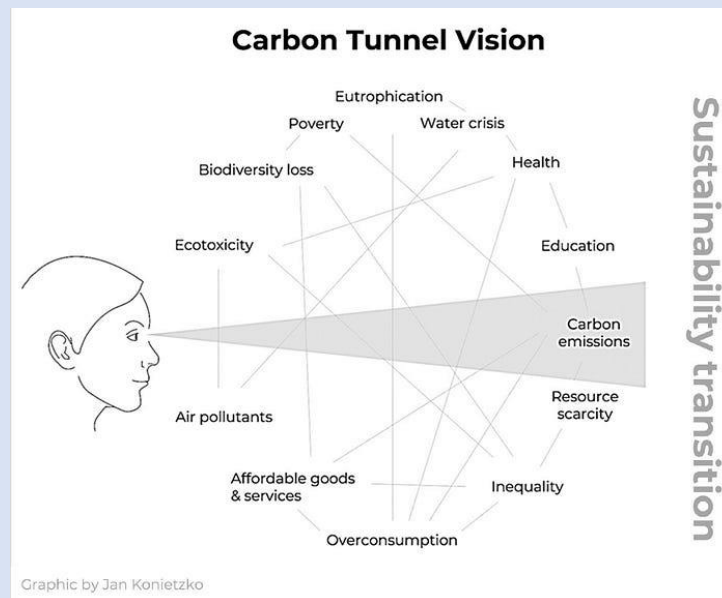
Il peut y avoir des différences dans certains polluants que l'on pourrait pointer du doigt (par exemple, les émissions de carbone) et déclarer qu'ils cessent d'être pertinents une fois que le système est produit, mais il y a beaucoup plus de polluants impliqués dans tous les systèmes énergétiques, et certains peuvent ne pas être « polluants » jusqu'à ce que l'utilité du produit ait cessé et qu'ils soient envoyés à l'élimination ou à la récupération des déchets (ce qui en soi est très énergivore et entraîne une pollution additionnelle). Certains de ces polluants/toxines souvent négligés sont extrêmement problématiques, notamment en raison de leur impact sur la biodiversité des systèmes écologiques [1].

Il existe des récits contradictoires et de nombreux désaccords/débats quant à l'impact réel sur l'environnement et les systèmes écologiques de l'extraction, du traitement, de la combustion, de la distribution, de l'entretien, de l'élimination des déchets et de la remise en état nécessaires à nos différents systèmes énergétiques. Souvent, des complexités sont ignorées ou « estimées » lorsqu'il s'agit de les quantifier. Et puis, il y a la « conjecture » quant aux impacts ultimes, à court, moyen et long terme – avec certaines conséquences qui mettent des décennies à se

manifeste, ainsi que d'autres dont nous ne nous rendons peut-être jamais compte. En outre, les évaluations du berceau à la tombe sont non seulement rares, mais le débat sur ce qu'il convient de mesurer et sur la manière de le faire continue de faire rage [2].

Ceci étant dit, il devrait être possible de s'accorder sur le fait que les processus industriels de tous les systèmes énergétiques modernes sont extrêmement destructeurs. La question de savoir si l'un d'entre eux est marginalement moins destructeur dans tel ou tel aspect est probablement sans importance, étant donné l'ampleur du dépassement écologique de l'espèce humaine et la surcharge de nos différents puits planétaires. Nous avons largement dépassé le stade où nous devons cesser d'exacerber cette situation difficile en négociant des « solutions » erronées.

Troisièmement, ce qui précède suggère que vous êtes tombé dans le piège de la « **vision tunnel du carbone** » [3].



Ce piège consiste à se concentrer uniquement sur l'aspect « quantifiable » des émissions de carbone de l'existence humaine (bien que, comme indiqué plus haut, les conclusions de la quantification du carbone soient discutables en raison de leur complexité) et à ignorer les impacts peut-être plus désastreux qui résultent de l'exploitation minière intensive et généralisée impliquée dans l'approvisionnement des matériaux nécessaires aux technologies d'exploitation des énergies non renouvelables (NRREHT) – et, oui, une partie de cette exploitation minière est également nécessaire pour l'approvisionnement en combustibles fossiles et leur « raffinage » ».

Les toxines qui sont produites et qui finissent dans les bassins de décantation et qui s'infiltrant dans les systèmes aquatiques et les systèmes écologiques locaux sont absolument dévastatrices pour les biosphères – peut-être pour toujours, et beaucoup plus répandues qu'on ne le pense étant donné l'importante surcharge des puits qui se produit et les mouvements d'éléments toxiques qui peuvent se produire.

Ensuite, il y a les changements dans les systèmes terrestres qui se produisent non seulement à la suite de l'exploitation minière, mais aussi par la distribution des NRREHT, dont on constate de plus en plus qu'ils ont un impact significatif sur les cycles hydrologiques de la planète et, par conséquent, sur le climat mondial [4].

Et c'est cet aspect du déni/du marchandage face à ces impacts de la production et de l'utilisation généralisée des NRREHT, peut-être plus que toute autre chose, qui crée en moi un scepticisme significatif à l'égard des récits dominants concernant les NRREHT – en particulier l'idée qu'ils sont « propres » et, par implication, non polluants/verts et qu'ils ont peu ou pas de conséquences pour nos systèmes écologiques.

Il y a aussi les dangers dont nous ne sommes pas conscients à l'heure actuelle dans cette quête d'un moyen d'alimenter nos technologies. Par exemple, ce n'est que maintenant, après plus d'un siècle d'utilisation des combustibles fossiles, que nous prenons conscience des dangers des microplastiques. Quels sont les dangers dont nous ne sommes pas conscients ou que nous nions commodément dans notre quête pour supplanter l'énergie des combustibles fossiles par l'énergie des NRREHT dérivés des combustibles fossiles ? Je suis à peu près certain que des inconnues connues et des inconnues inconnues se cachent dans notre avenir en ce qui concerne les conséquences négatives de notre quête pour maintenir nos commodités énergétiques.

À cela s'ajoute la propagande commerciale visant à convaincre le monde que, si la construction et la distribution des NRREHT entraînent effectivement des effets négatifs initiaux, ceux-ci sont minimes et « compensés » après une poignée d'années d'utilisation, voire moins.

Nous le voyons clairement dans l'idée que les apports en carbone de l'énergie solaire photovoltaïque sont compensés en l'espace de deux ans. Il s'agit là de la partie la plus basse des « estimations » que j'ai vues. Il existe également des estimations beaucoup plus élevées, car les entrées/sorties dépendent fortement des hypothèses formulées dans les calculs. Quelle combinaison d'énergie a été utilisée pour la production des panneaux, étant donné que le charbon a une intensité carbonique beaucoup plus élevée que le gaz naturel ? Où sont situés les panneaux, car plus ils sont proches de l'équateur ou moins la couverture nuageuse annuelle est importante, plus la production est élevée. Quel est l'âge des panneaux, puisqu'ils perdent de leur capacité de production chaque année qui passe ? Les intrants du berceau à la tombe ont-ils été pris en compte, en particulier l'élimination et la récupération des déchets (qui consomment beaucoup d'énergie) ? Tous les accessoires nécessaires ont-ils été ajoutés à l'estimation (ils sont presque toujours omis), comme les câbles, les régulateurs de charge, les onduleurs et, surtout, les batteries (ces trois derniers composants ne durent qu'une fraction de la durée de vie d'un panneau mais dépendent de processus industriels à forte intensité de carbone pour leur production et l'élimination/la récupération des déchets) ? [5]

La commercialisation généralisée du « meilleur » chiffre (et du plus simple) contribue largement à convaincre les masses que le produit est bien meilleur que ne le suggère une réalité complexe. Bien entendu, cette approche ne tient absolument pas compte de la propagande marketing, souvent, voire toujours, exagérée, utilisée pour vendre des produits et un récit autour d'eux. Les spécialistes du marketing ne vont pas être francs avec leurs déclarations moins qu'honnêtes ou hors contexte sur le produit qu'ils essaient de vendre ; ils vont « étirer » la vérité ou omettre des informations contextuelles pour induire le consommateur en erreur.

Troisièmement, l'idée que les combustibles fossiles ne sont pas nécessaires à la production d'« énergies renouvelables » est à la fois implicite dans la plupart des récits les concernant et explicite chez certains de leurs partisans.

Ces arguments implicites se retrouvent dans des déclarations telles que :

« ...accélérer la transition du monde vers l'abandon des combustibles fossiles... », « ...mettre fin à la dépendance de la planète à l'égard des combustibles fossiles... », « ...il est possible de (vivre) sans combustibles fossiles... » [6].

« ...a montré comment le monde entier pourrait obtenir toute son énergie – combustible et électricité – à partir de sources éoliennes, hydrauliques et solaires d'ici à 2030. Pas de charbon ni de pétrole, pas de nucléaire ni de gaz naturel... », « ...parce qu'aucun combustible fossile ne devrait être acheté ou brûlé... » [7].

Et si ces commentaires qui impliquent très clairement que la production de NRREHT ne nécessite pas du tout de combustibles fossiles ne vous persuadent pas que c'est le message, il y a ces commentaires explicites :

« ...Alors, peut-on utiliser autre chose que des combustibles fossiles pour les panneaux solaires ? La réponse est un oui retentissant... » [8].

« ...Mais il y a un hic : la fabrication de panneaux solaires nécessite du charbon, l'une des formes d'énergie les plus polluantes.

Peut-on donc fabriquer des panneaux solaires sans charbon ?

La réponse est oui, mais cela demande du travail... » [9].

« Une nouvelle société, BioSolar, a pour objectif d'éliminer le pétrole, du moins dans le domaine de la construction de panneaux solaires photovoltaïques... » [10].

Il ne s'agit là que de quelques-uns des messages implicites et explicites concernant la création de NRREHT sans apport de combustibles fossiles.

Mais ce qui est peut-être le message le plus pernicieux que l'on trouve dans la majorité des récits sur les NRREHT, c'est l'évitement pur et simple de la question. La grande majorité des commentaires sur notre avenir énergétique « vert/propres » ignore commodément les conséquences négatives d'un tel rêve utopique. Cette erreur d'omission est pratique pour commercialiser le discours dominant qui s'est développé autour des NRREHT, mais elle est pour le moins fallacieuse.

Il ne s'agit pas de technologies « propres » et elles contribuent à surcharger davantage nos puits planétaires. Leur diffusion à grande échelle se heurte à d'énormes obstacles, dont le moindre n'est pas la limitation des matériaux nécessaires à leur construction. Ils ne peuvent pas remplacer les combustibles fossiles comme le prétendent de nombreuses personnes. Ils peuvent être capables de fournir une énergie limitée et à relativement court terme pour des produits électriques locaux et à petite échelle, mais ils ne constituent en aucun cas une source d'énergie « durable » capable d'« alimenter » des sociétés vastes et complexes – ni même des sociétés petites et complexes.

Quatrièmement, réfléchissez à l'idée que la « preuve » n'est pertinente qu'en mathématiques, en logique et en jurisprudence. Si nous discutons de sujets scientifiques, le terme « preuve » n'est pas approprié [11].

Cinquièmement, pour ce qui est de « l'ami de Google », l'internet peut être une étonnante chambre d'écho où l'on peut trouver toute une série de « preuves » à l'appui de ses croyances. Le fait qu'il existe un grand nombre de récits concurrents pour pratiquement tout soutient peut-être plus que tout l'idée que le simius amafabulas (le singe qui aime les histoires) a prospéré grâce à la disponibilité d'une plateforme ou d'une scène permettant à tous de partager leurs histoires et d'en trouver d'autres qui confirment leurs propres croyances. Et, comme je l'affirme, nous croyons tous ce que nous voulons croire, et les profiteurs du monde entier en profitent pleinement.

Il semblerait que vous n'ayez pas compris le message général de mon message, je vais donc le répéter :

« Plutôt que d'affronter le fait évident que l'existence sur une planète finie a des limites et que le dépassement de ces limites conduit à un dépassement nécessitant un retour à la moyenne à un moment donné, nous créons des histoires pour rationaliser nos habitudes et notre propension à ignorer tous ces faits inconfortables. Nous nous disons que notre intelligence et nos prouesses technologiques peuvent résoudre tout ce qui remet en cause nos désirs, nos souhaits, nos volontés et nos objectifs.

Plutôt que de faire face au déclin inévitable de nos commodités et dépendances énergétiques, et de tenter de relocaliser tous nos besoins de survie importants et/ou de mettre hors service les complexités dangereuses que nous avons construites, nous redoublons d'efforts pour maintenir/étendre ces technologies basées sur des ressources finies tout en les présentant comme des solutions à une situation difficile que nous pourrions au mieux être capables d'atténuer de façon marginale dans certaines régions.

La dure réalité des limites de la croissance et du dépassement écologique ne sera peut-être jamais

reconnue par la plupart des gens, car le simius amafabulas est impatient de croire aux histoires qui se terminent par une technologie miracle qui n'a pas encore vu le jour et qui sauve la situation, et tout le monde vit heureux jusqu'à la fin des temps... »

Enfin, je tiens à préciser que je ne suis pas favorable à l'extension ou à l'accroissement de notre utilisation des combustibles fossiles et que je ne nie pas non plus les terribles conséquences de leur utilisation – accusations qui me sont fréquemment adressées lorsque je tente de mettre en évidence les aspects négatifs des NRREHT, aspects qui sont presque toujours ignorés, niés ou justifiés par ceux qui croient farouchement qu'ils peuvent contribuer à nous sauver de nous-mêmes.

J'en arrive de plus en plus à la conclusion que nous nous trouvons dans une situation de dépassement écologique important et que nous pouvons au mieux atténuer localement la tempête à venir ; la poursuite des NRREHT ne sert qu'à exacerber ce dépassement... et à faire croire à beaucoup qu'il y a de l'espoir pour nos grandes sociétés complexes et leurs commodités énergétiques (réduisant ainsi une dissonance cognitive importante), ainsi qu'à enrichir encore plus un petit groupe de profiteurs industriels.

Nous sommes pris au piège, mais la plupart d'entre nous ne l'ont pas encore accepté et, pour réduire l'anxiété résultant d'une telle idée, nous créons des histoires pour éviter ou réduire de telles pensées. L'idée que les NRREHT peuvent remplacer l'une de nos ressources les plus importantes sans détruire davantage nos systèmes écologiques est très réconfortante et les gens s'y accrocheront, quelles que soient les preuves du contraire. Il est rarement dans notre nature de jeter un coup d'œil derrière le rideau de ces récits, car c'est là que se trouve l'incertitude et les êtres humains sont câblés pour détester ce sentiment [12]. Nous préférons avoir des certitudes, même si elles reposent sur des bases fragiles'

[1] See [this](#).

[2] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[3] See [this](#).

[4] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[5] See [this](#), [this](#), and/or [this](#).

[6] See [this](#).

[7] See [this](#).

[8] See [this](#).

[9] See [this](#).

[10] See [this](#).

[11] See [this](#).

[12] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.La stagflation a commencé

Tim Watkins 19 avril 2023



La tromperie de la dernière décennie est que les banques centrales ont « imprimé de l'argent » par le biais de l'assouplissement quantitatif. Cela a pu contribuer à renforcer la confiance de l'économie réelle dans la possibilité d'emprunter à nouveau en toute sécurité. Mais à part l'impression de minuscules volumes d'argent liquide, qui représentent moins de deux pour cent des transactions, les banques centrales n'ont aucun moyen de créer directement de la monnaie. Elles peuvent créer des « réserves de banque centrale » – bien que l'impact de celles-ci soit surestimé. Et en les utilisant pour acheter les

« actifs » peu sûrs détenus par les banques commerciales à la suite du krach de 2008, elles pourraient encourager l'octroi de nouveaux prêts bancaires. Néanmoins, le fait que plusieurs cycles d'assouplissement quantitatif, associés à des taux d'intérêt réellement négatifs, n'aient pas réussi à générer une inflation, même modeste, fait mentir le sophisme de la « création monétaire ».

L'assouplissement quantitatif a en fait créé une recherche désespérée de rendement, dans laquelle les institutions financières et les grands investisseurs ont cherché des actifs qui offriraient des taux de rendement plus élevés. Ainsi, au cours de la décennie qui s'est écoulée entre le krach et la Covid, ils ont contribué à gonfler la « bulle du tout financier », dans laquelle les actifs improductifs – qui sont exclus des mesures officielles de l'inflation – ont vu leur prix gonfler à un rythme astronomique dans l'ensemble de l'économie.

Les investisseurs ne sont pas particulièrement bien lotis, car il n'existe aucun moyen de réaliser la valeur théorique des actifs eux-mêmes, puisque les institutions qui les possèdent sont les seules à pouvoir les acheter de manière réaliste. En un sens, ils échangent des rendements réels contre l'illusion d'actifs qui s'apprécient... nous avons de nombreux exemples de ce qui se passe lorsque des actionnaires cherchent à vendre en même temps, ou lorsque des déposants bancaires essaient tous de retirer leurs liquidités... ce n'est pas beau à voir.

Tant que la majeure partie de la monnaie créée indirectement grâce à l'assouplissement quantitatif restait dans des actifs non inclus dans les données officielles sur l'inflation, nous pouvions prétendre que tout allait bien. Et dans la mesure où il n'y avait pas assez de monnaie dans l'économie réelle pour influencer indûment sur les prix à la consommation, les gens ordinaires pouvaient se débrouiller raisonnablement bien... même si la prospérité continuait à décliner dans la moitié inférieure de la distribution des revenus...

Et puis est arrivé le Covid.

La décision des gouvernements du monde entier de faire le saut dans l'inconnu qu'était le verrouillage – en fermant effectivement des pans entiers de l'économie discrétionnaire tout en brisant simultanément les chaînes d'approvisionnement mondiales en flux tendu – tout en empruntant de grandes quantités de nouvelles devises à jeter comme un marin ivre, a eu le double effet de générer des hausses de prix à la fois tirées par l'offre et poussées par la demande dès qu'ils ont tenté de déverrouiller le système.

Sans le choc de l'offre – qui a en partie précédé le Covid, suite au pic mondial de production de pétrole fin 2018 – les banquiers centraux auraient probablement eu raison de diagnostiquer une inflation « transitoire ». En d'autres termes, une fois que la frénésie initiale des dépenses de consommation après deux années de blocage aurait fait son œuvre et que les chaînes d'approvisionnement se seraient adaptées aux nouveaux modèles de consommation, une grande partie de la monnaie supplémentaire dépensée dans l'économie réelle serait répartie par le biais des remboursements de dettes et des impôts. Le choc de l'offre a toutefois rendu inévitables de fortes hausses de prix, le coût des produits de première nécessité tels que le carburant, les engrais et les denrées alimentaires ayant atteint un niveau préjudiciable à l'économie.

Le problème a été aggravé, bien sûr, par la décision insensée des néoconservateurs occidentaux de mener une guerre économique contre le dernier État riche en énergie et en ressources de la planète – soutenu, semble-t-il, par le plus grand État manufacturier du monde... Que pouvait-il arriver de pire ? Néanmoins, les sanctions auto-infligées sur les éléments essentiels n'ont fait qu'accélérer une crise qui était déjà programmée.

Le problème de la réponse politique quelque peu schizophrénique – les banques centrales essayant de réduire la masse monétaire alors même que les gouvernements empruntent et dépensent encore plus – est qu'elle est basée sur des théories économiques non fondées qui supposent que l'économie est entièrement monétaire. Ainsi, les décideurs politiques n'ont pas su s'arrêter et remettre en question la maxime selon laquelle « *l'inflation est partout et toujours un phénomène monétaire* ». Dans un éloge funèbre au chancelier conservateur Nigel Lawson, récemment décédé, qui a présidé à la partie britannique de la déréglementation financière qui a conduit au krach de 2008, Adam Ramsey d'Open Democracy explique comment **cette vision erronée de l'économie** en est venue

à dominer la politique de ces quatre dernières décennies :

« L'histoire conventionnelle est la suivante : dans les années 1970, il y avait trop de social-démocratie. Les riches étaient trop taxés, les travailleurs trop payés, trop d'industries nationalisées et les syndicats trop puissants. L'inflation est devenue incontrôlable et tout le monde s'est appauvri.

« Dans les années 1980, Margaret Thatcher et son magicien de chancelier Nigel Lawson sont arrivés. Ils ont réduit les impôts, écrasé les syndicats et écrasé les industries nationalisées sur les rochers de la privatisation. La City de Londres a gonflé dans ce qu'on a appelé « le boom Lawson » et « le Big Bang ». Soudain, dit-on, le pays s'est enrichi ».

En réalité, l'inflation est toujours et partout un phénomène énergétique, puisque, avec l'accès à une énergie excédentaire suffisante et peu coûteuse, il y a toujours assez de capacité de production dans une économie pour absorber l'excédent de monnaie que les États et les emprunteurs bancaires y dépensent. Comme le souligne Ramsey :

« La crise des années 1970 n'était pas due au fait que l'économie britannique était « trop nationalisée ». Il s'agissait d'un krach mondial, provoqué par deux facteurs principaux. D'une part, les anciennes colonies européennes riches en pétrole, après s'être débarrassées de leurs maîtres impériaux, avaient formé le cartel de l'OPEP et augmenté le prix du pétrole.

D'autre part, le coût de la guerre du Viêt Nam pour les États-Unis et l'essor des économies allemande et japonaise après la Seconde Guerre mondiale ont entraîné une flambée de l'inflation, à laquelle Richard Nixon a remédié par une série de mesures connues sous le nom de « choc Nixon ». Ce choc a mis fin au système financier mondial mis en place après la Seconde Guerre mondiale, ce qui a eu des répercussions dans le monde entier.

« À la fin des années 1970, cependant, le pétrole de la mer du Nord a commencé à être exploité. Au milieu des années 80, lorsque Lawson était chancelier, 10 % des recettes annuelles du gouvernement, soit 18 milliards de livres par an, provenaient directement du pétrole de la mer du Nord.

« De manière tout aussi significative, le boom pétrolier a joué un rôle essentiel dans le Big Bang de la City de Londres, dont Lawson est généralement à la fois crédité et blâmé, l'argent affluant pour investir dans la nouvelle surabondance d'hydrocarbures de la Grande-Bretagne... »

Il n'est pas certain que Ramsey comprenne l'énormité de son propos. Il ne s'agit pas seulement du fait que les gisements de pétrole de la mer du Nord constituaient une importante ressource pétrolière. Il s'agit du fait qu'ils pourraient être récupérés à un coût suffisamment bas pour financer une grande partie de l'économie britannique, en plus des recettes fiscales reversées au gouvernement britannique. C'est là que tant de commentateurs et d'activistes se trompent en supposant que (à gauche) les technologies coûteuses de récupération des énergies non renouvelables (NRREHT) et/ou (à droite) les formations de gaz de schiste fracturées coûteuses et/ou (au centre néolibéral) le gaz naturel liquéfié importé coûteux – chacun avec ou sans une aide d'énergie nucléaire coûteuse – sauveront en quelque sorte la situation en raison de la quantité potentielle d'énergie qu'ils pourraient restituer.

Par « coût », je ne fais pas référence au prix quotidien, mais au coût de l'énergie – la quantité d'énergie que nous devons détourner de l'économie en général, juste pour disposer de cette énergie à l'avenir. Il est remarquable, par exemple, que l'industrie européenne des éoliennes ait été l'une des premières à s'effondrer lorsque le prix du gaz a augmenté à la suite des sanctions imposées à la Russie. Loin de fournir l'« énergie trop bon marché pour être mesurée » promise, il s'est avéré qu'en l'absence de subventions publiques et d'hydrocarbures russes bon marché, les éoliennes ne sont pas une solution. Ce n'est pas non plus un problème qui concerne uniquement les NRREHT. Une grande partie de ce qui reste du pétrole et du gaz en mer du Nord est en grande partie bloquée parce que le coût énergétique de sa production est supérieur à la valeur de l'énergie qu'il pourrait rapporter. Il en

va de même pour les gisements de gaz de schiste du Royaume-Uni qui, selon certains géologues, pourraient de toute façon ne plus contenir de gaz.

Ce n'est pas en injectant davantage de monnaie dans l'économie que l'on fera baisser le coût de l'énergie - seule une nouvelle source d'énergie à bas prix, qui reste à découvrir, peut le faire. Ainsi, même si le prix de l'énergie fluctue en fonction de la demande et de l'offre qui s'affrontent sur le côté déclinant de la courbe de production, l'augmentation du coût de l'énergie la rendra de plus en plus inabordable pour l'ensemble de l'économie.

Bien que nous ne puissions pas savoir en détail comment cela se passera, nous connaissons les grandes lignes de la crise en cours. Si le coût de l'énergie continue d'augmenter, l'énergie disponible pour alimenter l'économie diminue. Et comme le coût énergétique des produits de première nécessité, tels que les denrées alimentaires, les engrais et les carburants, est le plus touché par la hausse du coût de l'énergie, nous assisterons inévitablement à un déplacement de la consommation au détriment des biens et services discrétionnaires, les consommateurs et les entreprises rééquilibrant leurs dépenses pour faire face à l'augmentation du coût des produits de première nécessité.

L'un des premiers rééquilibrages est un changement déflationniste au détriment de l'emprunt. Alors qu'en cas d'inflation monétaire, les dépenses sont anticipées - il vaut mieux acheter ce nouveau téléviseur pour 200 livres aujourd'hui que 220 livres le mois prochain -, les gens ont du mal à faire face à l'augmentation du coût des produits de première nécessité, et il devient donc plus important de rembourser les dettes. Dans le même temps, la menace croissante d'une récession tend à décourager les nouveaux emprunts - un processus amplifié par la hausse rapide des taux d'intérêt. Ainsi, le principal moyen de créer de la nouvelle monnaie - par le biais de prêts bancaires - s'enraye. Le résultat, tel que rapporté par Bloomberg et dans un résumé de Capital Market Laboratories, est que nous connaissons aujourd'hui un effondrement sans précédent de la masse monétaire dans les économies occidentales, ce qui laisse présager une déflation rapide.

Nous nous trouvons donc à peu près dans la même situation qu'au début des années 1970, selon la version - correcte - des événements basée sur l'énergie de Ramsey. En d'autres termes, le prix des produits de base - qui sont étroitement liés au coût de l'énergie - augmente obstinément malgré les politiques des banques centrales qui ont déjà provoqué une récession majeure, même si la vague de faillites et de licenciements - qui suit toujours l'effondrement de l'offre de monnaie - n'a pas encore fait son apparition. Il va sans dire que, comme cela s'est produit en 2006-2008, lorsque les banques centrales se rendront compte qu'elles ont un problème, il sera bien trop tard pour faire quoi que ce soit pour l'arrêter.

L'aspect stagnation de la stagflation en cours résulte donc d'une diminution de l'offre de monnaie qui force les dépenses discrétionnaires à s'effondrer. L'aspect inflationniste, en revanche, est dû à l'augmentation du coût des produits de base, qui contraint également les entreprises et les ménages à abandonner leurs dépenses discrétionnaires. Et comme la majeure partie de l'économie des pays développés comme le Royaume-Uni est discrétionnaire, la stagflation devient un cercle vicieux, car la baisse des dépenses discrétionnaires entraîne encore plus de faillites et de licenciements, ce qui entraîne encore moins de dépenses discrétionnaires.

C'est l'énergie relativement bon marché, et non l'économie vaudou monétariste, qui nous a permis de sortir de la dépression la dernière fois. La production de pétrole et de gaz en Alaska, dans la mer du Nord et dans le golfe du Mexique a permis d'injecter de l'énergie moins chère afin d'extraire la dernière goutte de productivité - grâce aux nouvelles technologies de l'informatique et de la communication - des économies occidentales. On peut soutenir que, dans le sillage du krach de 2008, la flambée du pétrole de schiste américain et les importations européennes de pétrole et de gaz russes ont eu un effet similaire, bien qu'à une échelle beaucoup plus réduite et à un coût beaucoup plus élevé. Il convient toutefois de noter que les technologies et les infrastructures n'ont pas été stimulées après 2008 comme elles l'avaient été dans les années 1980. Loin d'être le signe annonciateur d'une quatrième révolution industrielle, les technologies numériques et les infrastructures associées se révèlent être le dernier souffle d'une économie industrielle qui ne peut fonctionner sans les combustibles fossiles sur lesquels elle s'est construite.

Et c'est bien sûr'un casse-tête majeur en 2023, car cette fois-ci, il n'y a pas d'énergie facile et bon marché pour nous tirer d'affaire. Ainsi, une grande partie du mode de vie que nous tenons pour acquis – comme l'eau potable, un approvisionnement régulier en électricité, un service national de santé ou des importations mondiales de denrées alimentaires – va s'effondrer. Il est probable que le remplacement – une fois la poussière retombée – sera plus intensif en main-d'œuvre, plus petit, localisé et beaucoup moins matériel... Ce n'est peut-être qu'à ce moment-là que les économistes 'iniront par reconnaître les avantages que l'accès à l'énergie bon marché nous a conférés.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi n'arrêtons-nous pas la destruction de la nature ?

by DGR News Service | April 17, 2023



Note de la rédaction : La Terre se meurt. Les faits sont là. Pourtant, peu de gens les prennent au sérieux. Si ce n'était pas le cas, nous aurions assisté à une action beaucoup plus importante autour de cette question. Le billet suivant tente d'expliquer ce phénomène par les concepts d'illumination, de wétiko, de déni de réalité et de principe de puissance maximale, et en remettant en question les idées préconçues de notre civilisation.

Par Erik Michaels/Problèmes, Prédicaments et Technologie

Mon dernier article sur l'illumination visait à décrire le simple fait que l'illumination n'apporte pas le bonheur ou l'épanouissement, mais qu'elle est un dépouillement de l'innocence et de la naïveté. L'illumination est ce par quoi l'expérience et la réalité remplacent l'idéalisme. Ma propre expérience m'informe que je dois choisir de rechercher les aspects positifs plutôt que les aspects négatifs qui me submergent au départ. Je dois me détourner de la perspective anthropocentrique avec laquelle je suis naturellement biaisé. De cette manière, je peux commencer à regarder l'ensemble des problèmes que notre espèce a engendrés et les voir pour la vérité sans fard qu'ils sont vraiment. Mes écrits ne sont pas uniques, car beaucoup d'autres écrivent sur les mêmes sujets que moi. Cependant, très peu d'entre eux pointent du doigt les racines réelles de ces situations difficiles comme je le fais, et le déni de la réalité (voir le lien ci-dessous) en est peut-être l'une des raisons. Pour cela, il faut faire un travail de deuil en cours de route, en réalisant la vraie nature de la façon dont nous en sommes arrivés là.

J'ai introduit le concept de wétiko dans ce billet (ainsi que dans beaucoup d'autres), et un article de Max Wilbert sur Protect Thacker Pass m'a fait réaliser que je devrais probablement développer ce concept et en souligner les

raisons. Dans cet article, il cite Jack D. Forbes, et poursuit en expliquant ici, je cite :

« 'La psychose du wétiko et les problèmes qu'elle engendre ont inspiré de nombreux mouvements de résistance et des efforts de réforme ou de révolution. Malheureusement, la plupart de ces efforts ont échoué parce qu'ils n'ont jamais diagnostiqué le wétiko comme un aliéné dont la maladie est extrêmement contagieuse ».

Cette contagion est dangereuse. Aucun d'entre nous n'est immunisé. C'est pourquoi toutes les histoires les plus marquantes de l'humanité, du Wendigo à la Guerre des étoiles, parlent de conflits internes. Que vous l'appeliez avidité, tentation, mal, côté obscur de la force ou autre chose, les humains ont la capacité de faire le mal ».

C'est cette partie si puissante qui m'a fait comprendre que je devais la développer pour mettre en avant la réalité de ce qu'elle est précisément. La plupart des personnes élevées dans la civilisation occidentale ne peuvent pas « voir » le wétiko parce qu'elles sont endoctrinées contre lui. Les écoles primaires enseignent l'histoire de manière à présenter les Européens comme les « bons » et les Indiens d'Amérique du Nord comme les « méchants », alors qu'en réalité, c'est l'inverse d'un point de vue écologique. Les cultures européennes ont envahi les terres des Indiens d'Amérique du Nord et ont utilisé leur technologie supérieure pour éliminer ou marginaliser les Indiens partout où ils ont opposé une résistance. Ce même colonialisme s'est manifesté à maintes reprises dans le monde entier, où une force dotée d'une technologie supérieure a éliminé une culture après l'autre et les a reléguées dans l'histoire. Le problème réside dans le fait que ces cultures vivaient en fait dans une relation beaucoup plus durable avec leur environnement que la plupart d'entre nous aujourd'hui.

La plupart d'entre nous, dans la civilisation occidentale, considérons la propriété foncière, l'agriculture et la civilisation elle-même comme faisant partie de notre identité, y compris nos systèmes économiques et culturels. Jusqu'à ce que l'on apprenne que ces systèmes ne sont pas durables, on ne remet presque jamais en question leur nécessité ou leur présence. Une fois que l'on s'interroge sur la présence et la nécessité de maintenir ces systèmes, on prend conscience du fait que les humains ont vécu sans ces systèmes pendant la plus grande partie de notre histoire, à l'exception des dix à douze mille dernières années (dans le cas de la civilisation), et que la civilisation industrielle ne date que de ces 200 dernières années environ.

« Moins on pense à l'oppression, plus on la tolère. Au bout d'un certain temps, les gens pensent que l'oppression est un état normal des choses. Mais pour devenir libre, il faut être parfaitement conscient d'être un esclave ». ~ **Assata Shakur**

Cette citation est poignante en raison de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons. Je ne pense toujours pas que 8 milliards d'êtres humains ou plus puissent vivre sur cette planète de manière durable, quel que soit leur mode de vie, simplement parce que pour fournir un habitat à un si grand nombre d'êtres humains, il faut plus ou moins une quantité d'énergie pour l'habitat supérieure à celle qui peut être fournie par les ressources renouvelables (fournies par la photosynthèse). Pourtant, il ne fait aucun doute dans mon esprit que les humains qui vivent aujourd'hui pourraient vivre de manière beaucoup plus durable que ceux d'entre nous qui vivent selon le mode de vie de la civilisation occidentale. L'oppression à laquelle la plupart d'entre nous sommes confrontés est liée à l'utilisation de la technologie, à la civilisation et au système économique actuellement utilisé, parmi beaucoup d'autres sujets communément abordés dans le domaine de la justice sociale.

Que l'on appelle l'ensemble des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons une situation difficile, un piège multipolaire, un dilemme ou quelque chose ayant une signification similaire, cet ensemble de circonstances est bien différent d'un problème. Cet ensemble de circonstances ne peut être résolu par une solution simple ou même un ensemble de solutions. Même si l'ensemble de la population humaine pouvait cesser immédiatement toutes les émissions anthropiques (ce qui est tout à fait impossible), le dépassement écologique et le changement climatique, ainsi que de nombreux autres symptômes de dépassement, se poursuivraient sans relâche (voir le déni de réalité pour en avoir la preuve). L'élimination des émissions serait

un très bon début pour atténuer le changement climatique, mais tant que le dépassement se poursuivra, nous n'aurons pas accompli grand-chose. Le seul moyen de réduire le dépassement est de réduire l'utilisation de la technologie – en d'autres termes, nous devons promouvoir la décroissance et l'abandon du système de civilisation, parce qu'il n'est pas durable. La civilisation repose sur l'utilisation de la technologie et ne peut exister sans elle. Même à l'époque où notre espèce vivait principalement de manière durable, nous n'y sommes parvenus qu'après avoir d'abord causé des destructions (généralement sous la forme de l'anéantissement des espèces dont nous dépendions pour notre existence) et appris de nos erreurs. Cependant, la plupart des sociétés indigènes ont appris ces leçons et, aujourd'hui encore, vivent de manière plus ou moins durable par rapport à celles qui vivent dans le système de la civilisation.

En fin de compte, les cultures indigènes ont trouvé un moyen de vivre plus ou moins selon un mode de subsistance et l'ont fait d'une manière très épanouie, en étant soutenues par les autres membres de leur société. Comme chaque membre se sentait soutenu par les autres, il y avait généralement peu de malheur. Si un membre était mécontent de quelque chose, il en discutait avec d'autres membres qui l'aidaient à surmonter son malaise.

Pour en revenir à la citation de Max Wilbert, nous voyons que la psychose wétiko est la cause de notre perte et qu'elle est très contagieuse. Comment cela se manifeste-t-il dans la société ? Prenez n'importe quelle forme de technologie, de la plus simple à la plus complexe, et montrez à une personne qui n'est pas familiarisée avec cette technologie un outil qui l'aidera dans sa journée. Quelle est la probabilité qu'une personne rejette cette nouvelle forme d'aide, surtout si vous êtes son ami et que VOUS l'avez et l'utilisez ? Commencez par de simples outils en pierre et progressez jusqu'aux systèmes informatiques, à la robotique, aux systèmes d'intelligence artificielle (qui n'a jamais vu quelqu'un poster sur ChatGPT ?), aux voitures, à l'électricité, à la technologie médicale et ainsi de suite. Ce que vous venez de voir, c'est le principe de la puissance maximale en action. C'est précisément ce qui 'st à l'origine de notre manque d'action sur tant de sujets différents, et c'est aussi ce qui est à l'origine de notre insoutenabilité. Pour ceux qui croient encore au libre arbitre, revenez aux articles que j'ai mis en lien ici et lisez-les. Il m'a fallu beaucoup de temps pour accepter la réalité et je ne suis que trop douloureusement conscient que le fait de fournir des faits et des preuves ne vous fera pas changer d'avis, car si c'était le cas, vous n'auriez plus l'obstacle de cette croyance puisqu'elle n'existe pas :

« Vous ne pouvez pas convaincre un croyant de quoi que ce soit, car sa croyance n'est pas basée sur des preuves, elle est basée sur un besoin profond de croire ». ~ **Carl Sagan**

Quant aux personnes qui pensent que nous avons la capacité d'aller à l'encontre du principe de puissance maximale, vous avez en fait raison – nous pouvons aller à l'encontre de ce principe (dans un sens). C'est exactement ce que la plupart des cultures indigènes ont fait lorsqu'elles sont entrées en contact avec les cultures européennes. Les cultures européennes les ont ensuite exterminées ou les ont mises à l'écart dans des réserves parce qu'elles détenaient une technologie supérieure. J'irais même jusqu'à dire que nous devrions aller à l'encontre du PPM dans la mesure du possible. C'est ce que presque tous les activistes ont tenté de faire à un moment ou à un autre. Cependant, nous nous battons alors contre ceux qui disposent d'une technologie et d'armes supérieures (la société commencera par qualifier les auteurs de troubles de terroristes et utilisera une technologie supérieure contre eux), et on peut clairement voir comment cette bataille se terminera. Certaines personnes peuvent être choquées par la réalité des chiens robotisés équipés de mitrailleuses, mais regardez la technologie qui est à la disposition de l'individu moyen aujourd'hui ! En fin de compte, aller à l'encontre du PPM ne changera les choses que lorsque tout le monde sera d'accord pour dire que la réduction du dépassement écologique par la réduction de l'utilisation de la technologie, la promotion de la décroissance et l'abandon de la civilisation est la bonne façon de gérer l'ensemble des problèmes dans lesquels nous nous sommes mis. La vraie question est la suivante : Ce jour viendra-t-il un jour ? Je ne retiendrai pas mon souffle. Tant qu'il y aura des gens qui choisiront de continuer à vivre sous le système de la civilisation, ils consommeront et utiliseront l'énergie et les ressources que ceux d'entre nous qui choisissent de conserver cette énergie et ces ressources n'utiliseront pas, réduisant ainsi à néant tous les progrès accomplis en cours de route. Tant que certains résisteront à l'abandon de la technologie moderne et de la civilisation, la réduction du dépassement écologique deviendra un test de caractère, car nous vivons TOUS sur la même planète. Pour ceux qui croient encore le

contraire, l'histoire de la théorie du caddie pourrait peut-être vous convaincre qu'il existe de nombreuses raisons pour lesquelles la société pourrait encore choisir de vivre dans le cadre de nos systèmes actuels plutôt que d'essayer de les abandonner en dépit de leur caractère insoutenable. Une dernière raison pour laquelle nous manquons d'action est la théorie de la stupidité de Bonhoeffer que j'ai publiée il y a quelque temps.

La conclusion à laquelle je suis parvenu sur la base de toutes les preuves est une conclusion que je n'aime pas du tout, mais que je ne peux pas nier non plus. Nous n'avons que très peu de moyens, voire aucun, de faire mieux que ce qui se fait actuellement tant que l'abondance est relative. Ce n'est que lorsque la douleur devient trop grande que la plupart des gens changent de comportement, et cette citation me rappelle ce fait :

Personne ne change à moins de le vouloir. Pas si vous les suppliez. Pas si vous leur faites honte. Ni si vous utilisez la raison, l'émotion ou l'amour vache. Il n'y a qu'une seule chose qui pousse quelqu'un à changer : sa propre prise de conscience de la nécessité de le faire. Et il n'y a qu'un seul moment où cela se produira : lorsqu'ils décideront qu'ils sont prêts. ~ Inconnu

Une fois que l'on a pris conscience de l'illumination que j'ai révélée dans de récents articles (depuis novembre) et que l'on a compris notre manque d'action collective et individuelle pour pouvoir apporter des changements sérieux en cette période d'abondance relative, le mieux que l'on puisse faire est de suivre sa propre conscience et de vivre maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲

J'ai eu tort de conclure que l'effondrement était inévitable...

Par Jem Bendell, initialement publié par le blog de Jem Bendell 18 avril 2023



Couverture de Jem Bendell dans GQ

J'ai eu tort de conclure que l'effondrement était inévitable... parce que lorsque j'en suis arrivé à cette conclusion, il avait déjà commencé.

Lorsque j'ai conclu que l'effondrement de la société était inévitable, il y a près de cinq ans, c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles mon article sur l'adaptation profonde a attiré une attention inhabituelle. De nombreuses personnes étaient d'accord et m'ont remercié d'avoir exprimé publiquement cette conclusion. Elles m'ont dit que cela les avait aidées à valider ce qu'elles ressentaient déjà, ce qui leur a permis de traiter leurs émotions et de changer leur vie en conséquence. D'autres ont choisi diverses manières d'exprimer leur désaccord. Certains ont affirmé que je ne faisais pas preuve de science en affirmant que l'issue était inévitable, et que des termes tels que "presque certain" ou "très probable" seraient plus appropriés. D'autres ont préféré considérer l'effondrement de la société comme une possibilité, car ils voulaient espérer une transition gérée vers une nouvelle forme de société. Malheureusement, d'autres personnes ont déformé ce que j'ai écrit. Pour récapituler : dans l'article, je n'ai pas prétendu que nous étions confrontés à une extinction humaine inévitable à court terme et je n'ai pas prétendu que l'effondrement inévitable se produirait d'ici 2028. Au lieu de cela, dans

cet article de 2018, j'ai écrit ce qui suit :

« Des recherches récentes suggèrent que les sociétés humaines connaîtront des perturbations de leur fonctionnement de base dans moins de dix ans en raison du stress climatique. Ces perturbations incluent des niveaux accrus de malnutrition, de famine, de maladies, de conflits civils et de guerres – et n'éviteront pas les nations riches. »

En 2023, de nombreux experts et fonctionnaires des Nations unies tiennent des propos similaires.

J'ai résumé ma position comme suit :

« Actuellement, j'ai choisi d'interpréter les informations comme indiquant un effondrement inévitable, une catastrophe probable et une possible extinction ».

J'ai ensuite mis en garde contre le piège consistant à conclure à une extinction inévitable de l'humanité :

« J'ai été témoin de la façon dont les personnes qui doutent que l'extinction soit inévitable ou imminente sont dénigrées par certains participants, qui les qualifient de faibles et d'illusionnistes. Cela pourrait refléter le fait que certains d'entre nous trouvent plus facile de croire en une histoire certaine qu'en une histoire incertaine, en particulier lorsque l'avenir incertain serait si différent d'aujourd'hui qu'il est difficile de le comprendre ».

Malheureusement, les déformations de l'article original sur l'adaptation profonde dans les publications grand public et par les participants aux professions et mouvements environnementaux ont faussé la compréhension, même pour les personnes qui ont accueilli favorablement l'analyse et le concept en premier lieu. Ces déformations ont été utiles à ceux qui voulaient écarter le débat sur l'effondrement ou, peut-être, s'approprier l'ordre du jour. La question de savoir combien de temps et d'argent public ont été perdus à cause de ces tactiques reste ouverte.

Les critiques valables étaient que je n'avais pas suffisamment défini l'effondrement ou ce qui s'effondrerait. À l'époque, j'étais novice en matière d'effondrement sociétal. C'est pourquoi, lorsqu'au début de l'année 2021, je me suis lancé dans quelques années de recherche sur le sujet, avec une équipe interdisciplinaire, j'étais ouvert à la découverte d'analyses susceptibles de nuancer mes conclusions. Le résultat de ce processus est contenu dans mon nouveau livre, *Breaking Together*. Ce que j'ai découvert, c'est que l'effondrement des sociétés avait déjà commencé lorsque je faisais des recherches sur le document *Deep Adaptation* en 2017/18. L'effondrement est un processus, pas un événement, et parce que les changements déjà observés semblent irréversibles, l'effondrement est un terme raisonnable pour décrire ce processus.

Dans le livre, j'analyse en profondeur les preuves de ce point de vue. J'explique également pourquoi ce n'est pas un point de vue que nous entendons si souvent de la part des experts. Le chapitre 1 est disponible gratuitement sous forme de fichier audio sur [soundcloud](https://soundcloud.com/jem-bendell). J'y décris certaines des preuves et théories socio-économiques qui soutiennent l'idée que l'effondrement des sociétés de consommation industrielles a déjà commencé. Le chapitre 4 sur l'effondrement du système alimentaire mondial est également disponible sous la forme d'un document occasionnel publié par mon université. Katja Hujo, de l'Institut de recherche des Nations unies pour le développement social (UNRISD), commente cette publication :

« L'article de Jem Bendell (et le livre à paraître) est une sonnette d'alarme : nos systèmes alimentaires mondiaux sont sur le point de s'effondrer en raison d'un certain nombre de tendances lourdes interdépendantes, allant des limites biophysiques de la production alimentaire et du changement climatique à la demande croissante et aux implications destructrices de notre système capitaliste axé sur le profit. L'application d'une analyse intégrative interdisciplinaire et l'accent mis sur les dimensions économiques, sociales, technologiques et écologiques du défi à relever permettent d'appréhender la

complexité de la question et d'éviter les solutions simplistes. Cette analyse motive le lecteur à agir sur plusieurs fronts et à s'engager de manière critique sur un sujet qui a une incidence considérable sur l'avenir de l'humanité.

J'ai parlé au magazine GQ du processus d'écriture du livre (une image de leur article est présentée ci-dessus). Le processus de recherche n'a pas été une partie de plaisir pour tous ceux qui y ont participé, car nous analysions tant de problèmes interconnectés et découvrons les limites de tant de solutions proposées. Cependant, la seconde moitié du livre propose une manière positive de donner un sens à cette situation et rend hommage aux personnes qui réagissent de manière créative et courageuse. J'espère qu'il aidera un plus grand nombre de personnes à adopter un état d'esprit « post-doom » et à expérimenter des modes de vie différents.

Je lancerai le livre de poche *Breaking Together* au Royaume-Uni à l'hôtel de ville de Glastonbury le 18 juin. Puis, le 10 juillet 2023, le livre sera téléchargé gratuitement en format epub sur le site web de l'Institut Schumacher. Ce sera le 50^e anniversaire de la publication de *Small is Beautiful* par EF Schumacher. Je considère aujourd'hui que ce texte classique offre une analyse cohérente que le mouvement environnemental et la profession ont appris à ignorer au fur et à mesure qu'ils se compromettaient et s'égosillaient. Ce jour-là, je participerai à une séance de questions-réponses en ligne avec les participants du groupe Deep Adaptation Leadership sur LinkedIn. Vous pouvez vous inscrire ici. Pour être tenu au courant de mes présentations dans d'autres lieux au cours des 12 prochains mois, abonnez-vous à mon blog.

Vous pouvez en savoir plus sur le livre, y compris une série d'approbations de la part de personnes telles que Charles Eisenstein, Clare Farrell et Satish Kumar, sur mon blog. Pour obtenir le livre sur Kindle le 9 mai 2023, vous pouvez le précommander ici.

▲ [RETOUR](#) ▲

Joseph Romm : nous sommes en train de voler les 100 milliards d'habitants de la planète à venir

Alice Friedemann Posté le 17 avril 2023 par energyskeptic



Les plus grandes pyramides de Ponzi de l'histoire moderne. *Visual Capitalist*

Préface. Joseph Romm écrit que la pyramide de Ponzi à croissance exponentielle consomme les ressources des 100 milliards de personnes à venir. Nos enfants et petits-enfants. Et je suppose que tous ceux qui ont moins de 60 ans aujourd'hui ont atteint le pic pétrolier en 2018. Nous n'avons plus le temps. Les limitations de vitesse sont encore de 80 mph dans le Nevada...

L'article de Romm a été publié à l'origine sur le site <http://climateprogress.org/2009/03/08/ponzi-scheme-madoff-friedman-natural-capital-renewable-resources/>, mais il a disparu

d'Internet et n'existe plus aujourd'hui qu'ici. Romm a beaucoup écrit sur la crise dans laquelle nous nous trouvons (mais du point de vue du changement climatique et non du déclin de l'énergie). Je l'ai découvert pour la première fois après avoir lu « The Hype about Hydrogen », qui aurait dû mettre fin à tous les faux espoirs concernant cette ressource à énergie zéro, mais le battage médiatique se poursuit encore aujourd'hui.

Le deuxième article estime que nous utilisons chaque année 7 300 milliards de dollars de ressources naturelles gratuites. C'est probablement beaucoup plus que cela. Je déteste utiliser des dollars, surtout maintenant que nous imprimons des billions et qu'il semble que nous pourrions le faire indéfiniment... Mais à mesure que la transition entre l'argent et l'énergie progresse, l'argent numérique et le papier ne vaudront plus rien, l'énergie vaudra tout. Le fait est que tous les partis politiques veulent le schéma de Ponzi de la croissance sans fin, quel que soit le prix de la pollution et de la destruction. Même les soi-disant Verts le veulent, mais avec une

croissance verte.

.....
Romm J (2009) Is the global economy a Ponzi scheme, are we all Bernie Madoffs, and what comes next ?
climateprogress.org and now only here :

En nous « payant » avec les richesses des générations futures – en fait, des 50 prochaines générations et des 100 prochains milliards d’habitants de la planète – nous avons habilement profité des victimes qui n’étaient pas encore nées, celles qui n’étaient même pas capables de savoir qu’elles étaient en train de se faire voler.

Madoff est considéré comme un monstre pour avoir ciblé des organisations caritatives. Nous nous attaquons à nos propres enfants et petits-enfants, et ainsi de suite. Qu’est-ce que cela fait de nous ?

Oui, l’homo « sapiens » a mis au point la plus grandiose des pyramides de Ponzi, grâce à laquelle les générations actuelles ont trouvé le moyen de vivre de la richesse des générations futures. Oui, nous sommes tous, par essence, des Madoff (beaucoup le savent, la plupart ne le savent pas) ou, du moins, ses clients les plus crédules.

« Nous avons créé un moyen d’élever le niveau de vie que nous ne pouvons pas transmettre à nos enfants. Nous nous sommes enrichis en épuisant tous nos stocks naturels – eau, hydrocarbures, forêts, rivières, poissons et terres arables – et non en générant des flux renouvelables.

Dans notre système de Ponzi, les investisseurs (c’est-à-dire les générations actuelles) se paient eux-mêmes (c’est-à-dire vous et moi) en prenant les ressources non renouvelables et le climat viable des générations futures. Pour perpétuer les rendements élevés que les pays riches, en particulier, ont obtenus au cours des dernières décennies, nous avons prélevé une part de plus en plus importante des ressources énergétiques non renouvelables (en particulier les hydrocarbures) et du capital naturel (eau douce, terres arables, forêts, pêcheries), et du capital naturel non renouvelable le plus important de tous : un climat viable.

Le système est destiné à s’effondrer parce que les revenus, s’ils existent, sont inférieurs aux paiements.

En général, le système est interrompu par les autorités judiciaires avant qu’il ne s’effondre, parce qu’on soupçonne qu’il s’agit d’une chaîne de Ponzi ou parce que le promoteur vend des titres non enregistrés. Mais dans cette chaîne de Ponzi, les autorités (c’est-à-dire les dirigeants mondiaux, les faiseurs d’opinion, les connaisseurs) n’ont pas fait grand-chose pour interrompre la chaîne au cours des deux ou trois dernières décennies car, contrairement à une chaîne de Ponzi classique, elles ont investi massivement dans la chaîne et sont accros aux bénéfices !

En enrichissant ceux qui ont le plus pillé, nous leur avons permis de financer des campagnes de lobbying et de désinformation pour convaincre des fractions importantes du public et des médias qu’il n’y a pas de chaîne de Ponzi, que le réchauffement climatique est « trop compliqué à comprendre pour le public » et qu’il n’y a pas lieu de s’inquiéter.

.....
Roberts D (2013) Aucune des principales industries mondiales ne serait rentable si elle payait pour le capital naturel qu’elle utilise. Selon une nouvelle étude qui donne à réfléchir, les plus grandes industries du monde consomment chaque année pour 7 300 milliards de dollars de capital naturel gratuit. Et c’est la seule raison pour laquelle elles font des bénéfices. Grist. <https://grist.org/business-technology/none-of-the-worlds-top-industries-would-be-profitable-if-they-paid-for-the-natural-capital-they-use/>

Globalglassonion résume le rapport comme suit : David Roberts, de Grist, a résumé un rapport rédigé par le groupe de consultants en environnement Trucost, à la demande de l’Organisation des Nations unies pour l’économie des écosystèmes et de la biodiversité (The Economics of Ecosystems and Biodiversity). L’idée de ce

rapport est simple. Il s'agit de recenser tout le capital naturel de la planète – terre, eau, atmosphère, etc. – qui n'a pas encore de valeur monétaire, et d'en calculer le prix. Il s'agit ensuite de calculer la part de ce capital naturel qui est consommée, épuisée ou dégradée sans que la partie responsable ne paie le coût de cette utilisation. L'étude a abouti à un chiffre stupéfiant de 7 300 milliards de dollars en 2009, soit environ 13 % de la production économique mondiale pour cette année-là. Dans un marché théoriquement parfait, le prix de la consommation, de la dégradation ou de l'épuisement d'une ressource serait payé par la partie responsable. Déposer des déchets sur la pelouse d'un voisin est techniquement gratuit, si bien que beaucoup d'entre nous devraient le faire plus souvent. Mais parce que nous avons construit des sociétés dans lesquelles notre voisin peut nous poursuivre en justice ou la police nous infliger une amende, nous sommes contraints d'internaliser ce coût. De nombreux coûts ne peuvent être internalisés que par une conception institutionnelle et une gouvernance intelligente.

▲ [RETOUR](#) ▲

[Adresse aux Français](#)

[Jean-Marc Jancovici](#) 18 avril 2023 [elysee.fr](#) Associé Carbone 4 – Président The Shift Project



Comme un certain nombre de personnes dans notre pays (et même au-delà !), j'ai écouté le discours d'Emmanuel Macron d'hier soir. Et comme beaucoup de français(es) qui en profitent pour devenir des animateurs de radio bistrot, cela m'inspire quelques commentaires 😊.

Le premier est que notre président affirme que travailler plus va permettre de produire plus. Cela serait exact si c'était le travail humain disponible qui était le premier facteur limitant de notre production économique. Mais, en Europe et en France, ce n'est pas le cas. Depuis que nous vivons dans un monde de machines, c'est le parc de machines au travail – chez nous et chez les autres, car une partie de notre PIB consiste en des valeurs ajoutées « physiques » créées à l'étranger et rapatriées chez nous par des sociétés ou des activités financières – qui est le premier facteur limitant.

Cela explique pourquoi depuis 2007, année où l'Europe est passée par le maximum de son approvisionnement énergétique propre, le PIB n'augmente quasiment plus (son augmentation résiduelle provient pour partie d'artefacts comptables, de dette et d'une mauvaise correction de l'inflation des actifs), et la production industrielle plus du tout en volume (en tonnes).

Deuxième point très brièvement abordé (et qui a un lien avec le précédent) : **le climat**. La planification écologique a certes été évoquée, mais aucune annonce précise n'accompagnait cette déclaration d'intention, alors que juste après notre ministre de l'intérieur d'un soir a annoncé le nombre de brigades de gendarmerie qui va être créé en zone rurale, puis notre ministre de la santé d'un soir a annoncé des chiffres très précis sur le nombre de patients qui vont bénéficier d'un médecin traitant.

Or le réchauffement climatique a lui aussi – comme d'autres limites planétaires – le pouvoir de contrarier nos plans pour l'avenir (dont le « sauvetage des retraites »). Il est donc dommage que le lien ne soit toujours pas fait

– du moins en apparence – entre le cadre physique dans lequel nos sociétés évoluent, et les projets que nous pouvons faire ou pas.

S'il ne veut pas lire « The Limits to Growth » (<https://bit.ly/2HkwcII>) parce que ça le déprime trop, peut-être que l'on pourrait conseiller à notre président de lire ou relire « De l'inégalité parmi les sociétés » (<https://bit.ly/3KotLjA>) de **Jared Diamond** (que j'ai trouvé bien plus intéressant que « Effondrement »). Cela lui rappellerait opportunément que l'économie est un système de représentation qui n'a pas beaucoup de capacité prédictive, et qui en aura de moins en moins à mesure que les ressources naturelles (dont un climat stable) seront de plus en plus difficiles d'accès.

La planification écologique, qui doit permettre de concilier limites physiques et projets pour l'avenir, il me semble urgent de s'y coller pour de vrai à tous les échelons de la société (à commencer par l'Elysée), et pas juste d'en parler !

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Allemagne envisage d'interdire la plupart des systèmes de chauffage au pétrole et au gaz à partir de 2024

Par Tsvetana Paraskova – Apr 19, 2023, OiPrice.com



- Mercredi, le gouvernement allemand a voté l'interdiction de la plupart des chaudières au fioul et au gaz dans les bâtiments neufs et anciens à partir de 2024.
- En vertu de cette règle, tous les nouveaux systèmes de chauffage devraient fonctionner avec 65 % d'énergie renouvelable, avec des exemptions pour les propriétaires âgés de plus de 80 ans et pour les ménages aux revenus les plus faibles.
- Selon le projet de loi approuvé par le gouvernement, le passage aux énergies renouvelables pourrait coûter aux Allemands environ 10 milliards de dollars par an jusqu'en 2028.



Le gouvernement allemand a voté mercredi un projet de loi visant à interdire la plupart des chaudières à gaz et à mazout dans les bâtiments neufs et à mazout à partir de 2024, dans le cadre d'un plan de réduction des émissions.

La coalition au pouvoir en Allemagne a décidé que presque tous les nouveaux systèmes de chauffage devraient fonctionner avec 65 % d'énergie renouvelable, avec des exemptions pour les propriétaires âgés de plus de 80 ans et pour les ménages aux revenus les plus faibles.

Les associations professionnelles et l'opinion publique allemande ne sont pas d'accord avec ce projet d'interdiction. Un sondage Forsa commandé par RTL et ntv a montré cette semaine que 78 % des Allemands n'approuvent pas le projet de loi et que seuls 18 % d'entre eux pensent que la décision d'interdire les systèmes de chauffage au mazout et au gaz est la bonne.

La plupart des opposants au chauffage électrique fonctionnant aux énergies renouvelables s'inquiètent de

l'augmentation des prix du chauffage. Au total, 62 % des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête s'attendent à ce que les prix augmentent si le chauffage est alimenté par des énergies renouvelables, tandis que 12 % seulement s'attendent à ce que leurs factures de chauffage diminuent.

Selon le projet de loi approuvé par le gouvernement et consulté par Reuters, le passage aux énergies renouvelables pour le chauffage pourrait coûter aux Allemands environ 10 milliards de dollars (9,16 milliards d'euros) chaque année jusqu'en 2028.

Le mois dernier, l'industrie allemande du chauffage a déclaré que le projet du gouvernement d'installer des pompes à chaleur électriques à la place des chaudières au fioul et au gaz ne devait pas être précipité, car les systèmes de chauffage entièrement électriques nécessitent des investissements massifs dans le réseau.

L'Allemagne prévoit d'installer de plus en plus de pompes à chaleur électriques afin de réduire les émissions de CO2 des bâtiments et de diminuer sa dépendance à l'égard du pétrole et du gaz naturel pour le chauffage.

Toutefois, les associations du secteur des pompes à chaleur avertissent que l'abandon prématuré des chaudières à mazout et à gaz serait à la fois irréaliste et représenterait un énorme défi financier. L'Allemagne devrait faire preuve de souplesse en autorisant les pompes hybrides et ne pas interdire trop tôt les chaudières à mazout et à gaz, estiment les associations du secteur.

En 2022, les ventes de pompes à chaleur en Allemagne ont augmenté de 53 %, selon les chiffres de la Fédération allemande de l'industrie du chauffage (BDH) publiés au début de l'année.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le parcours du héros

Par James Howard Kunstler – Le 7 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Si je me présente, ma première priorité sera de mettre fin à la fusion corrompue entre le pouvoir de l'État et celui des entreprises, qui a ruiné notre économie, brisé la classe moyenne, pollué nos paysages et nos eaux, empoisonné nos enfants et nous a privés de nos valeurs et de nos libertés ». – Robert F. Kennedy, Jr.



Robert F. Kennedy, Jr. – POLITICO Magazine

L'acceptation apparemment généralisée de l'idée que « Joe Biden » se présentera à nouveau à l'élection présidentielle est une preuve supplémentaire – comme s'il en fallait une – que nous vivons dans une société mentalement malade. C'est tellement absurde qu'on en vient à se demander si les « vaccins » à ARNm désactivent vraiment (comme le veut la rumeur) l'activité des lobes frontaux. Avez-vous vu ce dégénéré s'approcher du micro de la Maison Blanche pour faire des remarques scénarisées sur la fusillade de l'école de Nashville, puis dériver vers plusieurs minutes de badinage non scénarisé sur le fait qu'il est descendu chercher de la glace aux pépites de chocolat ? Voilà l'actuel leader du monde

libre.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le chemin de destruction que le régime de « Joe Biden » a tracé à travers notre pays en un peu plus de deux ans. Mais vous devez sentir nerveusement que nous sommes sur le point de récolter

ce que cette cabale a semé. L'Amérique s'effondre. « *JB* » a permis à une bureaucratie dévoyée de faire de nous un pays vicieusement non-libre. Notre sordide projet ukrainien est en train de détruire la société occidentale. Le reste du monde l'a remarqué et se désolidarise rapidement de nous, en particulier de l'utilisation de notre dollar pour le commerce et l'investissement.

Ils sont en train de préparer une catastrophe économique pire que la Grande Dépression. Ils ont torpillé l'État de droit. La folie sociale marxiste *Woke* qu'ils ont déclenchée a désorganisé des millions de jeunes esprits. Ils font des heures supplémentaires pour détruire le langage afin que nous ne sachions plus de quoi nous parlons. Leurs courses aux races et aux sexes ont fait de nous une nation de clowns. Le pire de nous-mêmes est valorisé et le meilleur annulé. Ils ont perverti le processus électoral. Et il est de plus en plus évident qu'ils ont handicapé et tué au moins un million de personnes avec leur tyrannie médicale.

Vous avez peut-être remarqué que Robert F. Kennedy Jr. A annoncé qu'il se présentait aux élections présidentielles en tant que Démocrate. Je peux me tromper, mais il me semble que cela change tout. Tout d'abord, permettez-moi de vous dire quelque chose d'intéressant à propos de RFK Jr. Malgré son nom de famille et tout le bagage qui l'accompagne, il n'est pas le moins du monde impérial. Il est sans prétention. Il communique dans un anglais simple (et avec un larynx endommagé). Je doute qu'il ait eu l'idée de se présenter aux élections jusqu'à aujourd'hui. Mais il arrive que l'esprit du temps vous appelle et que vous deviez faire un pas en avant, même si vous savez très bien que vous risquez de vous faire tuer en le faisant.

La vie de M. Kennedy a été un parcours de héros semé d'embûches. Il a été un jeune homme troublé, parfois perdu dans la drogue. Son mariage s'est terminé le plus mal possible (suicide de sa femme). Il a consacré les vingt-cinq dernières années à lutter contre la menace croissante que représente Big Pharma, et il l'a fait avec beaucoup de courage, si l'on considère que le gouvernement américain soutient les déprédations de Pharma. Il a écrit LE livre sur le Dr Anthony Fauci, et c'est un livre d'enfer. Il se présente en opposition à presque tout ce que le parti Démocrate représente aujourd'hui. Cela peut paraître étrange, mais je soupçonne qu'une grande partie des Démocrates de base sont secrètement impatients de se débarrasser du despotisme de l'État profond qui recouvre le parti comme une couverture antivariolique. Pour beaucoup, ce sera comme se réveiller d'un cauchemar.

Je vais maintenant vous dire quelque chose qui va vous étonner, quelque chose qui se cache peut-être dans un coin tranquille de votre propre cerveau, quelque chose qui, pour ma génération, s'y cache depuis des décennies, et c'est ceci : il existe un désir profond et primitif de se débarrasser du despotisme de l'État profond : Il existe dans la psyché américaine un désir profond et primaire de corriger les dommages causés à notre pays par les meurtres de John F. Kennedy et de son frère Robert. C'est exactement le 22 novembre 1963 que notre nation a déraillé, et de nombreux Américains l'ont compris. RFK Jr. A déclaré sans ambiguïté qu'il pensait que la CIA avait tué son oncle, le président. Et il a récemment soutenu la libération conditionnelle de l'assassin de son père, Sirhan B. Sirhan, suggérant que l'assassinat de Bobby ne se résumait pas à ce pigeon.

Voici le cœur du problème : ce désir de corriger les abominations de l'histoire est un sentiment bien plus fort que tout ce qui tourbillonne actuellement dans le brouillard d'émotions qui saisit une nation in extremis, certainement plus fort que toutes les conneries intégrées dans l'équité, la diversité et l'inclusion et les aspirations de mauvaise foi du bruit autour du changement climatique / de la Grande Réinitialisation. RFK Jr. Représente un moyen de sortir de tout cela. Il pourrait être assez fort et honorable pour en faire notre nouvelle réalité nationale.

Et puis il y a M. Trump. Il a suivi son propre parcours de héros, encore plus étrange, compte tenu de ses origines dans l'immobilier et le showbiz, et de ses peccadilles personnelles. M. Trump a également reconnu le mal qui se préparait dans notre pays et il a entrepris d'y remédier. Il a été attaqué injustement et sans relâche par des personnes de mauvaise foi et mal intentionnées, même aujourd'hui, alors qu'il fait face à des poursuites politiques absurdes à Manhattan. On ne peut qu'admirer sa force d'âme et sa résistance face à une telle masse de mauvaise foi officielle. Lors de son premier passage à la Maison-Blanche, M. Trump a en quelque sorte raté son coup. Il a eu de nombreuses occasions de désarmer et de licencier des antagonistes comme Christopher Wray et les généraux perfides qui n'ont cessé de le poignarder dans le dos, mais il ne l'a pas fait. Il s'est fait avoir dans l'affaire Covid

et n'a toujours pas renoncé aux « vaccins » mortels mis au point dans le cadre de l'escroquerie Warp Speed.

Bien que je considère l'affaire new-yorkaise intentée par le procureur Alvin Bragg comme un mauvais coup, sur lequel M. Trump l'emportera, et bien que je le reconnaisse comme le leader actuel de la bataille contre un putsch mondialiste, je pense que M. Kennedy serait un bien meilleur choix pour nettoyer le gâchis qui a été fait de nous. J'ai été particulièrement troublé par le discours de M. Trump à Mar-a-Lago le soir de son inculpation. Je sais que beaucoup trouvent ses manières charmantes, mais pour moi, sa façon de parler semble enfantine et bizarrement inarticulée – et la dernière chose dont ce pays a besoin, c'est d'une plus grande confusion rhétorique. Je suis également troublé par les artifices histrioniques qui l'accompagnent – la musique grandiose, la myriade de drapeaux et de sceaux. En fait, cela a un goût de république bananière.

M. Kennedy, en revanche, apporte une humilité solennelle à la scène. Même avec sa voix chevrotante, il s'exprime clairement et avec perspicacité. C'est un excellent écrivain. Il me rappelle beaucoup plus ce qui était bon dans notre pays et les hommes qu'il a produits que le flamboyant Golem d'or de la grandeur. Je vais suivre cela de près. Cela va être sacrément intéressant et j'espère que ces salauds n'essaieront pas de le tuer, parce que ce serait vraiment la fin pour nous.

Selon ses propres termes :

L'effondrement de l'influence des États-Unis sur l'Arabie saoudite et les nouvelles alliances du Royaume avec la Chine et l'Iran sont des emblèmes douloureux de l'échec lamentable de la stratégie néocon qui consistait à maintenir l'hégémonie mondiale des États-Unis par des projections agressives de puissance militaire. La Chine a supplanté l'empire américain en projetant habilement sa puissance économique. Au cours de la dernière décennie, notre pays a dépensé des milliers de milliards pour bombarder des routes, des ports, des ponts et des aéroports. La Chine a dépensé l'équivalent pour construire l'équivalent dans les pays en développement. La guerre en Ukraine est l'effondrement final de l'éphémère « siècle américain » des néoconservateurs. Les projets néocons en Irak et en Ukraine ont coûté 8 100 milliards de dollars, vidé notre classe moyenne de sa substance, fait de la puissance militaire et de l'autorité morale des États-Unis la risée de tous, poussé la Chine et la Russie à former une alliance invincible, détruit le dollar en tant que monnaie mondiale, coûté des millions de vies et n'ont rien fait pour faire progresser la démocratie ou gagner des amitiés ou de l'influence.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pour résister à l'agression publicitaire

Par biosphere 19 avril 2023

BIOSPHERE

RAP@Toile N°177 – avril 2023

Publicité lumineuse : la minorité présidentielle fait barrage contre son interdiction

Le 28 mars, la commission développement durable débattait de la proposition de loi de Delphine Batho visant à interdire la publicité lumineuse et numérique. Cette mesure fait assez largement consensus dans la population comme le montre un sondage BVA pour Greenpeace France ou notre récente pétition qui, à l'heure actuelle, a recueilli plus de 67 000 signatures. Les députés



Renaissance, Les Républicains et Rassemblement National ont pourtant fait barrage commun en reprenant les éléments de langage du lobby des afficheurs. La proposition de loi étant vidée de son sens, Delphine Batho l'a retirée.

Comme lors du précédent quinquennat, notamment lors des travaux de la Convention citoyenne pour le climat, la minorité présidentielle, ici alliée à la droite et l'extrême-droite, a donc confirmé son refus d'agir pour réduire les pollutions, contre l'avis de la population, au seul profit des publicitaires et de leur monde.

Baromètre : Les français-es souhaitent interdire la publicité pour les aliments les plus nocifs

R.A.P. fait partie des 39 organisations appelant à une Stratégie Nationale pour l'Alimentation, la Nutrition et le Climat. La publicité pour des aliments nocifs pour la santé et le climat entretient un modèle alimentaire dépassé et dangereux. L'Etat doit prendre ses responsabilités et interdire ces publicités. 83% des Français l'attendent des pouvoirs publics selon un baromètre d'Harris Interactive et le Réseau Action Climat publié ce 04 avril.

Sobriété énergétique : de la soupe plutôt que des publicités lumineuses !

Ce 27 mars 2023, 18 membres du collectif Stop pub Pays Basque Adour ont détourné l'électricité d'un panneau publicitaire lumineux pour faire chauffer une soupe qui a été distribuée aux passants à Bayonne. Ils réclament que l'énergie soit réservée pour les besoins essentiels de la population et appellent les habitants à signer une pétition demandant l'interdiction de la publicité lumineuse.

Surpopulation au Soudan, donc guerres civiles

Depuis le charnier de la seconde guerre mondiale, les guerres restent innombrables. Wikipedia en fait une liste exhaustive dont nous relevons uniquement celles qui ont fait plus de 500 000 morts : guerre civile chinoise, Indochine, partition des Indes, Algérie, Viêt Nam, Indonésie, Soudan... Depuis plus d'un demi-siècle, le Soudan est ravagé par les conflits armés : guerres civiles, affrontements entre le Nord et le Sud mais aussi à l'Ouest, depuis 2003, avec le conflit du Darfour, etc. Aujourd'hui ça continue.

Roland Marchal : Un conflit a éclaté au Soudan le 15 avril 2023 entre les forces d'Abdel Fattah Al-Bourhane, le dirigeant soudanais qui contrôle l'armée nationale, 140 000 à 250 000 soldats et celles de son numéro deux, Mohammed Hamdan Daglo, dit « Hemedti », le vice-président du pays, qui est soutenu par les Forces de soutien rapide [RSF] 80 000 à 120 000 hommes

Eliot Brachet (Khartoum) : Dans les principales villes, les Forces armées du Soudan (FAS, armée régulière) et les paramilitaires des Forces de soutien rapide (RSF) ont commencé à s'affronter pour le contrôle des bases militaires et d'aéroports. Au cœur de la capitale, Khartoum, une guerre urbaine fait rage ; obus et roquettes s'abattent sur des quartiers résidentiels... Aucun camp ne semblait parvenir à prendre l'avantage de manière décisive.

Le point de vue des écologistes malthusiens

Chaque fois qu'on parle d'un conflit armé dans un pays en voie de sous-développement, on devrait parler de la cause démographique. Selon Gaston Bouthoul, les guerres ont un seul point commun : elles détruisent des vies humaines et, ce faisant, empêchent d'autres vies humaines de voir le jour. Tout se passe comme si cette destruction avait pour fonction fondamentale de résorber les excédents de population. Il parle d'infanticide différé. Or le Soudan a une population de 45,66 millions (2021) et son taux de fécondité est très élevé, 4,54 enfants par femme (2020). Le taux de croissance de la population de 2,7% en variation annuelle (2021) signifie un doublement tous les 26 ans, ce qui est ingérable. La densité de 24 hab./km² paraît faible, mais c'est un pays situé dans une zone torride avec un des climats les plus chauds de la Terre et ça ne va pas s'arranger avec le réchauffement climatique. Notons que le Soudan du sud, indépendant depuis 2011, connaît l'autre facette de la

surpopulation, une famine endémique qui s'accélère aujourd'hui. Ne pas adopter une Démographie Responsable dans un pays est criminel.

Extraits : Dans les années 1970, le philosophe Gaston Bouthoul a pu définir la guerre comme un infanticide différé. « Quoi de plus étrange, dit ce fondateur en 1945 d'un institut de polémologie, que la sempiternelle succession des guerres et des paix ? Ceux qui se tâchent d'une vitre cassée trouvent naturel qu'on rase des villes entières et les adversaires de la peine capitale... acceptent qu'on envoie à la mort des milliers de combattants. » S'étant interrogé sur le pourquoi des guerres, il en vient vite à constater qu'elles ont un seul point commun : elles détruisent des vies humaines et, ce faisant, empêchent d'autres vies humaines de voir le jour. Tout se passe comme si cette destruction aurait pour fonction fondamentale de résorber les excédents de population. Ce n'est pas par hasard, selon Gaston Bouthoul, que les deux guerres mondiales, qui ont coûté la vie à des dizaines de millions de militaires et de civils, ont eu lieu à une époque où la mortalité infantile a pratiquement disparu et où la durée moyenne de la vie humaine a considérablement augmenté. » L'inflation démographique » a provoqué ce qu'il appelle une » surchauffe belligène « . Les jeunes en surnombre qui n'arrivaient pas à trouver du travail en rendaient facilement responsable le monde extérieur, et il n'était pas difficile de les entraîner dans la guerre qui allait les décimer.

Encore une méga-chose qui s'éclate !

Le « Starship », la mégafusée de SpaceX, explose en vol trois minutes après son premier décollage

Pierre Barthélémy : L'événement que tous les fans du spatial attendaient a enfin eu lieu : jeudi 20 avril, le Starship a décollé de la base de Boca Chica pour son premier vol orbital. La fusée la plus puissante de l'histoire du spatial a été conçue par la société d'Elon Musk,. Début mars, Elon Musk lui-même avait reconnu, à l'occasion d'une conférence, qu'il n'y avait qu'une chance sur deux pour que le Starship atteigne l'espace. L'idée de SpaceX consiste à enchaîner les essais jusqu'à ce que cela fonctionne. Notez que c'est une variante du Starship, le Human Landing System (HLS), que devront emprunter les astronautes américains pour se poser sur la Lune à l'occasion de la mission Artemis-3. La NASA a d'ores et déjà attribué à SpaceX un budget de 2,9 milliards de dollars pour le HLS... sans prévoir de solution de repli !!

Le point de vue des écologistes les pieds sur Terre

In memoriam : Un petit commentaire d'un jaloux goguenard : la méthode de développement d'Elon Musk, ça s'appelle la méthode Shadok«. En essayant continuellement, on finit par réussir. Donc : plus ça rate, plus on a de chance que ça marche.

Ursus Misanthropicus : Elon Musk s'offre le feu d'artifice le plus cher de l'histoire de l'humanité, encore une fois c'est le meilleur !

Tisonnier : Bah, après les Tesla qui explosent, Twitter qui implose, on est dans la continuité chez Musk

Zarastro : C'est une des conséquences de la privatisation du business du spatial à l'américaine sur un mode très en vogue également dans la Silicon Valley : le « fail fast and learn ». Il faut à tout prix montrer ce que l'on sait faire pour impressionner les investisseurs quitte à lancer un produit « mal-fini ». Aussi, contrairement à des acteurs publics (NASA, ESA, ...) au lieu de tester dûment chaque composant de l'ensemble avant de se jeter à l'eau, on monte un truc foireux en vue d'apprendre de ses erreurs. Il faut voir au bout du compte le résultat : si au final il a claqué moins de pognon et abouti plus vite, alors Musk aura eu raison. Dans le cas contraire, tant pis pour tous ceux qui l'auront financé.

Michel Brunet : Les vols spatiaux ne sont pas de la science mais de la « technologie » pour satisfaire l'égo de

certaines comme Musk et comme celui bien sûr des Etats. Les satellites vraiment « utilitaires » (télécom, météo, climat, cartographie, GPS, astrophysique...) commencent à être dangereux par la « pollution » du proche espace par des myriades de « satellites obsolètes » et encore plus avec les « débris ». Et beaucoup d'études ont montré que les vols habités n'apportaient rien du point de vue scientifique ou très peu pour le coût engagé sinon la « gloriole ». Aller refaire le « tour de la lune » par une « capsule US habitée » pour l'unique raison que les chinois veulent faire la même chose !!!

frog_eater : Un gâchis phénoménal ! Rien de plus urgent, de plus utile à entreprendre ? Alors que tant de problèmes humains restent en attente qu'on veuille s'y intéresser, les astres peuvent attendre

Jojolama : La question qui fâche, c'est : « Pour quoi faire ? » Parce que l'échelle des temps de l'exploration spatiale, c'est au mieux le siècle. Et visiblement, cela ne correspond pas à celle des catastrophes climatiques et/ou sociales.

Véronique DECKER : Pendant que je dois aller à pied pour économiser l'essence, faire pipi dans ma douche pour économiser l'eau, pailler mes plantations pour éviter la sécheresse, je continue à voir une gabegie d'énergies dépensées pour des promenades dans l'espace, des jets privés qui traversent le monde, des piscines et des golfs qui captent le peu d'eau qui reste : à quel moment est ce qu'on va vraiment se fâcher avec tous ces milliardaires qui nous prennent pour des quiches ?

▲ RETOUR ▲

LA DÉBANDADE...

18 Avril 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Des nouvelles de la guerre, la vraie, avec des centaines de morts et des milliers de blessés, essentiellement des innocents, mitraillé simplement parce qu'ils étaient là.

Une puissance d'occupation vient d'abandonner ses positions avancées, après avoir essayé de les tenir et avoir gaspillé un argent et un équipement monstrueux pour le tenir. Le dispositif général est disloqué et annonce d'autres retraits ultérieurs, après avoir été, brièvement, soulagé.

La propagande pérerait et les autorités politiques jacassaient, avant, bien sûr, que ce pouvoir politique soit remplacé.

Ce territoire abandonné, c'est un cimetière d'empire bien connu.

Tout le monde, bien entendu, aura compris. Je vous parle de Chicago, de ses ghettos, où Wal-Mart a jeté l'éponge et fermé 4 magasins, n'en laissant plus que 4 autres, et des trous dans la raquette de ses implantations sont irréparables. En effet, Wal-Mart avait imité les révolutionnaires français, et mis une distance minimum entre bassins de population et centre de distributions.

Ces 4 Wal-Mart n'avaient jamais été rentables, et comme tout empire en décomposition, il abandonne ses positions trop avancées.

Bien sûr, les « soldats », ses employés, sont de la chair à canon, mal payée, souvent obligé de se nourrir avec des bons alimentaires tellement les salaires sont maigres. Des avocats célèbres, les Clinton, ont été réputés avoir commencé leur carrière comme avocats travaillant pour Wal-Mart, à empêcher les syndicalisations.

On voit donc le problème apparaître, celle d'une guerre interne, et d'une lutte des classes violentes. Les bourgeoisies sont en état d'agression contre les peuples. On dit que les USA profite du prix du gaz en Europe ? Faux. L'exportation du GNL entraine la hausse des prix à l'interne et du prix de l'électricité. Une petite frange de chaque bourgeoisie profite de cette guerre des classes généralisée. Le consommateur américain qui ne produit plus rien, est sensé acheter chez Wal-Mart avec de l'argent qu'il n'a pas, qu'il gagne avec difficulté,

qu'il emprunte ou qu'il vole...

Les quartiers de Chicago ravagés par la guerre de la drogue ont trouvé une activité palliative à la fin de l'économie productive. Mort violente assurée, mais rémunération cent fois supérieure à celle de Wal-Mart. Pour les plus habiles, entrée à la Maison Blanche.

Il y a divergence flagrante entre le sort ACTUEL de la petite bourgeoisie, et celle du reste du peuple. Pour le moment, le macronien de base profite encore.

« Mais le coût de maintien de ce système de pillage devient tellement élevé par les dépenses militaires, dépenses de police, cout du dysfonctionnement généralisé que peu à peu cette petite bourgeoisie est autant laminée que si l'exploitation cessait ! »

De fait, la bourgeoisie a oublié l'histoire. Elle se voit supérieure au négro, bougnoule, niakoué, tout en professant un anti-racisme avantageusement remplacé par un suprémacisme qui peut s'appliquer aussi au petit blanc. En bref, à tous ceux qui pourraient s'attaquer à son gout du fric et du clinquant.

De fait, l'esclavage mental des bourgeoisies, c'est le syndrome du larbin. Obnubilé par ses sous, le petit bourgeois, en même temps, ne comprends rien à la finance. Et au système financier tel qu'il existe.

Pour résumer, le macronisme est une bourgeoisie en guerre contre le reste de la population au profit du 1 %. Mais comme l'histoire nous l'apprend, elle ne se finit jamais. (l'histoire).

.TOUJOURS LA LOI DE PARETO...

... Les riches s'accaparent l'eau, aussi.

"L'étude, qui s'est concentrée sur le cas de la ville du Cap en Afrique du Sud, montre que les classes aisées participent directement au manque d'eau en remplissant leurs piscines et en arrosant leurs pelouses. Les populations pauvres de la ville se trouvent alors en difficulté pour boire, se laver et manger".

De fait, les gros consommateurs d'eau sont l'agriculture et l'industrie. La population, en elle-même, ne participe qu'à 20 % de la consommation. C'est peu, mais il leur faut de l'eau potable.

"Selon l'étude, elles ne représentent que 14% de la population de la ville, mais sont responsables de plus de 51% de la consommation d'eau. Au contraire, les familles les plus pauvres constituent 62% des citadins, mais n'utilisent que 27% de l'eau".

Le "libre marché", qui arrive à un point de rupture des approvisionnements, est politiquement explosif. Le riche peut s'approvisionner, le pauvre crever. Le riche peut satisfaire ses caprices et n'aime pas les tickets de rationnement. Cela n'aide que le pauvre, et lui complique la vie. Surtout, avec une structure fixe comme l'eau, peu de moyens de tricher.

A l'heure où les plus riches bêlent le dérèglement climatique, ils multiplient aussi les voyages en jets. Belle manière de dire qu'ils ne croient pas ce qu'ils disent. Finalement, le seul problème, c'est leur sens du non-partage. Aux dépens des moins riches. Les moins riches doivent se serrer la ceinture, pour qu'eux bénéficient de la ressource.

LES DEUX ASSISES...

... D'un pouvoir.

"Notre chroniqueur Emmanuel Todd a comparé les bases soutenant respectivement le président français et l'autocrate russe. Il affirme que Vladimir Poutine s'appuie sur les classes populaires de son pays, tandis qu'Emmanuel Macron trouve son assise parmi les classes moyennes supérieures".

De fait, dans l'histoire, les régimes n'ont que deux cannes, l'une, c'est de s'appuyer sur les classes populaires, l'autre, c'est de s'appuyer sur la bourgeoisie, les 20 % du haut de l'échelle. Comme Iran, Russie, Chine, Bélarus, privilégient plus ou moins les classes populaires, celles-ci gardent leur allégeance au pouvoir, pendant que la bourgeoisie pique un caca nerveux et voudrait bien être larbinisée par les USA, et écraser leur propre classe ouvrière.

Les plus hauts sont moins nombreux, mais ont la violence pour eux, la propagande, la religion, l'armature étatique qui leur permet de tenir. Mais régulièrement, les 80 % dominés reprennent provisoirement le dessus, avant que les bourgeoisies, insensiblement, ne reprennent l'exploitation, petit à petit.

L'inflexion de la politique française depuis 1945 est frappante.

Une fois que le plan Morgenthau a été abandonné (le dépeuplement de l'Europe occidentale), parce que le communisme eût emporté le continent, la CIA a organisé la scission de la CGT, entre la CGT et CGT-FO, FO étant chargé d'obtenir des progrès sociaux et hausses de salaires.

La force des extrêmes, gaullistes et communistes, fait penser à la situation actuelle. Un centre faible, mais qui prévaut en brouillant les cartes. Loi des apparentements. Rôle délétère de F. Mitterrand avec son minuscule parti, certainement comme agent de la CIA (celle-ci aime bien que ses "alliés", soient dans une situation instable). L'important n'est pas d'avoir un groupe parlementaire important, mais suffisant pour renverser constamment les gouvernements.

Après la démission de De Gaulle, et l'élection du banquier, Pompidou, dans un premier temps, il a été neutralisé par son premier ministre, Chaban Delmas, gaulliste social, dont il réprouvait la politique ("On ne fait pas la politique de son adversaire"), la majorité UDR était trop forte pour être ignorée. Elle se voulait sociale aussi. Ensuite, avec son affaiblissement et la poussée de la gauche, paradoxalement, la politique a été de plus en plus infléchie en faveur de la bourgeoisie, d'abord par la très contestée [loi du 3 janvier 1973](#), une fois parti Chaban, ensuite par la désindexation des allocations familiales (à partir de cette date, elles sont indexées sur l'inflation et non sur l'évolution des salaires).

Le mouvement sera accentué sous Giscard, par la fin des gains salariaux, la poussée du chômage.

Enfin, le tournant de la rigueur (Delors-Fabius-Jospin), Jospin se chargeant de la financiarisation de l'économie, devient clairement une politique par et pour la haute bourgeoisie, et les privatisations, par la suite, deviennent des cadeaux aux 1 % le plus riche. Là, les salaires ne sont que rarement indexés sur l'inflation, les reculs en matière de retraite sont légion.

Je me souviens d'un truc marrant de l'époque Pompidou, les voitures de la bourgeoisie qui se bousculaient pour aller en Suisse, lors des bruits de dévaluations. Les médecins, enrichis par la sécurité sociale, étaient nombreux à faire le voyage.

Le recul du PIB réel est important depuis lors. La financiarisation masquant celle-ci. La création de la dette par la loi de 1973 donne un prétexte aux "économies", c'est à dire sabrage des budgets, privatisations en tous genres, sous prétexte de cette dette, reculs sociaux. On abandonne aussi les simples dépenses de maintenance, l'armée est réduite au format timbre poste.

Bien entendu, la bourgeoisie, qui aime ses sous, mais ne comprend rien à l'argent, à la banque et à la création monétaire, approuve. Jusqu'au moment de basculement, 2008 et 2023, ou 19/20 de la dite bourgeoisie va se ramasser un retour de cric dans la figure.

Rappel : William Casey, directeur de la CIA en 1981 : « *Notre programme de désinformation aura atteint son but lorsque tout ce que le public américain croira sera faux* ». Covid, vaccin covid, richofemenclimatic, les russes sont les méchants, les américains ont fait 100 guerres pour le pognon la dimoucrassie depuis 1991.

Autre manière de faire la guerre : la crise asiatique de 1997. Résumé, vous endettez en \$, les pays asiatique, ~~Georges Soros~~ un quidam, organise un krach sur une monnaie faible, le bath, qui entraine toutes les autres (sauf le Yuan), les asiatiques ont besoins de dollars, et les entreprises américaines peuvent racheter des entreprises à prix bradés. Seul inconvénient, le déficit extérieur des USA bondit de 150 à 500 milliards, et des milliers d'usines ferment définitivement.

C'est la même technique qui devait être utilisée contre la Russie, pour virer Poutine. Manque de bol, le FSB connaissait la musique et la mécanique, les autorités aussi, s'étaient organisées pour que l'économie russe, à l'instar de la chinoise en 1997, ne soit pas touchée.

Comme la bourgeoisie n'a plus de social à donner aux 80 %, elle lui donne l'immigration, le wokisme, et tout le sociétal dont les dégénérés rêvent...

▲ [RETOUR](#) ▲

Délire covidiste (ou climatique), fluidification de la société, déconstruction de l'homme

Par Pierre Le Vigan – Avril 2023

« Les gens de gauche pensent que je suis une conservatrice, les conservateurs pensent que je suis de gauche, que je suis un franc-tireur ou dieu sait quoi. Je dois dire que ça m'est complètement égal. » – Hannah Arendt



Depuis *Le Grand Empêchement* est intervenue l'organisation d'une panique collective à partir d'un virus transgenre (le covid devenu la covid, le virus devenu la maladie alors que **le virus ne tue que très rarement sans comorbidité**), un fort peu létal et à l'origine discutée (humaine ? animale ?)¹. S'en est suivi une folie d'enfermement à l'intérieur des populations (dit confinement), de couvre-feu, des obligations vaccinales sans cesse répétées et renforcées, et dont l'inefficacité est flagrante (**le « vaccin », qui n'en est pas un, mais est un produit à ARN ou à OGM, n'empêchant ni d'être contaminé ni de contaminer les autres**), ainsi qu'un fichage et flicage numérique généralisé. Cela confirme l'existence d'une nouvelle étape du libéralisme, et accélère celle-ci. Délire covidiste par la production d'un récit hallucinatoire, tétanisation par **les mesures dites anti-covid généralement d'une totale irrationalité (ne pas se promener en forêt...)**, faux vaccins, vraie sidération du peuple, vrais profits et authentique connivence oligarchique : tout cela forme un tout.

Le libéralisme voit ses limites : il ne fait pas demi-tour, il repousse les limites

Le libéralisme est fondé sur une erreur d'analyse anthropologique. Il suppose que l'homme n'est qu'un être d'intérêt. Or, ce n'est qu'en partie le cas. Mais le libéralisme va désormais beaucoup plus loin, et il se retourne contre les libertés, ce qui explique que les vieux libéraux, contrairement aux néolibéraux (de même que l'on parle des paléo-conservateurs par opposition aux néoconservateurs) ne reconnaissent pas leur enfant. C'est pourtant le leur. Plus il y a de dépolitisation et de technicisation soi-disant « neutre », plus il y a de mesures liberticides dans nos sociétés.

Le libéralisme ultime a compris son erreur d'analyse. Il ne veut pas revenir sur son erreur mais corriger sa méthode. Il veut plus de passage en force. Plus de violence antisociale. Et il veut la liquidation des évolutions correctrices, que ce soit la retraite des vieux travailleurs de Pétain ou le programme du Conseil National de la Résistance. Contre ce qui a pu être le meilleur de la droite et le meilleur de la gauche, le libéralisme veut imposer le pire du règne de l'argent-roi.

Voilà le constat que fait le libéralisme : l'homme résiste à l'anthropologie libérale. Le musulman consommateur de séries américaines reste musulman. L'hindouiste reste hindouiste. Le libéralisme est donc devenu constructiviste. Et même ultra-constructiviste, comme le communisme soviétique, avec plus de moyens que n'en avait Staline. Explication. Puisque l'homme n'est pas interchangeable dans une société normale, il faut le rendre interchangeable. Il faut changer ce qui est normal (la norme). Il faut déconstruire l'homme normal, c'est-à-dire différencié selon les sexes, les cultures, les héritages de civilisation, pour le rendre homogène, fluide, et en faire une farine dont on puisse faire ce qu'on veut, créant de micro-niches de consommation, mais aussi une masse manipulable qui l'on puisse affoler nerveusement par le contrôle des médias, par des injonctions contradictoires, par le terrorisme mental. Une masse que l'on puisse faire courir dans un sens ou dans un autre. Une « *grande ferme* » orwellienne des animaux humains.

Quelques décapitations aussi terribles que médiatisées nous font oublier a) que, historiquement, la guillotine était considérée comme partie intégrante des conditions de défense de la République en 1793-94 b) que nous sommes tous voués par le pouvoir profond (l'oligarchie) à être transformés en « *canards sans tête* » qui continuent à courir mécaniquement, objet de l'organisation du « *progrès fébrile de la bêtise humaine* » dont parlait déjà Karl Kraus en 1909.

Le libéralisme veut des canards sans tête

Tout ce qui est pensé échappe au rien. « *Penser et être : une même chose* », dit Parménide (Hermann Diels et Walther Kranz, fragm. 8, 34-6). C'est pourquoi penser le rien (comme j'ai essayé de le faire dans *Achever le nihilisme*, Sigest, 2020), c'est déjà nier le nihilisme. Mais le libéralisme ne veut pas que nous pensions. Il ne veut pas que nous soyons conscients du rien dans lequel il nous précipite, avec la « *netflicisation* » de nos imaginaires. Le libéralisme ultime veut donc nous reprogrammer. Il s'agit pour lui de déconstruire ce qui reste de l'homme normal, qui était un être de transmission, pour reconstruire un homme nouveau, transgenre bien entendu, mais aussi transnational et transreligieux.

L'identité de cet homme nouveau consistera justement à ne plus avoir d'identité, à pouvoir opter indéfiniment pour des identités nouvelles et transitoires, toujours réversibles. C'est ainsi que l'on en arrive à définir, avec Sandrine Rousseau (un nom et un prénom très français de souche pourtant) les femmes comme « *personnes en capacité de porter un enfant* ». On se demande quel nom faudra-t-il donner aux femmes de plus de 49 ans ?

La fin des identités collectives et des « *grands récits* »

Le refuge dans des micro-identités

Alors, vivons-nous la fin des identités ? Oui et non. Oui, les identités transmissibles, culturelles tendent à être éradiquées et à être ramenées à des versions simplifiées : un islamo-mondialisme s'instaure à la place de l'islam

traditionnel ou plutôt, des islams traditionnels, un occidental-mondialisme monte à la place de ce que l'on appelait Occident dans les années 1920 et 1930 (avec des interprétations différentes du reste). C'est sous cet angle que le grand remplacement doit être vu, et qu'il existe comme corollaire du grand effacement des mémoires et des transmissions : il s'agit de ne garder que des religions sans culture, des langues sans culture, des « *peuples* » muséifiés sans culture, des décors de théâtre sans culture (voir ce que sont devenues les villes « *d'art et d'histoire* », et écoutons ce que dit Nicolas Bonnal de Tolède). Il s'agit d'être fluide. Soluble comme du café soluble.

Le libéralisme et la fin des identités collectives

Nous ne vivons pas la fin des identités au sens où tout doit être bagué, pucé, numérisé : nous-mêmes, les animaux, le vivant, et même l'inerte. Mais nous vivons le travestissement des identités car leur fichage les réduit à de l'identité morte. C'est le grand référencement de tout. Dans la logique du libéralisme, c'est justement parce que tout est susceptible de changer, d'être changé, ce qui n'était pas le cas au temps de Carl von Linné, que tout doit être référencé, pour que ces changements soient tous contrôlés. On identifie par une référence ce qui n'a plus d'identité indiscutable.

L'identité humaine au sens d'Aristote et de Hannah Arendt, c'est-à-dire l'homme comme animal social et politique, est donc effacée et remplacée par des identités attribuées par le libéralisme ultime, qui devient un totalitarisme extrême. La raison en est que le libéralisme veut désormais produire (ou construire) l'homme conforme à sa théorie. Or, la théorie libérale suppose l'homme interchangeable. C'est pourquoi il ne faut lui laisser comme identité que son identité numérique, permettant de le contrôler, de l'asservir, de lui donner, via par exemple le revenu universel, des droits sous contrôle, une citoyenneté « *à points* », en fonction de son degré d'alignement sur le modèle désormais « *normal* » : la fluidité identitaire dans laquelle la notion de vrai, d'authentique, de juste et d'injuste a perdu toute signification. Ce que vise le libéralisme, c'est la réversibilité de tout par la fluidité identitaire. Ce qui veut dire qu'un homme pourrait devenir une femme, un blanc devenir un noir, et réciproquement, ou n'être ni l'un ni l'autre. Fluidité identitaire et, en même temps, « *dictature des identités* » comme dit Alain Finkielkraut, au sens où les identités sont ramenées à « *être blanc* », ou « *être femme* », ou « *être une lesbienne* ». Assomption de micro-identités hystériques qui se traduit par la revendication de réunions non mixtes (sans blancs, ou sans hommes, etc), par le wokisme, véritable religion de substitution (comme quoi nous sommes toujours dans l'âge du théologico-politique), c'est-à-dire sur-attention délirante à tout ce qui serait discrimination, y compris dans le simple fait de nommer les choses comme elles sont ou les gens tels qu'ils sont. Hypersensibilité généralisée à toutes les différences qui pourraient exclure. « *La surenchère perpétuelle transforme le souci des victimes en une injonction totalitaire, une inquisition permanente* », disait René Girard. Il s'agit de savoir qui est le plus à plaindre : c'est la compétition victimaire de tous contre tous.

Surenchère victimaire et suppression des différences

Pour éviter toute « *discrimination* » (devenu un mot-valise), se fait jour l'idée qu'il faut une égalité parfaite entre tout et tous. Alain Finkielkraut note : « *L'individu démocratique, érigeant l'égalité comme finalité de l'action politique, non seulement ne supporte plus l'inégalité, mais considère la moindre différence comme une offense. Même si l'égalité semble réalisée, l'apparence d'une inégalité injurie en quelque sorte la conscience collective. Ainsi, il n'est plus question de veiller au respect de l'égalité, mais de scruter ce qui pourrait représenter une esquisse de divergence, jugée forcément discriminante* » (Conversations Tocqueville, 17-18 septembre 2021). Ce wokisme est dans le droit fil de la cancel culture, qui est la liquidation de tout ce qui liait la culture à des transmissions.

Les identités deviennent à la fois choisies, transitoires, transparentes (pas question de ne pas faire son « *outing* ») et surdéterminantes. Choies : ce ne sont pas les plus fragiles des identités. Mais à condition de ne pas changer tout le temps de choix. A condition que ce choix soit un vrai engagement. On se construit et on se

choisit : c'est exact, mais ce n'est pas à partir de rien. Le nihilisme contemporain réside en cela : dire que l'on construit à partir de rien. Alors, il y a l'hypertrophie d'identités factices. Identités réduites à celles de « *racisés* » dans le jargon des wokistes, tristes identités numériques pour ceux qui n'existent qu'en fonction des réseaux sociaux.

Déconstruction des identités nationales mais assignations aux identités de genre ou de race

Prenons conscience de ce paradoxe : au moment où la notion d'identité est déconstruite, devient réversible et sans héritage et à multiples options (raciales, sexuelles, etc), cette notion d'identité renaît sous la forme d'une assignation identitaire d'une pauvreté existentielle difficilement imaginable. Un noir est ainsi censé s'identifier à un descendant d'esclaves, en oubliant que bien des esclavagistes ont aussi été noirs. Plus encore, des réunions non « *mixtes* » sont censées être nécessaires pour éviter tout regard inférieurisant, toute discrimination, en oubliant que même entre noirs, même entre gays, même entre lesbiennes, la crainte des différences pourra toujours trouver à s'alimenter : pourront être hiérarchisantes les différences de physique (les plus ou moins beaux, les plus ou moins gros), de mental (les plus ou moins intelligents), de milieu social (les plus ou moins aisés), etc.

Le processus de non « *mixité* » pour éviter les sentiments d'infériorité est donc sans fin et ne peut aboutir qu'au solipsisme, seule solution pour éviter le regard des autres. La cancel culture (culture de l'annulation de tous les héritages culturels) et le wokisme (suspicion paranoïaque visant toutes les différences susceptibles d'être des supériorités) s'apparentent donc à une « *destruction de la raison* » (Georg Lukacs), ou, au moins, à une « *éclipse de la raison* » (Max Horkheimer), en allant encore plus loin que l'irrationalisme des années 1920 et 30. C'est une intolérance à l'intelligence qui est promue et devient obligatoire, afin de tout aligner par le bas. Intolérance à l'intelligence dont le revers est une tolérance infinie à la bêtise. « *La tolérance atteindra un tel niveau que l'on interdira aux personnes intelligentes d'émettre des réflexions pour ne pas offenser les imbéciles* », dit Mikhaïl Boulgakov. Nous en sommes là. C'est pourquoi il est temps de redonner ses droits à la raison, rien que sa place, mais toute sa place.

Lutter pour les libertés

Se libérer de la sidération totalitaire

C'est pourquoi la lutte pour les libertés supprimées par le pouvoir au nom de l'idéologie covidiste (qui est : il n'y a pas d'autre alternative face au virus, indéfiniment vigoureux et mutant, que le « *vaccin* » et les mesures coercitives comme le confinement, le couvre-feu, le passe, le masque, la revaccination perpétuelle) et demain au nom d'autres idéologie, comme le « *réchauffisme* » ou le « *dérèglement* » climatique (comme si la nature avait jamais obéi à un quelconque « *règlement* ») est la condition première de la survie mentale et morale de notre peuple.

Car il s'agit bien pour le pouvoir totalitaire du libéralisme ultime de nous précipiter dans le puits sans fond de la non-pensée, du non-esprit, de la fin de la littérature écrite, de la numérisation de tout. De nous précipiter dans le nihilisme. Car tuer l'humain n'empêche pas, bien au contraire, la marchandisation de toute la terre. C'est même ce qui la facilite. Dans le monde du libéralisme terminal, l'individu tout comme le collectif sont morts. C'est le libéralisme de la dernière marche.

La tyrannie vaccinale est au bout de tout un travail de sidération mentale, en filiation directe, mais en plus sophistiquée, d'Edward Bernays, fondateur de la propagande moderne dès 1916, sidération qui laisse chacun seul face à l'État (État à la fois tyran et nounou abusive : Big mother) et face aux GAFAM.

Faire face au désarmement de nos âmes

Bilan : après le « *désenchantement du monde* » (Max Weber), le désarmement de l'âme de l'homme. Allan Bloom parlait de « *L'âme désarmée* » dans un « *essai sur le déclin de la culture générale* », sous-titre qui vaut la peine d'être cité car il indique bien comment la sidération progresse : par l'inculture, aujourd'hui par l'oubli de ce que le covid est l'un des moins graves des virus ayant existé, de ce que le climat a tout le temps changé (Emmanuel Leroy-Ladurie)², etc.

Sous le flux de trop d'informations et de fausses informations, l'intelligence humaine est tétanisée, et les débats sereins deviennent impossibles par diabolisation des pensées dissidentes. Au bout du compte : le repli sur soi de chacun, l'enfermement dans sa bulle. « *Ce ne sont pas des communautés rassemblant des individus, mais des clans composés de particules de foule. On n'y trouve pas des semblables, mais des hologrammes, pas de différences mais des doublons, pas d'altérité, mais de la mêmété* », écrivent Ruben Rabinovitch et Renaud Large (Le Figaro, 18 septembre 2021). On ne peut mieux dire.

Refuser le règne des âmes froides, affirmer la chaleur des liens

Notre avenir vu par l'oligarchie, c'est un monde entièrement digitalisé. Des âmes froides et mortes. « *La véritable fin du monde est l'anéantissement de l'esprit* », disait Karl Kraus. C'est la question essentielle : si l'homme est robotisé comme nos maîtres le souhaitent, il n'y aura plus aucune lutte possible, ni contre le grand remplacement (démographique), ni contre le grand effacement (de notre histoire). Pas non plus de lutte contre la grande expropriation, celle des classes moyennes. Le libéralisme aura tout horizontalisé. Les pays bas pour tous.

Pierre Le Vigan

Derniers livres de l'auteur : *Eparpillé façon puzzle* (Libres, 2022), *La planète des philosophes* (Dualpha, 2022), *Métamorphoses de la ville* (La barque d'or, 2021).

Notes

1. Plus grand monde parmi les scientifiques ne défend la thèse de l'origine animale. [↵](#)
2. ce qui n'exclut pas une influence humaine, mais devrait amener à être attentif à d'autres facteurs. [↵](#)

▲ RETOUR ▲



« Fin du bouclier tarifaire pour les entreprises, début de la hausse des faillites ! »



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Bien évidemment, cette histoire de bouclier tarifaire est d'une stupidité sans borne, puisque vous l'avez tous compris, il s'agit non pas de vendre l'électricité au prix où nous la produisons en France, mais à donner une aide sur le prix de marché à laquelle elle est vendue, aide qui vient évidemment creuser le déficit de notre pays et notre dette de manière totalement artificielle.

Mais, vu que nous avons un gouvernement de nains politiques en Europe incapables d'avoir le courage de faire comme l'Espagne ou le Portugal et de sortir de ce mécanisme délirant de fixation des prix de l'énergie en Europe, et bien ce « bouclier » tarifaire était toujours mieux que rien.

Mais c'est fini !

Prix de l'énergie : le bouclier sur l'électricité ne sera « pour l'instant » pas prolongé pour les entreprises

« Après avoir annoncé la prolongation du bouclier pour les particuliers jusqu'à début 2025, le gouvernement estime qu'une telle mesure n'est pour l'heure pas nécessaire pour les entreprises.

Le bouclier sur les tarifs de l'électricité, prolongé jusqu'à début 2025 pour les particuliers, ne le sera pas « pour l'instant » pour les entreprises, a précisé dimanche 23 avril le ministre délégué à l'industrie, Roland Lescure. « L'électricité [et] le gaz ont beaucoup baissé (...) Donc aujourd'hui, les entreprises n'ont pas besoin d'aide », a-t-il estimé, tout en ouvrant la porte à une « clause de revoyure » en fin d'année.

« Aujourd'hui, on a un calendrier qui nous est dicté par l'Europe sur les entreprises, qui nous autorise à mettre en place ce qu'on appelle le guichet jusqu'à fin 2023 », a-t-il expliqué sur le plateau de « Dimanche en politique » sur France 3. « Évidemment, comme on l'a fait l'année dernière, si à l'automne, on se rend compte qu'on en a besoin, on le fera et on le fera dans un cadre européen, c'est normal », a poursuivi le ministre.

Le gouvernement a annoncé vendredi sa décision de protéger un an de plus les ménages en prolongeant le bouclier tarifaire mis en place en octobre 2021 pour limiter les hausses de factures d'électricité, alors qu'il était initialement prévu jusqu'à fin 2023. La hausse du tarif réglementé de l'électricité, plafonnée par l'Etat grâce à des subventions, a été de 4 % en 2022 et 15% en 2023".

Les prix ont beaucoup baissé... et la marmotte elle met le chocolat dans le papier d'alu...

Et moi je m'appelle Gertrude ! C'est sûr que nous avons connu des hausses de x10, alors quand la hausse n'est que de x3, cela a beaucoup baissé, mais cela reste impayable pour de nombreuses entreprises, qui fermeront.

Elles fermeront parce qu'après avoir payé les factures il ne restera pas grand-chose, et certainement pas de quoi compenser le travail qu'il faut fournir ni les efforts nécessaires.

Alors **quitte à ne pas être riche, autant ne pas se tuer à la tâche.**

C'est cela qu'il va se produire.

Toutes les entreprises qui étaient trop fragiles ont déjà mis la clef sous la porte ou cessé leur activité.

Maintenant avec une hausse aussi durable de l'énergie, nous allons attaquer de nouvelles entreprises et nous allons enkyster bien évidemment l'inflation.

Ma sœur se plaignait hier soir du prix de la crêpe qui ne cessait de monter en me disant que la pâte à crêpe ne coûte rien.
Sauf que ce qui était vrai ne l'est plus.
Les crêpes ne coûtaient rien.

Aujourd'hui, entre les charges sociales et de personnel très élevées, l'inflation sur les produits alimentaires de la farine aux œufs, sans oublier bien évidemment le loyer toujours plus cher, et bien évidemment le prix du gaz ou de l'électricité pour faire cuire la crêpe, désormais, une crêpe cela coute cher à fabriquer et donc à acheter... et ce n'est pas terminé.

Le choc des prix de l'énergie n'a pas encore donné tout son potentiel d'inflation.
Cela va continuer encore deux ans.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Blague bureaucratique ! « L'audit énergétique » dressera un état des lieux plus complet



Hahahahahahaha.

Nous sommes dirigés par des glands.

Vraiment.

Le dernier truc des technocrates de ce pays qui font vivre notre bureaucratie c'est « l'audit énergétique » qui dressera un état des lieux plus complet selon cet article de 20 Minutes [source ici](#).

Tout ceci est une vaste fumisterie.

En effet, si vous voulez passer un logement de G à C c'est très simple.

Vraiment.

Très simple.

« Yaka »:

- 1/ Isoler les murs (par l'extérieur).
- 2/ Isoler le sol.
- 3/ Isoler les combles/toit.
- 4/ Changer les fenêtres.
- 5/ Mettre une pompe à chaleur Air-Eau.
- 6/ Installer une VMC double flux.

Voilà en 6 points résumés 100 % de tous les audits énergétiques qui ne peuvent préconiser que ces 6 travaux.

Ils ne peuvent rien dire d'autre, car il n'y a rien d'autre techniquement à proposer. Si vous avez l'option panneaux solaire, chauffe-eau thermodynamique ou autre petit truc, mais en gros l'audit énergétique c'est du vent en barre facturé 1 000 euros, une somme que vous n'aurez plus pour faire les travaux !

Enfin, l'audit vous dira que pour ces travaux, dans 100 % des cas, il vous en coûtera entre 70 et 100 000 euros, somme que vous n'avez pas du tout envie de dépenser pour économiser... 2 000 euros par an d'énergie.

Alors, pour régler le problème, c'est assez simple.

Construisons 10 nouvelles centrales nucléaires, et il n'y a plus de problème.

Cela coûtera nettement moins cher à la collectivité.

Comme pour la voiture électrique, nos bureaucrates vont se prendre le mur de la réalité en pleine face d'ici 2 à 3 ans.

Mais, ils sont tous complètement sourds aux analyses. Je parle bien d'analyses, pas de critique.

Enfin, sachez que l'audit, se présente de la même manière qu'un DPE, et que ce sont les mêmes logiciels que vous payez deux fois.

Charles SANNAT

L'UE décide de la guerre et demande aux marines européennes de défendre Taïwan



La souveraineté d'une nation c'est décider des lois et la capacité à les faire appliquer en rendant la justice.

C'est frapper et battre monnaie.

C'est enfin décider de la paix ou de la guerre.

Le président Macron il y a quelques jours, en rentrant de Chine, disait, fort justement, qu'il ne fallait pas se laisser imposer notre politique par

les Américains dans l'affaire historique qui oppose Taïwan à Pékin.

Rappelé à l'ordre de manière fort peu diplomatique par tout ce que la presse française compte de journalistes plus ou moins appointés par la CIA, le message envoyé à l'Elysée, bien que feutré sonne comme un coup de semonce sans ambiguïté. Macron soutenez la politique américaine quoi qu'il en coûte à la France ou vous serez lâché par les médias.

Aujourd'hui c'est l'Europe, otanisée jusqu'à la moelle par les « young leaders », qui enfonce le clou et donne ses ordres aux pays européens et à leurs marines nationales. Patrouillez pour protéger Taïwan.

Et c'est ainsi que la France, n'est définitivement plus souveraine.

Elle a abdiqué ses pouvoirs à l'Europe, qui frappe monnaie avec la BCE, décide des lois appelées directives avec la (grosse) Commission, qui décide de la paix ou de la guerre en demandant d'envoyer les marines en Asie, ou les armées en Ukraine.

Le tout, évidemment, sans contrôle démocratique, un contrôle démocratique qui ne peut exister réellement qu'à l'échelon national tant nos intérêts divergent.

La France n'est plus souveraine, mais peut le redevenir.

Il faut juste que nous le décidions.

Les gens n'ont pas compris ce que voulait dire le Brexit pour les Anglais.

Le brexit, n'est pas un caprice, le brexit, c'est le chemin pour redevenir souverain.

Charles SANNAT

Macron, « Je vais être honnête »... *vous* allez en baver !!



Macron va être honnête... pour l'inflation cela va être dur jusqu'à la fin de l'été... et ?

Et ?

Monsieur le président, puisque c'est votre fonction, vous comptez faire quoi ?

Parce qu'il faut faire quelque chose.

Pas pour tout le monde bien évidemment, mais pour les plus fragiles.

Allez-vous renforcer les banques alimentaires ?

Allez-vous faire en sorte qu'il y ait une offre d'aides alimentaires

même l'été ?

Comment allez-vous vous y prendre pour être certain, que chaque ventre soit rempli ?

Que chaque personne de notre pays puisse au moins recevoir un plat de nouilles, même sans beurre ?

C'est cela être président.

Ce n'est pas être honnête. En plus personne n'y croit.

Non, contentez-vous d'assurer la paix (et la sécurité) et de remplir les ventres et de nous foutre la paix sur tout le reste.

Faire de la grande politique est assez simple.

▲ RETOUR ▲

5 catastrophes économiques dont nous avons été avertis à l'avance et qui se produisent en ce moment

18 avril 2023 par Michael Snyder



Nos dirigeants ont réussi à faire avancer les choses avec succès pendant longtemps, mais maintenant bon nombre de nos problèmes à long terme deviennent des problèmes à court terme, et les perspectives économiques pour le reste de 2023 sont extrêmement sombres. Mais aucune des difficultés économiques que nous connaissons en ce moment ne devrait choquer aucun d'entre nous. La vérité est que nous avons été avertis de toutes ces choses bien à l'avance. De nombreuses voix indépendantes nous ont avertis qu'il y aurait de graves conséquences pour les décisions économiques extrêmement stupides que nos dirigeants prenaient, et maintenant ces graves conséquences commencent à se jouer sous nos yeux.

Voici 5 catastrophes économiques dont nous avons été avertis à l'avance et qui se produisent en ce moment...

#1 Nous avons été avertis qu'une grande crise de l'immobilier commercial allait arriver, et maintenant elle est là. En fait, nous venons d'assister à un autre défaut massif ...

Avec les récentes tensions dans le secteur bancaire régional, le sentiment dans l'immobilier commercial américain (CRE) - et en particulier le secteur des bureaux - est devenu négatif alors que les investisseurs se préparent à d'éventuels effets d'entraînement (JPM, Morgan Stanley et Goldman Sachs se joignant tous à la sombre parade), d'autant plus que les défauts de paiement très médiatisés continuent de faire la une des journaux alors que les emprunteurs sont confrontés à des coûts de service de la dette plus élevés et que le refinancement devient beaucoup plus difficile avant l'échéance d'une dette CRE de 400 milliards de dollars cette année seulement.

Le dernier titre qui alimente les inquiétudes concernant une crise potentielle de la CRE concerne un fonds appartenant au géant de la CRE Brookfield qui fait défaut sur une hypothèque de 161,4 millions de dollars pour douze immeubles de bureaux à Washington, DC.

Selon [Bloomberg](#), le prêt a été transféré à un agent spécial travaillant avec "l'emprunteur pour exécuter un accord de pré-négociation et déterminer la voie à suivre".

2 Nous avons été avertis qu'il y aurait des licenciements généralisés à mesure que les conditions économiques aux États-Unis se détérioreraient. Malheureusement, cela se produit maintenant tout autour de nous. Par exemple, lundi, le cabinet comptable Ernst & Young a annoncé qu'il allait licencier [des milliers de travailleurs très bien payés](#) ...

Ernst & Young a déclaré lundi qu'il supprimerait environ 3 000 emplois de sa main-d'œuvre américaine alors qu'il pivote pour faire face aux changements de la demande et à la «surcapacité» dans des sections de son activité.

Les coupes représentent moins de 5% de l'effectif total de l'entreprise américaine. EY a décrit la réduction des effectifs comme "faisant partie de la gestion continue de notre entreprise" et a déclaré qu'elle ne découlait pas de l'échec récent de l'entreprise à mettre en œuvre une rupture mondiale.

3 Nous avons été avertis que la plus grande bulle de dette des entreprises de l'histoire du monde finirait par éclater, et maintenant les entreprises commencent à faire défaut sur leurs dettes [à un rythme qui devrait profondément nous alarmer tous](#) ...

Plus d'entreprises dans le monde ont fait défaut sur leurs dettes au cours des trois premiers mois de cette année que dans n'importe quel trimestre depuis la fin de 2020, lorsque les entreprises étaient encore paralysées par des restrictions pour arrêter la propagation de Covid.

Dans un rapport publié mardi, l'agence de notation Moody's a déclaré que 33 des entreprises qu'elle évalue avaient fait défaut sur leurs dettes au premier trimestre, le niveau le plus élevé depuis le dernier trimestre 2020, lorsque 47 entreprises avaient fait défaut. Près de la moitié, soit 15 entreprises, ont fait défaut le mois dernier – le nombre mensuel le plus élevé depuis décembre 2020.

Les entreprises défaillantes comprenaient Silicon Valley Bank, qui s'est effondrée en mars, sa société holding SVB Financial Group et Signature Bank.

#4 Nous étions prévenus que nous assisterions à une augmentation spectaculaire des faillites en 2023, et c'est [précisément ce qui se passe](#) ...

Les dépôts de bilan aux États-Unis ont augmenté pour le troisième mois consécutif en mars dans toutes les principales industries. Au total, 42 368 nouvelles faillites ont été déposées le mois dernier, selon les données d'Epiq Bankruptcy, un fournisseur de données, de technologies et de services sur les tribunaux américains des faillites.

C'est 17% de plus que les 36 068 dépôts en mars 2022 et c'est le plus grand nombre de dépôts de bilan mensuels depuis avril 2021.

Les données de S&P Global Market Intelligence ont montré 71 demandes de mise en faillite d'entreprises en mars, contre 58 le mois précédent. Il s'agit du total mensuel le plus élevé depuis juillet 2020 et du quatrième mois consécutif d'augmentations.

#5 Nous avons été prévenus que le reste du monde finirait par rejeter le dollar américain, et maintenant la « dé-dollarisation » se produit à un rythme « époustouflant » ...

Le dollar perd son statut de réserve à un rythme plus rapide que ce qui est généralement accepté, car de nombreux analystes n'ont pas pris en compte les mouvements sauvages du taux de change de l'année dernière, selon Stephen Jen.

La part du billet vert dans les réserves mondiales a chuté l'an dernier à 10 fois la vitesse moyenne des deux dernières décennies alors qu'un certain nombre de pays cherchaient des alternatives après que l'invasion russe de l'Ukraine ait déclenché des sanctions, ont écrit Jen et sa collègue d'Eurizon SLJ Capital Ltd. Joana Freire dans un note. En tenant compte des fluctuations des taux de change, le dollar a perdu environ 11 % de sa part de marché depuis 2016 et le double depuis 2008, ont-ils déclaré.

"Le dollar a subi un effondrement stupéfiant en 2022 de sa part de marché en tant que monnaie de réserve, probablement en raison de son utilisation musclée des sanctions", ont écrit Jen et Freire. "Les actions exceptionnelles prises par les États-Unis et leurs alliés contre la Russie ont surpris de grands pays détenteurs de réserves", dont la plupart sont des économies émergentes du soi-disant Sud global, ont-ils déclaré.

Malheureusement, nous n'en sommes encore qu'aux tout premiers stades de cette crise économique.

La population générale commence à comprendre que les choses ont terriblement mal tourné, et une [enquête CNBC](#) qui vient d'être publiée a révélé que les Américains "n'ont jamais été aussi négatifs à propos de l'économie" qu'ils ne le sont en ce moment...

Au milieu d'une inflation persistante, de taux d'intérêt plus élevés et de craintes de récession, les Américains n'ont jamais été aussi négatifs à propos de l'économie, selon la dernière enquête économique CNBC All-America.

Un record de 69% du public a des opinions négatives sur l'économie actuelle et future, le pourcentage le plus élevé des 17 ans d'histoire de l'enquête.

Même pendant les jours les plus sombres de 2008 et 2009, les Américains étaient plus optimistes quant à l'avenir de l'économie qu'ils ne le sont actuellement.

Pensez-y.

Nous sommes vraiment dans le pétrin.

Bien sûr, cette nouvelle crise économique mettra du temps à se déployer pleinement.

Mais il est officiellement arrivé.

Les mois à venir vont être remplis de souffrances économiques, et cela va provoquer une énorme agitation dans toute notre société.

▲ RETOUR ▲

Si les gens sont si impatients de faire des émeutes et de piller maintenant, à quoi ressemblera l'Amérique une fois que les conditions économiques seront extrêmement mauvaises ?

17 avril 2023 par Michael Snyder



Ce n'est pas ce à quoi une société civilisée est censée ressembler. Nous ne sommes pas censés avoir de vastes foules de jeunes très en colère qui se révoltent, pillent et deviennent généralement fous dans tout le pays. Mais c'est ce qu'est devenue notre nation. Nos grandes villes sont devenues des cloaques d'anarchie où la violence peut littéralement éclater à tout moment. Mais si les Américains sont si désireux de se révolter et de piller maintenant, que va-t-il se passer une fois que nous serons au milieu d' [une grave récession économique](#) ? Inutile de dire que la conjoncture économique difficile ne va certainement pas améliorer l'ambiance dans ce pays.

Il semble que lundi soir, c'est au tour de Kansas City de connaître des troubles civils. Selon [Time Magazine](#) , des manifestations « ont éclaté » avant même que le soleil ne se couche...

Des manifestations ont éclaté à Kansas City, dans le Missouri, après qu'un adolescent noir a reçu une balle dans la tête et le bras par un propriétaire blanc à la fin de la semaine dernière après avoir accidentellement sonné à la mauvaise porte.

Ralph Yarl, 16 ans, a été hospitalisé pour des blessures mettant sa vie en danger. Il a été abattu alors qu'il était allé chercher ses deux jeunes frères jeudi après 22 heures, selon la police. La police a déclaré que Yarl avait confondu l'adresse 115th Terrace avec 115th Street, où il a été abattu.

Chaque fois qu'un jeune meurt d'une mort tragique comme celle-ci, nous devrions tous pleurer.

Malheureusement, pour beaucoup de gens, tout type d'incident comme celui-ci est utilisé comme excuse pour se révolter, piller et incendier.

Et parfois, les criminels n'ont besoin d'aucune sorte d'excuse. Il y a moins de 24 heures, des centaines de pillards ont complètement saccagé une station-service [à Compton](#) ...

Les adjoints du shérif à Compton reprennent leurs fonctions de patrouille lundi après un week-end chaotique qui a impliqué une série de prises de contrôle de rue et une foule de pillards qui ont laissé une traînée de destruction dans les magasins locaux.

La vidéo a capturé une scène sauvage dans une station-service Arco près du boulevard Alondra et de l'avenue centrale tôt dimanche matin, où un grand groupe a été filmé en train de se précipiter dans une station-service Arco et de voler des milliers de dollars de marchandises, tout cela pendant que le commis de service caché à l'intérieur.

La vidéo montre un homme brisant la porte vitrée tandis que des dizaines de pillards se pressent derrière lui. Quelques instants plus tard, le groupe a été vu en train de tout saisir, des boissons, des collations, de l'alcool et même des préservatifs.

Revenez en arrière et relisez cette première phrase.

Les médias grand public admettent en fait que des criminels envahissent **des rues entières** de Los Angeles en ce moment.

Et la police admet qu'elle n'a rien pu faire contre le pillage parce qu'elle était tellement plus nombreuse.

Regarder des centaines de jeunes hommes travailler ensemble pour piller une station-service devrait nous faire froid dans le dos.

Dans ce cas, il n'y avait absolument aucune motivation politique pour l'attaque. Ces jeunes hommes ont juste vu une opportunité de voler, et ils [en ont profité allègrement](#) ...

La veille, il y a eu [une émeute massive dans le centre-ville de Chicago](#) qui a fait la une des journaux dans tout le pays, et une "énorme bagarre" a éclaté [lors d'un match des White Sox de Chicago](#) ...

Une énorme bagarre a éclaté lors du match des White Sox de Chicago samedi pendant plus de deux minutes avec plusieurs spectateurs impliqués.

Les poings volaient partout avant qu'une femme ne soit traînée par derrière sur une rangée de sièges du côté de la première base.

Un seul agent de sécurité a tenté de faire la paix, tandis qu'une autre paire de femmes se lançaient des faneuses.

Si nous assistons à un tel chaos alors que les conditions économiques sont encore au moins relativement stables, à quoi ressembleront les choses une fois que des millions d'Américains seront vraiment désespérés ?

Plus tôt dans la journée, j'ai été [assez alarmé de lire](#) l'évaluation de l'économie par l'ancien PDG de Home Depot, Bob Nardelli...

L'ancien PDG de Home Depot, Bob Nardelli, a lancé un sombre avertissement concernant l'économie "très complexe" des États-Unis, avertissant les consommateurs que les entreprises du marché intermédiaire sont soumises à une "énorme pression".

« Je pense que nous allons voir beaucoup de faillites. Comme le lit, le bain et au-delà. Nous avons Walmart non seulement licenciant des gens, mais fermant des magasins. On a fait licencier Accenture. Nous avons obtenu qu'Amazon ferme ses centres de distribution. Je pense donc qu'il y a un message extrêmement mitigé », a déclaré Nardelli lors d'une apparition sur « Cavuto: Coast to Coast ».

L'ancien PDG a poursuivi en disant que la "complexité" de l'économie américaine est "différente de tout ce que j'ai vu au cours de mes 52 ans".

Malheureusement, il a tout à fait raison.

Tant d'entreprises vont fermer leurs portes dans les mois à venir.

En effet, on vient d'apprendre que David's Bridal [vient de déposer le bilan](#) ...

David's Bridal a déposé une demande de mise en faillite quelques jours après que l'entreprise a annoncé qu'elle licencierait plus de 9 200 employés à travers le pays.

Le détaillant de mariage a déclaré lundi dans un communiqué de presse que ses magasins resteraient ouverts et exécuteraient les commandes sans délai alors que la société cherchait à vendre tout ou partie de ses actifs. Ses plateformes en ligne resteront également disponibles pour répondre aux besoins de planification de mariage des clients.

Alors que les conditions économiques se détériorent, les Américains vont de plus en plus se tourner vers l'endettement comme solution à court terme, et ce sera particulièrement vrai [pour les jeunes en difficulté](#)

[financière](#) qui n'ont pas beaucoup de ressources...

De nombreux jeunes adultes submergés par le stress financier font face en ignorant le problème.

Certains annulent les soldes bancaires et de cartes de crédit, perdent la trace de leurs dépenses et accumulent des dettes. La dette moyenne des cartes de crédit a augmenté de 29 % à 5 800 \$ en mars par rapport à l'année précédente pour la génération Y et de 40 % à 2 800 \$ pour la génération Z, a déclaré Credit Karma. Les jeunes étaient également plus susceptibles d'avoir payé des frais de retard ou d'avoir prélevé des avances sur leurs cartes de crédit, selon une enquête de NerdWallet.

Malheureusement, les banques américaines commencent à être très serrées avec leur argent, ce qui signifie que les lignes de crédit seront réduites et que moins de cartes de crédit seront émises.

Beaucoup de gens découvriront bientôt qu'ils sont épuisés et incapables d'obtenir plus de crédit.

Et tout cela arrive à un moment où la masse monétaire américaine [diminue régulièrement](#) ...

La masse monétaire américaine s'est contractée pour le troisième mois consécutif et diminue au rythme le plus rapide depuis la Grande Dépression, selon de nouvelles données de la Réserve fédérale.

En février, la [masse monétaire M2](#) – une référence pour la quantité d'espèces, de factures, de dépôts bancaires, de pièces et de fonds du marché monétaire circulant dans l'économie nationale – a chuté de 2,24% par rapport à la même période il y a un an, contre moins 1,7% en Janvier. Cela représentait le troisième mois consécutif de contraction de la masse monétaire.

Il y a [tellement de souffrances économiques](#) à l'horizon.

Et le peuple américain n'est certainement pas mentalement ou émotionnellement équipé pour faire face aux moments difficiles.

Nous espérons donc que nos dirigeants trouveront un moyen de soutenir artificiellement l'économie, car s'ils sont incapables de le faire, il y aura beaucoup plus d'émeutes, de pillages et de chaos à venir.

▲ [RETOUR](#) ▲

Comment répareriez-vous ce gâchis colossal de plusieurs trillions de dollars ?

10 avril 2023 par Michael Snyder



Tout le monde peut voir l'épave du train au ralenti qui se déroule sous nos yeux, mais personne n'a de plan pour l'arrêter. Malheureusement, à court terme, je ne sais pas s'il y a quoi que ce soit qui puisse être fait pour empêcher l'implosion de la bulle immobilière commerciale. Les taux d'inoccupation atteignent des sommets historiques dans tout le pays et, sans revenus locatifs suffisants, de nombreux propriétaires seront contraints de faire défaut. De plus, une montagne géante de prêts hypothécaires immobiliers commerciaux sera refinancée au cours des prochaines années, et des taux d'intérêt considérablement plus élevés rendront le refinancement de ces prêts hypothécaires

extrêmement difficile. Nous sommes vraiment confrontés à une «tempête parfaite» pour le secteur de l'immobilier commercial, et les retombées vont être absolument dévastatrices pour les banques américaines.

Ce n'est pas un petit problème. Les bureaux sont vides d'un océan à l'autre, et le marché total de l'immobilier commercial dans ce pays est actuellement évalué [à environ 20 000 milliards de dollars](#) ...

De Dallas et Minneapolis à New York et Los Angeles, les bureaux sont vacants ou sous-utilisés, ce qui montre la pérennité de l'ère du travail à domicile. Mais des bureaux clairs et des salles de repos calmes ne sont pas seulement un casse-tête pour les patrons désireux de réunir des équipes en personne.

Les investisseurs et les régulateurs, très attentifs aux signes de troubles du système financier à la suite des récentes faillites bancaires, se concentrent désormais sur le ralentissement du marché américain de l'immobilier commercial de 20 000 milliards de dollars.

La pandémie a déclenché une révolution du "travail à distance", et nous avons maintenant beaucoup d'espaces de bureau qui ne sont tout simplement plus nécessaires.

En effet, la vacance de bureaux à Manhattan est désormais [au plus haut niveau jamais enregistré](#) ...

Dans le Manhattan de New York, les postes vacants ont atteint un niveau record, a rapporté Bloomberg la semaine dernière, alors même que de nouvelles propriétés sont mises en ligne, ajoutant encore plus d'espace au marché en difficulté. Et à Los Angeles et Chicago, le taux d'inoccupation des bureaux était de 22,5 % au quatrième trimestre 2022.

C'est un énorme problème pour les propriétaires, car beaucoup d'entre eux n'ont pas assez de locataires qui paient un loyer.

Et comme je l'ai mentionné plus tôt, une énorme pile de prêts hypothécaires commerciaux ["sera prête à être refinancée dans les deux prochaines années"](#) ...

Ils sont un indicateur de ce qui est susceptible de se produire, car plus de la moitié des 2,9 billions de dollars de prêts hypothécaires commerciaux seront refinancés au cours des deux prochaines années, selon Morgan Stanley.

"Même si les taux actuels restent là où ils sont, les nouveaux taux de prêt seront probablement de 3,5 à 4,5 points de pourcentage plus élevés qu'ils ne le sont pour de nombreux prêts hypothécaires existants de la CRE", a écrit Lisa Shalett, directrice des investissements de Morgan Stanley, dans un rapport récent.

En fin de compte, nous allons assister à une vague de défauts de paiement sans précédent et les prix de l'immobilier commercial vont s'effondrer très durement.

Comme je l'ai noté [hier](#), Morgan Stanley prévient en fait que les prix de l'immobilier commercial ["pourraient chuter jusqu'à 40%"](#) ...

Les banques de petite et moyenne taille représentant 80 % des prêts immobiliers commerciaux, la situation pourrait bientôt empirer, selon les experts.

Les prix de l'immobilier commercial pourraient chuter jusqu'à 40 % « rivalisant avec la baisse de la crise financière de 2008 », prévoient les analystes de Morgan Stanley.

En fait, je pense que cette projection est probablement trop optimiste.

À ce stade, les prix de l'immobilier commercial sont déjà en baisse [de 15%](#) par rapport au sommet du marché...

Les prix aux États-Unis ont baissé de 15 % en mars par rapport à leur récent sommet, selon le fournisseur de

données Green Street. L'augmentation rapide des taux d'intérêt au cours de l'année écoulée a été douloureuse, car les achats d'immeubles commerciaux sont généralement financés par des emprunts importants.

Sur certains marchés, le carnage que nous avons déjà vu est assez époustouflant.

Par exemple, Blackstone a récemment vendu deux tours de bureaux dans le sud de la Californie [avec une perte de 36 %](#) ...

La société de capital-investissement Blackstone a vendu deux tours de bureaux de classe A de 13 étages, les Griffin Towers, à Santa Ana, dans le comté d'Orange, en Californie, pour 82 millions de dollars à une coentreprise entre Barker Pacific Group et Kingsbarn Realty Capital. Les tours, construites en 1987, ont un taux de vacance de 24 %.

Blackstone avait acheté les tours en 2014 pour 129 millions de dollars, selon le Commercial Observer hier. Le prix de vente fait une perte de 36%. Et Blackstone a eu de la chance avec cet accord.

Et une tour de bureaux à Houston vient de se vendre [avec une perte de 47 %](#) ...

À Houston, Parkway Property a vendu le San Felipe Plaza de 960 000 pieds carrés dans Uptown à Sovereign Partners pour 82,8 millions de dollars fin mars. La tour a été construite en 1984. Parkway Property s'est retrouvé avec la tour lorsqu'elle a acquis Thomas Properties, qui avait acheté la propriété en 2005 pour 156,5 millions de dollars. Il s'agit donc d'une perte de 47 %.

Je ne sais pas pourquoi quelqu'un serait prêt à acheter un bien immobilier commercial à ce stade.

Essayer d'attraper un couteau qui tombe est une chose très dangereuse.

Bien sûr, l'immobilier commercial n'est pas la seule bulle qui éclate.

Nous avons déjà vu éclater la bulle cryptographique, nous avons vu éclater la bulle obligataire et les prix de l'immobilier résidentiel commencent à baisser dans tout le pays.

Jusqu'à présent, les cours boursiers s'accrochent, mais un certain nombre d'experts préviennent qu'un gros krach [est imminent](#) ...

L'investisseur légendaire Jeremy Grantham a dominé le conseil d'administration pour une prédiction extrême sur les actions américaines. L'historien du marché a prévu que le S&P 500 pourrait chuter jusqu'à 50 % cette année pour atteindre environ 2 000, alors qu'une « bulle de tout » éclate.

Grantham a déclaré que les prix des actions, des obligations, de l'immobilier, des beaux-arts et d'autres investissements ont atteint des sommets insoutenables pendant la pandémie de COVID-19.

Les experts du marché Stephanie Pomboy et Larry McDonald ont fait écho au point de vue de Grantham – mais avec une prédiction moins baissière. Alors que la paire s'attend à ce que les actions s'effondrent jusqu'à 30%, McDonald a déclaré que le plongeon pourrait se produire au cours des deux prochains mois, car la hausse des taux d'intérêt étoufferait la demande.

Nos dirigeants ont réussi à soutenir artificiellement le système pendant plusieurs années, mais maintenant ils ont perdu le contrôle.

Un grand tremblement de terre financier a commencé, et les choses [vont vraiment mal tourner](#) au cours des

années qui nous attendent.

Mais beaucoup de gens croyaient vraiment que la fête durerait éternellement, et maintenant ils sont en mesure de se faire très mal brûler alors que le système s'effondre tout autour d'eux.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Rester riche c'est dur ! Elle gagne au loto, en moins de 10 ans elle est ruinée »

par [Charles Sannat](#) | 20 Avril 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

N' imaginez pas que je vais réjouir du malheur des autres, je n'aime pas ça et je ne suis pas de nature envieuse. Bien au contraire, je souhaite le meilleur à tous, le bonheur, la prospérité et la santé. Ce n'est pas que de l'altruisme, c'est aussi du bon sens. Plus les gens sont bien dans leur peau, plus ils sont heureux, plus ils sont sympathiques! Je ne parle pas ici d'argent mais d'épanouissement.

Bref, ce que je trouve de passionnant dans cet article c'est qu'il permet d'aborder de manière indirecte le sujet de l'accumulation de capital, l'argent, les successions et les (forcément méchants) riches.

Si cette dame a été ruinée en moins de 10 ans, il se trouvera j'en suis sûr, plein de gens pour penser qu'elle ne devait pas être fût-fût et que finalement si ce n'est pas bien fait pour elle, il était assez prévisible qu'elle se fasse ruiner surtout qu'elle devait être un peu « neuneu ».

Sachez pourtant que l'écrasante majorité des héritiers terminent également ruinée et que les successions ne provoquent pas du tout une « accumulation » du capital ingérable pour la société.

Les processus de création de richesse sont complexes, mais pour résumer, il faut du temps, beaucoup de travail, beaucoup d'échecs, beaucoup d'apprentissage, beaucoup de connaissances, et la petite once de chance que nous avons tous dans la vie et qu'il faut savoir exploiter au mieux.

Très souvent, lorsque vous gagnez une somme importante que ce soit par héritage ou lors d'un loto, vous n'êtes pas prêt en termes de connaissances, de maturité financière, car la richesse, on ne le dit pas souvent est un « processus » qui prend beaucoup de temps.

C'est d'ailleurs pour cette raison, que généralement on est « riche », vieux, et pas jeune ! Pourtant c'est très logique. On est sage vieux. Pas jeune. On est pondéré vieux. Pas jeune. On sait prendre les bonnes décisions vieux. Pas jeune. Si la valeur n'attend pas les années, beaucoup de qualités indispensables ne s'expriment qu'avec le temps.

Voici ce que nous raconte cet article de Capital.

« Ruinée dix ans après avoir remporté un énorme jackpot, elle doit de nouveau travailler »

La jeune femme américaine de 35 ans a perdu sa fortune en quelques années en dépensant sans compter dans des voyages, des vêtements de luxe, des voitures ou en prêtant de l'argent.

Du rêve au cauchemar, il n'y a qu'un pas. Surtout quand on a la richesse et l'opulence et que l'on doit travailler

de nouveau. C'est ce qui est arrivé à Sharon Tirabissi, une Américaine de 35 ans, nous raconte le Mirror. Pourtant, un soir d'avril 2004, sa vie bascule lorsqu'elle remporte un méga jackpot de dix millions de dollars au Lotto Super 7. Une belle histoire pour cette habitante d'Hamilton, dans l'Ontario, qui avait grandi dans des foyers de sans-abri et qui se retrouvait à la tête d'une petite fortune. Mais tout a basculé très vite.

D'abord parce qu'elle croyait qu'elle conserverait son argent éternellement. Sharon pensait aussi que sa fortune était entre de bonnes mains avec un conseiller patrimonial, et tablait sur des rendements. Mais il n'en était rien. Aussi et surtout parce que la mère de famille a dépensé sans compter pendant plusieurs années : maisons, voitures de luxe, vêtements de marque, fêtes, grands voyages ou encore des prêts à bon nombre de ses amis. À plusieurs reprises, elle a emmené ses amis en voyage tous frais payés, que ce soit en Floride, à Las Vegas ou dans les Caraïbes.

Des dons toxiques aux amis

Elle regarde de temps à autre sur son compte en banque, mais comme elle voit des zéros, elle ne s'inquiète pas outre mesure. Comme elle le disait dans The Star : « Vous ne pouvez jamais penser que ça va vous arriver. » Entre les dons à ses parents, à ses beaux-parents (plus d'un million de dollars) et aux amis, la fortune décroît petit à petit. Sans oublier les dollars investis dans quatre voitures : une Hummer, une Mustang, une Dodge Charger et une Cadillac Escalade. Selon le Mirror, Sharon payait aussi les loyers de ses voisins et avait investi avec son mari dans d'autres maisons à Hamilton pour les louer à des familles aux faibles revenus.

Mais un jour, au bout de dix ans, elle s'aperçoit qu'elle n'a plus sur son compte que 750.000 dollars. « Le temps pour s'amuser était terminé, il fallait revenir à la vraie vie », avoue-t-elle. Elle a donc repris un emploi à temps partiel juste pour payer son loyer et se dit « plus heureuse » désormais. « J'ai vécu comme ça toute ma vie, je n'ai jamais été riche. Nous avons grandi comme ça, alors nous y sommes habitués », explique de son côté son mari. Aujourd'hui, la mère de six enfants vit dans une maison d'Hamilton qu'elle loue et travaille dans une société d'aide à la personne. Le couple considère que « l'argent est la racine de tous les maux », après avoir vu affluer leurs amis pour obtenir de l'argent. Ils en ont d'ailleurs perdu beaucoup depuis, mais disent vivre mieux ainsi ».

Quelques enseignements précieux.

Tout d'abord ce qui est arrivé à cette femme peut arriver à tous ceux qui auraient de l'argent, et l'on est toujours le riche de quelqu'un (cela marche avec le con aussi). Il y aura toujours, toujours plein de gens que votre argent intéresse nettement plus que vous ! Certains sont même prêts à tuer pour les sous.

Alors comme disait mon pépé qui ne roulait pas en Maserati, mais en BX 14 marron (les plus anciens souriront à ce souvenir).

- 1/ Pour être tranquille, un sou qui rentre c'est un sou qui ne sort pas. Règle simple.
- 2/ Travaille beaucoup. Quand tu penses que tu en as assez fait, et bien travaille encore autant.
- 3/ Jamais de crédit et de dette sauf... pour acheter des actifs qui te rapportent de l'argent (immobilier, commerces etc).
- 4/ Vis toujours bien en dessous de tes moyens, reste toujours humble et modeste.
- 5/ Diversifie et ne fais confiance à personne.
- 6/ La 6ème règle disait le pépé, c'est de ne jamais oublier les règles une et deux.

Enfin, la 7ème règle n'était pas vraiment de lui, mais c'était toujours sa conclusion, l'argent est un bon serviteur

et un bien mauvais maître. Il est fait pour te rendre libre, pas pour t'aliéner, il fait pour servir la communauté, pas pour se servir soi-même.

Le pépé avait raison, il n'a jamais manqué de rien, et pour tout dire, n'avait pas franchement de grand-chose et se fichait de la « possession » comme de l'an 40, lui qui avait connu la guerre, les camps, la guerre, et encore la guerre.

Ce qu'il se passe généralement, c'est que l'argent obtenu sans effort, sans que ce soit le résultat d'un travail, d'une réalisation, est de l'argent sans saveur, sans valeur. Il brûle les doigts. Il consume les gens et les âmes. Gagner au loto ou gagner un héritage, c'est souvent la même chose et cela se termine souvent de la même manière, par la ruine.

On ne naît pas riche, on le devient et il faut des décennies, et quand je parle de la richesse, j'en parle sous toutes ses formes. La dimension financière de la richesse est finalement la moins importante. Au-delà du niveau de 70 000 euros par an de revenus, le degré de bonheur n'augmente plus.

En gros, une fois que vous gagnez 5 000 euros par mois nets, vous ne manquez plus de rien, et 'l'argent, à partir de ce seuil ne fait plus le bonheur.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.La Chine sanctionne les entreprises américaines Raytheon et Lockheed Martin



C'est une dépêche de l'agence américaine Associated Press ([source ici](#)) qui nous dévoile les dernier détails que la Chine révèle concernant les sanctions contre Raytheon et Lockheed.

En voici la traduction, histoire de bien se rendre compte que la mondialisation telle que nous l'avons connu commence à sérieusement battre de l'aile !

La Chine a révélé de nouveaux détails sur les sanctions qu'elle avait précédemment annoncées contre deux fabricants d'armes américains, Lockheed Martin et Raytheon Technologies Corp.'s Raytheon Missiles & Defense, mardi 18 avril 2023, y compris une interdiction pour les entreprises chinoises de faire des affaires avec eux.

La Chine a imposé des sanctions commerciales et d'investissement en février à Lockheed Martin et Raytheon Missiles & Defense (Raytheon Technologies Corp.) pour avoir fourni des armes à Taïwan, l'île autogouvernée revendiquée par la Chine.

Le ministère chinois du commerce a déclaré mardi en fin de journée que les sanctions comprenaient une interdiction des exportations et des importations des deux sociétés en provenance et à destination de la Chine « afin d'empêcher que des produits chinois soient utilisés dans le cadre de leurs activités militaires ».

Il a ajouté que les entreprises chinoises devaient « renforcer leur système de diligence raisonnable et de conformité afin de vérifier les informations relatives aux transactions » et qu'elles ne devaient pas, en connaissance de cause, faire affaire avec les deux entreprises lors de l'importation, de l'exportation ou du transport de produits.

L'impact immédiat des sanctions n'est pas clair, mais les restrictions sur les importations et les exportations pourraient nuire aux deux entreprises. Les États-Unis interdisent la plupart des ventes de technologies liées à

l'armement à la Chine, mais certaines entreprises militaires ont également des activités civiles dans l'aérospatiale et sur d'autres marchés.

En septembre dernier, Raytheon Missiles and Defense a décroché un contrat de 412 millions de dollars pour moderniser les radars militaires taïwanais, dans le cadre d'une série de ventes d'armes américaines à l'île d'une valeur de 1,1 milliard de dollars.

Taïwan achète la majorité de ses armes aux États-Unis, qui sont son principal allié officiel. Ces dernières années, la Chine a fréquemment envoyé des avions de chasse et des navires de guerre vers l'île, l'encerclant à plusieurs reprises dans le cadre d'une campagne de pression militaire et d'intimidation.

Les sanctions interdisent également aux cadres supérieurs des deux entreprises de se rendre en Chine ou d'y travailler. John et le directeur financier Jesus Malave, ainsi que le président Wesley D. Kremer et les vice-présidents Agnes Soeder et Chander Nijhon de Raytheon Missiles & Defense.

Charles SANNAT

.Décadence, attendre l'an de grâce 2023 pour inventer la roue... carrée !



C'est une vidéo que vous avez du déjà croiser ces derniers temps, un vélo à roues carrées.

Ma chère et tendre épouse n'avait rien vu des différentes étapes de la construction de cette invention « géniale », mais elle avait déjà tout compris... « *il vient de réinventer les chenilles ton gus* » pfff m'a-t-elle lâchée, lapidaire une pomme et un économe à la main en train de préparer une tarte.

Et c'est exactement ça. Le gus a inventé le vélo à roues carrées à chenilles.

Brillant.

Il nous a fallu 100 000 ans d'évolution pour en arriver-là.

Décadence.

Vous savez quelle est la définition du Larousse ?

« État d'une civilisation, d'une culture, d'une entreprise, etc., qui perd progressivement de sa force et de sa qualité ; commencement de la chute, de la dégradation : Entrer en décadence. »

Là, je crois que nous y sommes.

Charles SANNAT

.Reportage. Stop à la propagande et l'anxiété climatique. « Quand le climat écrit l'histoire ».



C'est un documentaire diffusé sur France 5 et daté de 2014. En moins de 10 ans il semble que ce monde ne pense plus du tout.

« Inondations, sécheresses, températures extrêmes sont aujourd'hui omniprésentes dans notre actualité, mises en relief par le réchauffement climatique. Pourtant les fluctuations climatiques et leur impact sur le quotidien de l'homme ont existé de tout temps. Le climat a toujours façonné notre environnement, notre mode de vie et même nos civilisations. **Ce même climat aurait causé la disparition de Néandertal.** Stable et clément, il aurait permis à l'Empire romain

de prospérer. Dans la Chine impériale, les bonnes conditions climatiques permettaient des récoltes riches et du bétail en quantité. En France, à la fin du XVIII^e siècle, une petite période glaciaire aurait causé la famine et conduit à la Révolution. »

Le climat a toujours, toujours changé.

Il faut connaître un tout petit peu l'histoire.

Les fluctuations du soleil ? +/- 2°.

Les fluctuations du Gulf-Stream ? +/- 6 à 8°.

Les montées des eaux ? Avec les traces du « déluge » c'est + ou - 120 mètres et des zones entières habitées englouties, et des plaines submergées... faisant naître des îles partout dans le monde car les hommes se sont déplacés à pieds, pas en voilier, ni en voiture pour atteindre toutes les îles du monde... A l'époque il n'y avait pas d'eau.

Bref, entre les déserts qui étaient verts, et les glaces qui ont déjà fondu, il est tout de même temps de reprendre un peu les bases et de se souvenir de ce que l'on apprenait.

Encore une fois, il ne s'agit pas de dire que l'on n'en a rien à faire du climat, mais ce qui est certain, c'est que la planète, le soleil, et la terre, n'en ont strictement rien à faire de nous !!

Prenez le temps de regarder cette vidéo en famille, et faites-la suivre au plus grand nombre pour rappeler l'essentiel.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Bientôt la baisse des taux ? »

par [Charles Sannat](#) | 19 Avril 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Hier j'étais l'invité d'Ecorama et de David Jacquot.

Le sujet ?

Les taux des banques centrales.

« Après un dernier relèvement de taux début mai, la Fed devrait bientôt y mettre fin, tout comme la plupart des banques centrales mondiales, à une exception. Pourquoi la BCE reste-t-elle à l'écart de cette fin de cycle monétaire ? »

Je vous y livre les éléments de réflexion qui me semblent les plus importants.

Pour résumer, la BCE ayant commencé son cycle de hausse des taux plus tardivement que la FED il est logique qu'elle soit en « retard » si l'on peut dire, mais la vraie question n'est pas là.

Désormais, les marchés anticipent l'arrêt de la hausse des taux aux Etats-Unis puis rapidement dans le reste du monde avant que les taux ne commencent à baisser à nouveau, l'inflation ayant été terrassée par les preux chevaliers des banques centrales.

Pourtant les choses pourraient être assez différentes de ce narratif trop simpliste.

La vraie question, le vrai sujet, c'est l'inflation va-t-elle devenir durable et structurellement plus élevée ou pas ? Si tel est le cas, alors l'économie mondiale peut-elle supporter des taux durablement plus élevés ? Faudrait-il garder l'objectif de 2 % d'inflation ou faudra-t-il le relever car intenable ?

C'est l'ensemble de ces thématiques que j'ai essayé de couvrir pendant ces quelques minutes. J'y reviendrai plus longuement dans le flash Stratégie que je suis en train de vous préparer sur l'assurance-vie, car évidemment, de ces analyses et de ces prévisions sur l'inflation, découlent les effets sur les taux, et des effets sur le niveau des taux découlera des conséquences sur la valorisation des obligations et donc des pertes latentes du système financier en général et des assurances-vie ou des banques en particulier.

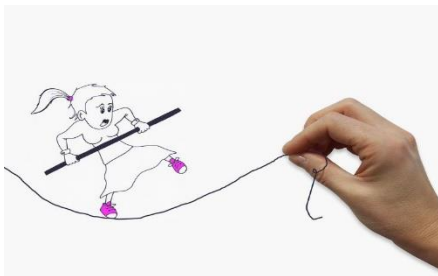
J'invite ceux qui ont des sous à préserver et à protéger, à écouter attentivement cette émission. J'irai plus loin dans le dossier stratégies pour mes abonnés et je vous préviendrai quand il sera en ligne. ([Pour vous abonner dès maintenant c'est ici](#)).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

« Instabilité » accrue dans les années à venir pour Christine Lagarde



C'est une déclaration très importante de Christine Lagarde qui met en garde contre une « instabilité » accrue dans les années à venir.

« La présidente de la Banque centrale européenne (BCE), Christine Lagarde, prévient du risque d'une période de « plus grande instabilité » et de « chocs répétés » dans les années à venir. La pandémie de Covid-19, l'attaque de l'Ukraine par la Russie, le chantage énergétique de Vladimir Poutine et la rivalité croissante entre les États-Unis et la Chine ont mis fin à

une « période de stabilité relative », pour « céder la place à une période d'instabilité durable qui se traduirait par une croissance plus faible, des coûts plus élevés et des partenariats commerciaux plus incertains », a-t-elle affirmé lundi, dans un discours devant le Conseil des relations étrangères, à Washington ».

Et si je suis toujours méfiant quand nos grands mamamouchis ou mamamouchettes parlent, j'apprécie, quand les origines normandes de notre grande timonière de la BCE ressortent au détour d'un petit commentaire qu'elle laisse échapper.

Quand il a été demandé à Christine Lagarde (originnaire du Havre) si nous risquions une crise financière plus étendue, elle nous a gratifié d'un « P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non », revendiquant ses origines normandes !

Bravo ma normande de Christine !

Elle a rappelé que, avec la hausse brutale des taux d'intérêt intervenue depuis un an, » l'environnement dans lequel (les banques) opèrent a été soudain transformé sous leurs yeux. Celles qui n'avaient pas anticipé font face à des moments difficiles. Nous devons nous tenir prêts face à cette nouvelle réalité » assure-t-elle.

Si l'on ne peut pas accuser Christine Lagarde de pousser à la panique, force est de constater qu'elle nous dit presque tout et qu'elle est celle qui tient certainement le discours le plus proche de la réalité et elle ne cache pas vraiment les risques.

C'est assez singulier pour être noté et pointé.

Charles SANNAT Source [Le Figaro.fr ici](https://www.lefigaro.fr)

La combinaison « cataclysmique » de JP Morgan ? Hausse des taux et crise de la dette



Pour la banque JP Morgan, la combinaison cataclysmique serait celle de la hausse des taux et une crise de la dette.

C'est vrai que ce serait un brin compliqué et que nous allons tout droit potentiellement vers ce type de scénario.

Explications.

« La question du plafond de la dette US, bien que peu présente sur le devant de la scène, ne doit pas être négligée par les investisseurs, qui ont d'ailleurs reçu une piqure de rappel hier.

Lundi, les États-Unis ont en effet vendu pour 57 milliards de dollars de bons du Trésor à trois mois (qui arrivent à échéance à peu près au moment où le gouvernement pourrait manquer de liquidités) à un rendement de 5,1 %, soit le coût de la dette le plus élevé depuis janvier 2001, en raison d'une faible demande.

Notons que cette vente intervient une semaine après qu'une vente aux enchères similaire de bons à trois mois ait également connu une faible demande.

Le marché obligataire semble ainsi envoyer une alarme à propos du risque d'un défaut de paiement des États-Unis, alors que le Congrès et la Maison Blanche n'ont pas encore trouvé de solution à la crise du plafond de la dette, le gouvernement devant être à court d'argent d'ici au mois de juillet.

Cependant, la banque JP Morgan a souligné dans une note publiée hier que cela pourrait intervenir plus tôt.

« La question du plafond de la dette pourrait se poser plus tôt, dès le mois de mai peut-être, une fois que les recettes fiscales d'avril auront été prises en compte », a déclaré JPMorgan.

Elle a ajouté que « comme les prix des actifs ont chuté de manière générale en 2022, les recettes fiscales devraient être faibles, il est donc raisonnable de s'attendre à ce que cela oblige le Congrès à aborder cette question plus tôt que prévu. La combinaison de taux plus restrictifs et de tensions sur le plafond de la dette pourrait être cataclysmique. »

Pourtant il y a un double risque qui n'est pas précisé par JP Morgan qui ne veut pas totalement effrayer le chaland.

En effet, il y a deux volets à la crise de la dette.

Le premier est cette histoire régulière et qui entraîne des psychodrame politico-financiers récurrents aux Etats-Unis à savoir le relèvement du plafond de la dette.

Le second, c'est évidemment le taux de financement de la dette !

Financer une dette de 120 % du PIB à 1 % ce n'est pas la même chose qu'à 5.1 % !

Pour vous le dire autrement, les finances publiques d'aucun grand pays trop endetté ne peuvent supporter durablement des taux ne serait-ce que de 4 % par an.

En France, notre dette de 3 000 milliards d'euros nous obligerait à verser chaque année 120 milliards d'euros d'intérêts avec des taux seulement à 4 %.

Le budget de l'éducation nationale (le plus gros budget de l'Etat) est de 59 milliards. Payer les intérêts à 4 % c'est plus coûteux que 2 budgets annuels de l'éducation nationale. C'est également la faillite du pays.

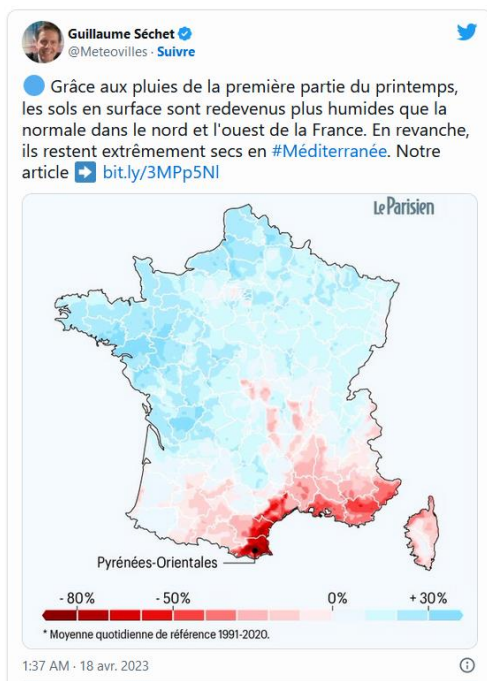
Charles SANNAT Source [Investing.com](https://www.investing.com) ici

La sécheresse est-elle presque terminée ?



Il est très important de prendre du recul sur les informations cataclysmiques et climatiques que je vais désormais appeler les prévisions cataclimatiques destinées à vous faire peur et à vous faire avaler presque n'importe quelle mesure aussi liberticide que fiscale, car rassurez-vous.

Il n'y a aucun problème climatique que l'on ne pourra résoudre avec une bonne taxe.



L'idée ? Toujours la même. Vous faire payer !

Encore et toujours plus !

Il faut donc nous faire trembler avec la sécheresse.

Bon, comme il pleut, et bien les sols sont au moins humides, les nappes se remplissent quoi que l'on nous raconte.

Finalement, quand on regarde cette carte, le sol est sec dans les régions sèches, et humide dans les autres.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas être mesuré dans nos usages, bien évidemment, nous pourrions commencer par cesser de laver... les voitures toutes les semaines pour faire beau, ou d'arroser les pelouses. Mais tout ceci ne sert pas à grand chose puisque nous ne stockons pas l'eau, nous la laissons couler, alors... Les choses encore une fois sont beaucoup plus nuancées que la propagande de bas étage à laquelle nous sommes soumis.

Allez rassurez-vous personne ne va mourir de soif cet été.

▲ [RETOUR](#) ▲

Nouriel Roubini alerte sur l'impact d'une nouvelle guerre froide américano-chinoise

Par Laura Sánchez [Investing.com](#) Économies 20/04/2023



Investing.com - Semaine volatile sur les marchés - [Ibex 35](#), [CAC 40](#), [DAX](#)...- dans une semaine chargée en données macroéconomiques, résultats d'entreprises et minutes des banques centrales.

Les experts continuent d'analyser le scénario économique actuel, en tenant compte également des risques géopolitiques.

Dans ce dernier cas, une nouvelle guerre froide entre les États-Unis et la Chine menace de balkaniser l'économie mondiale et de provoquer une forte stagflation en Occident. Tel est le dernier avertissement de l'économiste de renom Nouriel Roubini, connu par la communauté des investisseurs sous le nom de Dr. Doom pour avoir prédit la crise des prêts hypothécaires à risque aux États-Unis, qui a conduit à un krach financier mondial en 2008.

Selon Roubini, les deux superpuissances sont en train de se libérer des interdépendances mutuelles qui sont de plus en plus considérées comme des risques pour la sécurité.

D'une part, explique-t-il, Washington cherche à démanteler les routes commerciales existantes et à en construire de nouvelles avec ses alliés les plus proches. Pékin, pour sa part, prévoit de s'isoler d'éventuelles sanctions économiques occidentales en se dissociant progressivement du dollar américain, rapporte *Fortune*.

M. Roubini note que la Chine est désormais le principal fournisseur de ressources critiques telles que les aimants en terres rares, le lithium raffiné et le silicium monocristallin, qui sont nécessaires à la transformation verte et numérique.

L'Occident compte également sur Taïwan comme unique fournisseur de ses puces logiques les plus avancées, ce qui l'oblige à armer la petite nation insulaire pour dissuader une éventuelle invasion de son grand voisin de l'autre côté du détroit, note l'économiste.

En outre, la Chine négocie avec la Russie pour acheter [du pétrole](#) et du gaz à Moscou sans recourir au dollar comme moyen d'échange, éliminant ainsi les États-Unis de l'équation, prévient M. Roubini.

"Malheureusement, la guerre froide entre les États-Unis et la Chine se refroidit de jour en jour", prévient-il.

▲ [RETOUR](#) ▲

Révéler la fraude dans notre système bancaire

Sean Ring 20 avril 2023

DAILY RECKONING



Salutations d'une belle Italie du Nord !

Tout d'abord, l'article de la semaine dernière sur les formules financières a reçu un accueil fantastique. Je vous en suis reconnaissant.

Je ne ferai pas de mathématiques financières toutes les semaines, mais les réactions m'ont donné l'idée d'en faire un peu moins.

Je vais donc essayer de garder les choses aussi simples que possible pour que vous puissiez vous protéger de ce qui va arriver.

Mon ami et collègue Doug Hill et moi étions en conversation l'autre jour. Doug a eu l'excellente idée d'écrire et de parler davantage du fléau de notre existence financière, le système bancaire à réserves fractionnaires.

Cette semaine, j'aborde donc ce sujet, afin que vous sachiez à quel point notre système est frauduleux.

Par ailleurs, il y a presque dix ans jour pour jour, Godfrey Bloom prononçait ce discours devant le Parlement européen. Ce discours a marqué un tournant en termes d'honnêteté politique et porte principalement sur les réserves fractionnaires. (Regardez-le après avoir lu ceci ; il s'insurge contre tout ce que j'expliquerai d'abord).

Bloom a dénoncé l'ensemble du système, depuis les banquiers centraux jusqu'au bas de l'échelle. C'était une chose magnifique à voir.

Dans le même esprit, je vais parcourir ce système avec vous. Cela vous aidera à comprendre comment l'argent se multiplie, comment nos banquiers s'enrichissent et comment les banquiers négligent les dépôts.

Mais d'abord, échauffons-nous en nous posant une question simple...

Les basketteurs sont-ils plus intelligents que les gestionnaires de fonds spéculatifs ?

Il y a un peu plus d'un an, le New York Post titrait : "La star des Bucks, Giannis Antetokounmpo, a de l'argent sur 50 comptes bancaires différents."

Le "Greek Freak" a déposé 250 000 dollars chacun sur 50 comptes bancaires. Cela fait 12 500 000 dollars sur 50 comptes différents.

Pourquoi a-t-il fait cela ?

Parce qu'il savait pertinemment que chaque compte bancaire dans une banque différente aux États-Unis est assuré par la FDIC à hauteur de 250 000 dollars.

Bien entendu, le gestionnaire de fonds spéculatif milliardaire qui conseille Antetokounmpo lui a dit qu'il n'investissait pas correctement. Qu'il devrait placer cet argent dans des bons et des obligations du Trésor.

C'est de la foutaise !

Il s'agit d'une démarche brillante. Pourquoi ?

Antetokounmpo vaut au moins 200 millions de dollars. Les 12,5 millions de dollars placés sur ces comptes ne représentent donc que 6,25 % de sa fortune.

C'est une sécurité garantie pour la partie liquide de son portefeuille. Le Greek Freak n'était pas préoccupé par le rendement du capital. Il voulait un rendement du capital.

Et l'année dernière, les bons du Trésor ne rapportaient rien de toute façon. Aujourd'hui, c'est une autre histoire.

Si je vous ai posé cette question, c'est d'abord parce que j'introduis ce que l'illusionniste Edward H. Smith appelait le "pay-off" ou le "convaincant".

Il s'agit de l'assurance-dépôts.

Lorsque vous saurez comment fonctionne ce système, vous ne vous en approcherez jamais... à moins que ce ne soit pour l'assurance-dépôts.

Votre banque fait faillite à cause de sa propre stupidité ?

Voici 250 000 dollars.

Ou dans le cas d'Oprah, voici 690 millions de dollars. (Je suis toujours en colère à ce sujet, soit dit en passant).

Comme l'Américain moyen a environ 500 dollars sur son compte en banque, il n'a jamais à s'inquiéter de la faillite de sa banque.

Le gouvernement lui remettra immédiatement ses 500 dollars, grâce à l'assurance-dépôts.

Mais comment le système pourrait-il fonctionner différemment ?

En quoi le service de voiturier est-il plus sûr que les services bancaires ?

Rêvez avec moi un instant.

Vous conduisez votre Ferrari Roma flambant neuve jusqu'à un hôtel chic de Miami Beach.

Vous et votre cavalier êtes tous deux sur leur trente-et-un et prêts à passer une bonne nuit de danse et de mojitos.

Lorsque vous arrivez à l'hôtel, un voiturier se précipite pour ouvrir votre porte. Vous lui remettez les clés de votre précieuse Ferrari.

Pas un instant vous ne pensez avoir transféré la propriété de la voiture à cet étudiant. Et si ce dernier pleure de joie de pouvoir garer votre voiture, il ne pense pas une seconde qu'il en est le propriétaire.

En effet, votre voiture représente, d'un point de vue juridique, un baillement.

La mise en gage est une relation juridique dans laquelle une personne (le bailleur) transfère la possession d'un bien personnel à une autre personne (le dépositaire) dans un but et pour une période spécifiques, sans transférer la propriété du bien.

Le dépositaire, en l'occurrence l'hôtel représenté par le voiturier, est chargé de prendre soin du bien (votre Ferrari Roma) et de le restituer au bailleur (vous) dans le même état que celui dans lequel il l'a reçu.

Bien sûr, vous savez déjà tout cela.

Voici la question : pensez-vous que cela fonctionne de la même manière dans votre banque ?

En d'autres termes, pensez-vous que les 100 dollars que vous venez de déposer il y a cinq minutes se trouvent réellement dans la chambre forte de la banque ou dans son système informatique sophistiqué ?

La banque à réserves fractionnaires

Si vous ne connaissiez pas la réponse à cette dernière question avant de lire cet article, vous avez probablement compris que c'est "non".

Voici ce qui se passe en réalité (si c'est simple) :

10 % de votre dépôt de 100 \$ seront mis de côté en tant que réserves, conformément aux règles américaines en matière de réserves obligatoires. Les 90 % restants sont ensuite prêtés à d'autres parties.

Les 90 dollars qui ont été prêtés par la banque A reviendront quelque part, disons à la banque B. La banque B aura des réserves obligatoires de 9 dollars et 81 dollars seront prêtés.

Ensuite, les 81 dollars parviendront à la banque C. La banque C aura 8,10 dollars en réserve, tandis qu'elle prêtera 71,90 dollars.

Et ainsi de suite.

Vous avez donc un droit sur les 100 dollars que vous venez de déposer. Mais la majeure partie de votre dépôt se trouve ailleurs.

Comment cela se fait-il ?

Parce que votre dépôt de 100 dollars n'est pas considéré comme une caution.

Dans son chef-d'œuvre, *The Case Against the Fed*, Murray Rothbard écrit : "Malheureusement, depuis que la loi sur le bailment a été abrogée, la loi sur le bailment a été abrogée :

Malheureusement, comme le droit de la caution n'était pas développé au dix-neuvième siècle, les avocats des banquiers ont pu faire basculer les décisions judiciaires dans leur sens. Les décisions marquantes ont été rendues en Grande-Bretagne au cours de la première moitié du XIXe siècle et ont ensuite été reprises par les tribunaux américains.

Dans la première affaire importante, Carr v. Carr, en 1811, le juge britannique Sir William Grant a décidé que, puisque l'argent versé dans un dépôt bancaire avait été versé de manière générale, et non pas réservé dans un sac scellé (c'est-à-dire en tant que "dépôt spécifique"), la transaction était devenue un prêt plutôt qu'un bailment.

Cinq ans plus tard, dans l'affaire Devaynes v. Noble, l'un des avocats a soutenu à juste titre qu'"un banquier est plutôt un dépositaire des fonds de son client que son débiteur, ... parce que l'argent entre ... [ses] mains est plutôt un dépôt qu'une dette, et qu'il peut donc être instantanément demandé et repris". Mais le même juge Grant insiste à nouveau sur le fait que "l'argent versé à un banquier devient immédiatement une partie de ses actifs généraux ; et il est simplement un débiteur pour le montant".

Dans la dernière affaire, Foley v. Hill and Others, jugée par la Chambre des Lords en 1848, Lord Cottenham, reprenant le raisonnement des affaires précédentes, l'a exprimé de façon lucide et étonnante : "L'argent placé sous la garde d'un banquier fait partie de son patrimoine :

"L'argent placé sous la garde d'un banquier est, à toutes fins utiles, l'argent du banquier, dont il peut faire ce qu'il veut ; il n'est coupable d'aucun abus de confiance en l'employant ; il n'est pas responsable devant le mandant s'il le met en péril, s'il s'engage dans une spéculation hasardeuse ; il n'est pas tenu de le garder ou de le traiter comme la propriété de son mandant ; mais il est, bien sûr, responsable du montant, parce qu'il a passé un contrat".

Cela fait ressembler la "jurisprudence anglaise" à un triste oxymore.

Rothbard poursuit :

L'argument de Lord Cottenham et de tous les autres apologistes des banques à réserves fractionnaires, selon lequel le banquier ne s'engage que sur le montant de l'argent, mais pas sur le fait de garder l'argent en main, ignore le fait que si tous les déposants savaient ce qui se passe et exerçaient leurs droits en même temps, le banquier ne pourrait pas honorer ses engagements.

En d'autres termes, pour honorer les contrats et maintenir l'ensemble du système de réserves fractionnaires, il faut une structure de poudre aux yeux, qui consiste à faire croire aux déposants que "leur" argent est en sécurité et qu'il serait honoré s'ils souhaitaient racheter leurs créances. L'ensemble du système des banques à réserves fractionnaires repose donc sur la tromperie, une tromperie dont le système juridique est complice.

Oui, c'est vrai à 100 %. Et c'est pourquoi l'assurance-dépôts est si importante.

Sachant tout cela, imaginez que la fortune d'Oprah se soit soudainement volatilisée ! Elle serait passée à l'antenne et aurait dénoncé l'ensemble du système pour ce qu'il est (bien qu'elle n'ait pas eu, et n'ait toujours pas, le droit de récupérer ses 690 millions de dollars).

Les cautions par rapport aux débits et aux crédits

Récapitulons.

Si vous donnez les clés de votre Ferrari à un étudiant dans un hôtel, la voiture vous appartient toujours.

Si vous donnez votre argent à un adulte ayant fait des études supérieures dans une banque, c'est l'argent de la banque... jusqu'à ce que vous demandiez qu'on vous le rende.

C'est pourquoi nous appelons les comptes courants des "dépôts à vue".

Si vous introduisez votre carte dans le distributeur et demandez, disons, 50 dollars sur les 100 dollars que vous avez déposés, le distributeur ne peut pas vous répondre : "Désolé, pas maintenant, j'ai mal à la tête. J'ai mal à la tête."

L'automate recrachera immédiatement 50 dollars (à condition qu'il y ait de l'argent liquide).

Mais les problèmes surviennent entre le moment où vous déposez vos 100 dollars et celui où vous les réclamez.

En effet, ces 100 dollars ne sont pas une caution. Vos 100 \$ seront comptabilisés de la manière suivante :

Actif Passif

90 \$ Prêt 100 \$ Dépôt à vue

10 \$ Espèces

Il ne s'agit plus que de débits et de crédits.

Demandez à la Silly Valley Bank. Ou à la Signature Bank. Ou à Debit Suisse.

Mieux encore, demandez tout votre argent lors de votre prochaine visite à votre banque. Vous verrez ce qui se passera.

Instabilité systémique

Revenons sur la partie où nous gardons 10 % en réserve et où 90 % sont prêtés.

Si vous déposez 100 dollars, combien d'argent pourrait être créé en théorie ?

C'est $100 \$ / 10 \% = 1\ 000 \$$.

C'est ce que nous appelons le multiplicateur d'expansion maximale des dépôts, ou multiplicateur monétaire.

Ainsi, si les réserves obligatoires sont de 10 %, vous créez 10 fois plus d'argent.

Si les réserves obligatoires sont de 5 %, vous créez 20 fois plus d'argent.

Si vous avez une réserve obligatoire de 20 %, vous créez 5 fois de l'argent.

Oh, nous jouons avec de petits chiffres. Et si la Fed imprimait 8 000 milliards de dollars lorsque le taux de réserves obligatoires est de 10 % ?

Oui, 80 000 milliards de dollars pourraient... être créés. Mais le feraient-ils ?

Non, en raison de toutes les fuites, frictions et risques de crédit dans le système.

Mais quel que soit le montant créé, il s'agit toujours de beaucoup d'argent liquide.

C'est ce qui conduit aux problèmes que nous connaissons actuellement. Trop d'argent pour trop peu de biens. L'inflation.

Mauvaise gestion des banques. Silly Valley a pris les dépôts de ses clients et a acheté des T-Bonds "sans risque" avec ces dépôts au sommet du marché.

Elle n'avait pas de gestionnaire de risques et la personne qui a acheté ces obligations ne comprenait manifestement pas la différence entre un placement sans risque de défaut et un placement sans risque de prix.

Et puis, il y a eu une ruée sur les banques. C'est lorsque tout le monde essaie de retirer ses liquidités en même temps. Rothbard avait raison : ce n'est pas possible dans un système bancaire à réserves fractionnaires.

Ce désordre bancaire n'est pas encore terminé. Nous sommes dans l'œil du cyclone. La situation semble juste calme.

Récapitulatif

Banques à réserves fractionnaires... Dépôts à vue... Assurance-dépôts.

Tout cela fait partie du même racket.

Reviendrons-nous un jour à la monnaie-or et aux réserves à 100 % ?

C'est peu probable.

Mais au moins, vous savez ce qui se passe avec l'argent de votre banque.

Peu de gens le savent.

Et maintenant, vous savez pourquoi Henry Ford a dit ceci :

"C'est déjà bien que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire, car s'ils le comprenaient, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin".

Bonne journée à tous !

Si c'est le genre de choses que vous aimeriez voir plus souvent, n'hésitez pas à me le faire savoir ici. Et si vous avez des suggestions pour de futurs sujets, n'hésitez pas à m'en faire part également.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Le secret perdu de la croissance américaine

Brian Maher 19 avril 2023

DAILY RECKONING



D'une année sur l'autre, les recettes fédérales ont diminué de 1 %.

Pourtant, d'une année sur l'autre, les dépenses fédérales ont augmenté de 36 %.

C'est ce que nous apprend le *Bipartisan Policy Center*.

C'est ainsi que l'Empire de la dette s'enfonce un peu plus dans les profondeurs noires et abyssales de la dette. Bien entendu, il ne remontera jamais à la surface.

Nous trouvons instructif que le mot allemand pour dette - schuld - soit un synonyme de culpabilité.

Dette égale culpabilité, culpabilité égale dette.

Cela implique qu'un homme endetté fait l'objet d'une sorte d'accusation morale. Quelque chose dans son foie et ses lumières murmure qu'il a péché.

C'est l'ange harceleur et hargneux perché sur son épaule.

Il n'est donc pas surprenant que le gouvernement allemand exige, par décret, des budgets équilibrés.

Les recettes et les dépenses doivent s'équilibrer, ou presque.

L'endettement est-il une vertu ?

Comparez l'exemple allemand à l'exemple américain. L'endettement n'est pas synonyme de culpabilité... mais plutôt le contraire.

La dette représente une grande vertu, un pilier de la puissance nationale. Alexander Hamilton n'a-t-il pas lui-même tonné en faveur de la dette nationale ?

Une dette nationale modeste peut ne poser que peu ou pas d'obstacles. Dans certains cas, elle peut même donner de bons résultats.

Mais lorsque le ratio dette/PIB d'une nation atteint le chiffre délirant de **125 %** ?

Elle ne produit ni fruit ni vin, mais du vinaigre. Il s'agit d'une tumeur maligne active.

La nation est trop entravée par la dette pour pouvoir progresser économiquement.

Cette économie pourrait ne pas s'effondrer de manière spectaculaire, mais plutôt s'enliser dans une sorte de grippe permanente, dans un malaise général et profond.

Nous venons de décrire l'économie des États-Unis - du moins selon notre point de vue.

La véritable source de la prospérité

Quelle est la source de la prospérité durable ? Comme nous l'avons déjà dit :

La productivité.

"La croissance de la productivité au cours des 350 dernières années, affirme Michael Lebowitz de Real Investment Advice, est ce qui a permis à l'Amérique de passer d'un avant-poste colonial à la puissance économique la plus importante et la plus prospère du monde.

La croissance de la productivité américaine a été en moyenne de 4 à 6 % au cours des 30 années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.

Mais la productivité moyenne a stagné entre 0 et 2 % depuis 1980.

Entre-temps, la productivité du travail a connu une croissance annuelle moyenne de 3,2 % entre la Seconde Guerre mondiale et la fin du XXe siècle.

Et depuis 2011 : Moins de 1 %.

Comment expliquer le recul de la croissance de la productivité américaine ? Serait-ce lié à l'abandon de l'étalon-or par le vieux Nixon en 1971 ?

Moins d'or, moins de productivité ?

L'étalon-or, même s'il n'était plus qu'une simple enveloppe à la fin de sa vie, imposait l'honnêteté.

Un pays qui consommait plus qu'il ne produisait finissait par épuiser ses réserves d'or.

Le dollar fiduciaire a supprimé tous les contrôles.

L'Amérique n'avait plus à produire en échange de marchandises... ni à craindre pour son or.

C'est ainsi que la Réserve fédérale s'est craché dans les mains, a retroussé ses manches et s'est mise à un travail fantastique et prodigieux. Lebowitz :

La stagnation de la croissance de la productivité a commencé au début des années 1970. Pour être précis, c'est le résultat, en partie, de la suppression de l'étalon-or et de la liberté qui en a résulté pour la Fed de favoriser l'endettement... au cours des 30 dernières années, l'économie s'est appuyée davantage sur la croissance de l'endettement et moins sur la productivité pour générer de l'activité économique.

"Malheureusement, la productivité exige du travail, du temps et des sacrifices", ajoute-t-il.

C'est vrai. Hélas, la lenteur de la productivité a cédé la place à l'attrait de l'argent rapide.

Mais le repas gratuit n'existe pas. La dette a un prix.

Voler l'avenir

Une économie fondée sur l'endettement vole l'avenir pour satisfaire les besoins d'aujourd'hui. Elle ramène la consommation de demain à aujourd'hui, c'est-à-dire... et laisse l'avenir vide.

Charles Hugh Smith, collaborateur de Daily Reckoning :

La dette a une dynamique principale : emprunter de l'argent pour consommer quelque chose dans le présent fait avancer la consommation et le revenu...

Si nous choisissons de consommer aujourd'hui, nous disposons de moins de revenus à épargner pour une consommation ou des investissements futurs. Si nous sacrifions la consommation aujourd'hui, nous disposons de plus d'argent à l'avenir pour consommer ou investir...

Ceux qui ont avancé leur consommation ne peuvent plus augmenter leur consommation actuelle, car leurs revenus futurs sont déjà pris en compte.

Nous osons dire que nous sommes entrés dans ce futur aux armoires vides et à la banqueroute. C'est actuellement le présent.

La dette a été utilisée pour satisfaire les besoins d'aujourd'hui. Elle a été consacrée en grande partie à la consommation et non à l'investissement productif.

Il y a cinquante ans, un dollar de dette aqueuse rapportait peut-être quatre dollars de vin économique.

Et aujourd'hui ?

Chaque dollar emprunté depuis 2008 a peut-être rapporté moins de 40 cents.

En d'autres termes, l'argent emprunté aujourd'hui produit peut-être 1 000 % de vin en moins qu'il y a 50 ans.

Ce n'est plus du vin. C'est du vinaigre. Ce n'est pas du vin que nous buvons, mais du vinaigre.

D'où viendra la productivité ?

"Si la dette était utilisée pour des activités productives, conclut Lebowitz, la croissance économique aurait augmenté plus vite que l'encours de la dette.

Manifestement, ce n'est pas le cas. C'est là que le bât blesse :

"Compte tenu de la capacité limitée à assurer le service de la dette, conclut M. Lebowitz, la croissance économique future, si elle doit avoir lieu, devra reposer en grande partie sur des gains de productivité.

Mais à partir d'où ? Nous ne le savons pas.

Peut-être que des avancées technologiques majeures peuvent remédier à la pénurie. La robotique, l'intelligence artificielle et les merveilles qui en découlent peuvent faire la différence.

Nous pensons que c'est possible. Cet argument est juste.

Pourtant, comme le tigre est enchaîné à ses rayures, nous sommes enchaînés à notre scepticisme.

Nous n'avons pas entièrement confiance dans le sauveur technologique.

Pourtant, à ce stade, une question plus importante se pose...

L'Amérique contre Athènes

Est-il dans la nature des démocraties telles que les États-Unis d'épuiser les finances de la nation... de tenter de déjeuner gratuitement ?

Ce n'est peut-être pas la démocratie en tant que telle qui est à blâmer. Peut-être est-ce plutôt le caractère d'un peuple particulier.

L'Athènes antique - une démocratie de plein droit - a amassé un vaste trésor public au cours de son âge d'or.

Ce trésor est resté intact jusqu'en temps de guerre, bien qu'il ait été mis à la disposition des citoyens.

Les citoyens d'Athènes étaient libres de se l'approprier. Mais ils ne l'ont pas fait.

L'auteur Freeman Tilden, dans son œuvre maîtresse négligée de 1935, *A World in Debt* (Un monde endetté) :

À un moment donné, les Athéniens avaient dans leur citadelle plus de 10 000 talents d'argent [environ 165 millions de dollars de 2016] ; et ce qui est plus important encore, ils n'ont pas exploité ces ressources avant d'y être contraints par la nécessité de la guerre.

Tilden a cité le philosophe britannique du XVIII^e siècle David Hume, à propos du caractère athénien :

Quel peuple ambitieux et plein d'entrain que celui qui collectait et conservait dans son trésor une somme que les citoyens avaient chaque jour le pouvoir de distribuer entre eux par un simple vote !

Athènes n'a pas non plus recouru à l'escroquerie lorsqu'elle était en mauvaise posture. Elle n'a pas rogné ses pièces. Elle n'a pas avili sa monnaie. Tilden :

Les plus brillants démocrates qui aient jamais vécu, les Athéniens, ont commis des erreurs politiques tragiques... Mais malgré toutes leurs bévues, les Athéniens, en tant qu'hommes libres, ne se sont jamais livrés à la folie finale de l'avilissement de leur monnaie : Ils ne sont jamais devenus des escrocs... Athènes s'est développée dans le commerce en établissant un bon crédit et en sauvegardant l'honneur de sa monnaie. Dans les années les plus terribles de son histoire, quand le trésor était vide... elle fut bien obligée de frapper des pièces d'urgence en or et en bronze, mais elle ne consentit jamais à avilir sa monnaie.

Les États-Unis ont-ils préservé l'honneur de leur monnaie ? Nous pouvons le mentionner :

Le dollar américain a perdu environ 95 % de sa valeur depuis l'entrée en fonction de la Réserve fédérale en 1913.

Toutefois, par respect pour l'autorité monétaire de la nation et la haute dignité de sa fonction... nous nous abstiendrons.

"Une République - si on peut la garder

Les anciens étaient-ils sculptés dans un métal plus noble que nous, les modernes ? Avaient-ils une plus grande vertu ?

M. Ben Franklin était présent lorsque la Convention constitutionnelle s'est achevée en septembre 1787.

À son départ de l'ancienne *Pennsylvania State House*, il aurait été accosté par une grande dame de Philadelphie.

La légende veut qu'elle ait demandé au vieux Ben si l'assemblée avait légué au peuple une monarchie ou une république.

Il répondit : "Une république, Madame", "si vous pouvez la conserver".

C'est le cas ?

[**▲ RETOUR ▲**](#)

**David Stockman explique pourquoi des décennies de finance
inflationniste sont en train de s'achever**

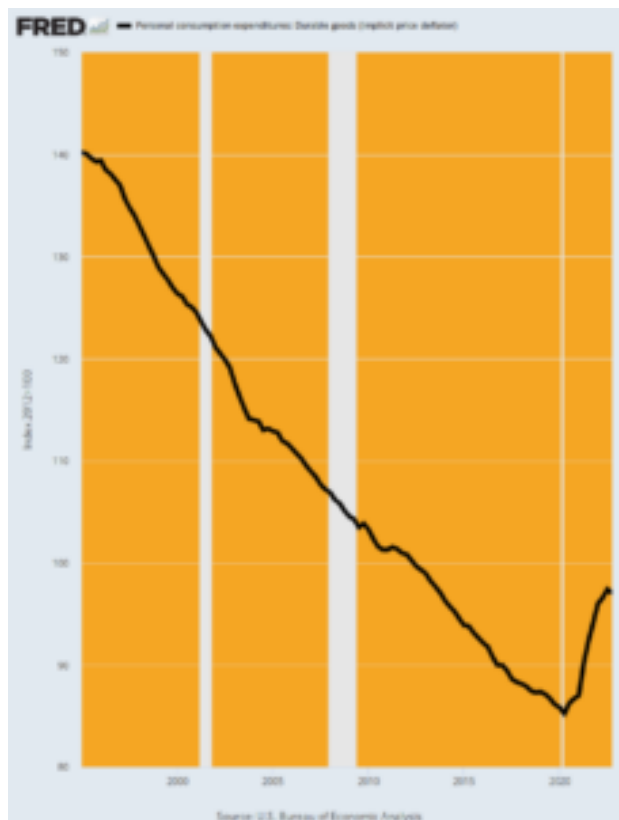
par David Stockman 21 avril 2023



Le crédit inflationniste émis par la Fed finit par se frayer un chemin à travers l'économie mondiale et revient à la maison sous la forme d'une réduction de la production intérieure et d'une hausse des prix. À cet égard, il n'y a pas de meilleur indicateur que l'évolution du déflateur PCE pour les biens durables au cours des 28 dernières années.

Comme le montre le graphique ci-dessous, les prix des biens durables, qui sont aujourd'hui fabriqués pour la plupart à l'étranger, ont chuté de manière continue et de 40 % entre le début de 1995 et le

creux de la vague au deuxième trimestre 2020. Il n'y a pas d'épisode déflationniste à grande échelle comparable dans toute l'histoire.



Déflateur PCE pour les biens durables, 1995-2022

Il s'agit bien sûr d'un arbitrage ponctuel des coûts de main-d'œuvre et des autres coûts de production locaux sur la chaîne d'approvisionnement mondiale massivement élargie rendue possible par les technologies modernes.

Mais là encore, il ne s'agit pas d'un miracle du seul capitalisme. Ce qui a poussé la chaîne d'approvisionnement mondiale jusqu'à l'intérieur de la Chine et dans d'autres pays où les coûts de main-d'œuvre sont très bas, ce sont les politiques lunatiques de ciblage de l'inflation de la Fed, d'abord de facto sous Greenspan, puis finalement (2012) officiellement sous Bernanke.

En réalité, lorsque M. Deng a déclaré qu'il était glorieux d'être riche et qu'il a ouvert les grandes usines d'exportation chinoises, la monnaie saine aux États-Unis aurait entraîné une déflation continue du niveau des coûts et des prix américains, qui avaient considérablement augmenté à la suite de la grande inflation des années

1970.

Évidemment, Alan Greenspan, l'ancien champion de l'étalon-or, n'en voulait pas. S'il avait permis à la structure de coûts gonflée du pays de se dégonfler afin de maintenir la compétitivité de la production nationale, il n'aurait pas été la coqueluche de la ville de Washington. Il aurait été vilipendé par les politiciens parce que le remède indiqué, à savoir l'envolée des taux d'intérêt et la diminution du crédit intérieur sur le marché libre, aurait rendu pratiquement impossible le financement des déficits fédéraux géants apparus sous l'ère Reagan.

Greenspan s'est donc fait passer pour le champion de la monnaie saine en s'attribuant le mérite d'un gain bidon qu'il s'est plu à appeler "désinflation". Cette dernière revenait à déprécier délibérément le pouvoir d'achat des épargnants et des salariés, mais pas aussi rapidement qu'aux pires jours de l'ère Volcker.

Il va sans dire que dans une économie mondialisée, la monnaie inflationniste est un véritable filou. Dans un premier temps, elle a conduit à une délocalisation massive et incessante de la production et à la réimportation des mêmes biens produits à l'étranger grâce à la main-d'œuvre bon marché réquisitionnée dans les vastes rizières de l'intérieur de la Chine.

L'inflation du dollar est revenue sous la forme d'une déflation des prix des biens durables !

Cela a également permis à la Fed de prétendre qu'elle avait vaincu l'inflation et que son tout nouveau défi était la folie appelée "lowflation" ou trop peu d'inflation. C'est vraiment à ce moment-là que les banquiers centraux keynésiens ont perdu la tête.

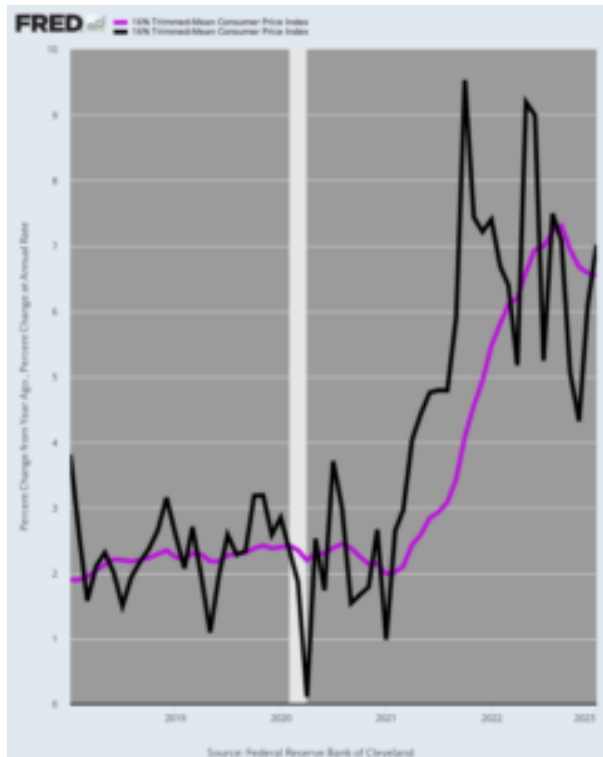
Hélas, le problème avec la "lowflation" est qu'il s'agissait d'une aberration ponctuelle, et non d'une situation permanente ou durable. Comme le montre le graphique ci-dessus, le sous-indice des biens durables a augmenté de 15 % par rapport à son niveau le plus bas, alors même que la chaîne d'approvisionnement mondiale continue de se contracter en raison de l'épuisement de la main-d'œuvre bon marché en Chine et d'un manque de patience politique à l'égard du libre-échange aux États-Unis et dans l'ensemble de l'Occident.

Il n'est donc pas surprenant que l'inflation profondément ancrée qui a été encouragée par la Fed et ses banques centrales itinérantes s'avère aujourd'hui bien plus tenace que ne l'avaient prévu nos imprimeurs de monnaie keynésiens, et bien plus vicieuse que ne l'avaient imaginé les clownesques perma-bulls de Wall Street.

Voici un autre rappel. Nous soutenons depuis longtemps que la bonne approche pour créer un indicateur de l'inflation "de base" ne consiste pas à supprimer arbitrairement des éléments du panier de prix tels que l'alimentation, l'énergie et maintenant le logement. Si l'on va assez loin, l'inflation tombe à zéro car on ne mesure plus rien qui ressemble de près ou de loin au niveau général des prix.

En revanche, la moyenne élaguée de l'IPC est tout à fait adaptée, car elle élimine chaque mois les 8 % d'articles les plus élevés et les 8 % d'articles les moins élevés, respectivement, mais il ne s'agit jamais des mêmes éléments. Il s'agit donc de lisser les perturbations mensuelles, et non d'éliminer des pans entiers de la structure des prix.

Quoi qu'il en soit, le graphique ci-dessous présente l'IPC moyen ajusté à 16 % à la fois sur une base annuelle (ligne violette) et sur une base mensuelle annualisée (ligne noire).



IPC moyen rogné à 16 %, variation en glissement annuel par rapport au taux de variation mensuel annualisé, 2018-2023

En bref, des décennies de finance inflationniste sont en train de se concrétiser. La Fed n'est pas en charge du cycle et elle n'en fait pas trop dans sa tentative tardive de permettre aux intérêts de retrouver un semblant de rationalité par rapport au taux d'inflation sous-jacent.

Le moment est donc bien choisi pour se mettre à l'abri.

On dit que la Fed casse toujours quelque chose, mais ce n'est que partiellement vrai. Ce qu'elle a réellement cassé, c'est le marché monétaire et le marché des capitaux, il y a longtemps, et il ne reste plus qu'à poursuivre la démolition.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Faut-il craindre l'IA ?

Jim Rickards 18 avril 2023

DAILY RECKONING

Jean-Pierre : ce qu'on appelle l'IA n'est rien d'autre qu'un logiciel avec une grosse base de données. Alors n'ayez pas peur de ChatGPT, qui ne contient AUCUNE intelligence. Zéro. Avec-vous peur de photoshop ? Non ? Et des logiciels de reconnaissances faciales ?



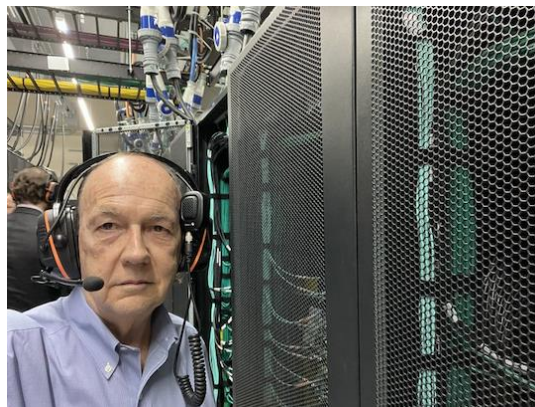
L'intelligence artificielle (IA) fait fureur aujourd'hui.

Il est impossible de lire les gros titres ou d'allumer les journaux télévisés sans entendre parler de machines dotées d'une grande puissance de calcul, d'un accès à des milliards de livres et de documents, de la capacité d'apprendre par elles-mêmes et d'une vitesse de traitement fulgurante, qui s'apprêtent à conquérir le monde.

Hier soir, Tucker Carlson, animateur de Fox News, a même eu une conversation approfondie sur l'IA avec Elon Musk. **Musk n'a pas été très optimiste.**

J'étudie l'IA et son potentiel depuis des années.

J'ai récemment passé quelques jours à visiter le troisième superordinateur non gouvernemental le plus rapide au monde, dans le cadre d'un projet visant à appliquer la superintelligence généralisée et l'IA à des tâches de sécurité nationale.



Quel est le degré d'avancement de l'IA ? À quel point est-elle proche d'une parité approximative avec l'intelligence humaine ? Et quels dangers représente-t-elle pour l'humanité ?

Nous pouvons simplement débrancher la prise - du moins pour l'instant

Les expérimentateurs envisagent aujourd'hui que les machines deviennent autonomes et s'attaquent à l'homme et à la civilisation.

Mais il est important de se rappeler que **si la machine devient folle, il suffit de la débrancher.**

Les apologistes de la capacité de l'IA prétendent que débrancher la machine ne fonctionnera pas parce que l'IA anticipera cette stratégie et s'"exportera" vers une autre machine, dans un scénario de "catch-me-if-you-can" où la désactivation d'un endroit n'empêchera pas le code et les algorithmes d'apparaître ailleurs et de continuer à attaquer.

C'est possible.

Mais cela pose toutes sortes de problèmes logistiques, notamment la disponibilité d'un nombre suffisant de machines dotées de la puissance de traitement nécessaire, le fait que les machines alternatives seront probablement entourées de pare-feu et de douves numériques, ainsi qu'une multitude de problèmes de configuration et d'interopérabilité.

Nous devons comprendre ces contraintes, mais pour l'instant, il suffit de débrancher la prise. En fait, un certain nombre de garde-fous sont proposés pour limiter les dommages potentiels de l'IA tout en en tirant d'énormes avantages.

Il s'agit notamment de la transparence (afin que des tiers puissent identifier les failles), de la surveillance, d'une forme affaiblie de formation contradictoire (afin que la machine puisse résoudre des problèmes sans comploter contre nous pendant son temps libre), de la modification basée sur l'approbation (la machine doit "demander la permission" avant d'activer l'apprentissage automatique autonome), de la modélisation récursive des récompenses (la machine n'évolue que dans certaines directions lorsqu'elle reçoit une "tape sur la tête" de la part des humains) et d'autres outils similaires.

Bien entendu, aucune de ces mesures de protection ne fonctionne si la puissance qui se cache derrière l'IA est malveillante et veut réellement détruire l'humanité. Cela reviendrait à mettre des armes atomiques entre les mains d'un Adolf Hitler désespéré. Nous savons ce qui se serait passé ensuite.

James Bond avec l'IA

Dans ce cas, la solution serait plus politique, médico-légale et axée sur la défense. La collecte de renseignements jouerait un rôle important. Bien sûr, cela évolue rapidement vers une guerre du renseignement machine contre machine, faite de collecte et de tromperie.

Imaginez James Bond avec un hyperordinateur au lieu d'un Walther PPK. Les derniers développements en matière d'IA et de GPT (transformateurs génératifs pré-entraînés) nous placent carrément dans un monde nouveau.

Les investisseurs **doivent être prudents avant de se fier aux systèmes GPT pour obtenir des conseils financiers, malgré leur énorme puissance de traitement. Les résultats ne sont jamais meilleurs que les données d'entrée et les données d'entrée du marché sont truffées de mauvais modèles, d'hypothèses erronées, de prévisions médiocres et de préjugés.**

L'IA est déjà programmée avec l'idéologie de la guerre, par exemple. On peut imaginer l'avenir dystopique qu'une superintelligence éveillée pourrait créer.

Un 1984 éveillé

Vous connaissez probablement le roman dystopique classique de George Orwell, Nineteen Eighty-Four (souvent publié sous le titre 1984). Il a été écrit en 1948 ; le titre provient de l'inversion des deux derniers chiffres de 1948.

Le roman décrit un monde composé de trois empires mondiaux, l'Océanie, l'Eurasie et l'Estasie, en état de guerre permanent.

Orwell a créé un vocabulaire original pour son livre, dont la plupart des termes sont encore utilisés aujourd'hui, même s'ils sont sardoniques. Des termes tels que "police de la pensée", "Big Brother", "double pensée", "Newspeak" et "trou de mémoire" proviennent tous de "1984".

Orwell voulait y voir un avertissement sur la façon dont certains pays pourraient évoluer au lendemain de la

Seconde Guerre mondiale et au début de la guerre froide. Il était certainement préoccupé par le stalinisme, mais ses avertissements s'appliquaient également aux démocraties occidentales.

Lorsque l'année 1984 s'est écoulée, beaucoup ont poussé un soupir de soulagement en constatant que la prophétie d'Orwell ne s'était pas réalisée. Mais ce soupir de soulagement était prématuré. **La société cauchemardesque d'Orwell existe aujourd'hui sous la forme de la Chine communiste...**

1984 arrive en Chine

La Chine possède la plupart des appareils des sociétés totalitaires décrites dans le livre d'Orwell. La Chine travaille d'arrache-pied sur l'IA tout en utilisant des logiciels de reconnaissance faciale et une surveillance numérique omniprésente pour suivre ses citoyens à la trace. L'internet est censuré et surveillé. Une véritable police de la pensée vous arrêtera si vous exprimez des opinions opposées au gouvernement ou à ses politiques.

Des millions de Chinois ont été arrêtés et envoyés dans des camps de "rééducation" pour y subir un lavage de cerveau (les plus chanceux) ou une ablation involontaire d'organes sans anesthésie (les plus malchanceux, qui meurent dans d'atroces souffrances et sont rapidement incinérés).

Si ces atrocités ne se produiront pas aux États-Unis ou dans ce qui passe pour être l'Occident de nos jours, les aspects les moins extrêmes de l'État de surveillance chinois pourraient bien le faire.

Et si vous n'êtes pas arrêté pour avoir exprimé des opinions impopulaires ou remis en question les dogmes en vigueur (du moins pas encore), vous risquez d'autres sanctions. Vous pourriez même perdre votre emploi et être dans l'impossibilité d'en trouver un autre.

Censure

Vous pouvez certainement être banni des médias sociaux. Tout semble aller sur les médias sociaux (principalement Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, YouTube et quelques autres plateformes) - sauf si vous êtes une personnalité ou un politicien conservateur. C'est là que la censure commence.

De nombreux participants conservateurs aux médias sociaux ont vu leur compte fermé ou suspendu, non pas pour des menaces ou de la vulgarité, mais pour avoir critiqué des points de vue "progressistes" (même si ces critiques sont parfois acerbes).

Pendant ce temps, ceux qui ont des opinions progressistes peuvent dire presque n'importe quoi sur les médias sociaux, y compris approuver implicitement la violence. Mais rien ne se passe.

D'autres conservateurs affirment avoir été **la cible d'un "shadow banning"**. Votre compte est ouvert et semble fonctionner normalement, mais à votre insu, une grande partie du réseau ne voit pas vos messages et des fonctions populaires telles que les "likes" et les "retweets" sont tronquées et ne sont pas distribuées.

Le problème est que la tendance évolue très rapidement dans cette direction et qu'il est difficile de l'arrêter. De plus, des technologies sophistiquées de surveillance des citoyens sont déjà en place...

"Montrez-moi l'homme et je vous montrerai le crime"

Par exemple, les caméras équipées des dernières technologies de surveillance peuvent repérer et faire correspondre des millions de visages en temps réel avec un taux d'exactitude de plus de 99 %. Elles sont présentées comme des outils de lutte contre le terrorisme et la criminalité, ce qu'elles sont assurément.

Mais comme le disait Lavrentiy Beria, l'impitoyable chef de la police secrète de Staline : *"Montrez-moi l'homme et je vous montrerai le crime"*. Il est facile de voir que ce pouvoir est utilisé de manière abusive pour cibler des

citoyens ordinaires.

(D'ailleurs, Beria a fini par prouver son propre point de vue, puisqu'il a été arrêté et exécuté pour trahison).

Le problème, c'est qu'une fois que les mauvais acteurs commencent à alimenter la littérature avec des informations trompeuses et que les préjugés des développeurs s'infiltrant dans le code, il est clair que l'IA peut être un instrument de tyrannie.

Dans l'ensemble, l'IA est certainement un sujet à surveiller, et nous devrions poser des questions importantes. Mais nous ne devrions pas craindre qu'elle prenne le contrôle du monde dans un avenir proche.

Nous devrions plutôt nous inquiéter de devenir comme la Chine communiste.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le poids de la dette

rédigé par Philippe Béchade 21 avril 2023



Le stock de dette US est sur la trajectoire du désastre.



Le « Livre beige » – la synthèse économique de la Fed – publié à 15 jours du prochain FOMC des 2 et 3 mai indique que les récentes turbulences du système bancaire n'avaient eu que peu d'effet sur l'activité US.

La croissance américaine au sens large a « peu varié » au cours des six semaines du 28 février au 10 avril, malgré la faillite de SVB.

Le coup de stress de la mi-mars, vite enrayé par une injection massive de liquidités dans l'interbancaire, couplé à un changement des règles du jeu du Trésor et de la FDIC sur la garantie des dépôts – a cependant laissé des traces : la pression sur le système financier américain.

La Fed reconnaît que le volume de la demande de prêts émanant des consommateurs et des entreprises « *a généralement diminué* ».

Mais on ne peut se contenter de « généralités » quand des tendances fortes émergent dans des régions économiques clé pour la croissance US : « *l'activité de prêt a considérablement diminué en Californie* », note le Beige Book.

Et toutes les banques à travers le pays ont resserré les conditions d'emprunt, une tendance qui pourrait s'installer dans la durée.

Beaucoup de petites banques qui font face à une vague de retraits sans précédent depuis 30 ans (la crise des caisses d'épargne) sont confrontées à des problèmes de liquidité.

Le phénomène est soudain devenu critique mais il ne date pas de la mi-mars : pas moins de 1 000 milliards de dollars de dépôts ont déjà été retirés des banques américaines depuis le début du cycle de hausse des taux, parce

que la rémunération des liquidités est demeurée nulle, tandis que les fonds monétaires voyaient leur rendement passer de 0 à 4,50%.

Apple propose de son côté 4,15% au clients de son premier compte d'épargne, ouvert aux propriétaires de cartes de crédit Apple Card.

Le siphonnage des dépôts bancaires par le « monétaire » n'est pas prêt de s'arrêter si l'on en croit les dernières déclarations de membres de la Fed puisqu'ils démentent le scénario d'une désescalade du loyer de l'argent dès le début du second semestre, voire même la fin de l'année.

Wall Street au contraire mise à fond sur un retournement de veste de Jerome Powell dès qu'il se trouvera confronté aux premiers signes d'une récession avec un bond du taux de chômage résultant d'un coup d'arrêt de l'activité dans le secteur immobilier, d'une brutalité qui dépasse déjà ce qui fut observé en 2006/2007.

Selon les derniers chiffres de la Federal Reserve, l'encours des prêts hypothécaires atteint le montant sidéral de 11 920 Mds\$ (30% de plus qu'au sommet de la bulle immobilière en 2006, avant la désintégration des « subprime »).

Et ce n'est qu'une partie des 16 900 Mds\$ de l'encours des dettes privées... mais cela représente juste la moitié de l'endettement fédéral qui se monte 31 500 Mds\$... sans oublier les dettes municipales.

Tout ceci représente un montant dépassant allègrement les 50 000 Mds\$, soit l'équivalent de la moitié du PIB planétaire... une dette qu'une cinquantaine de pays refusent désormais de refinancer.

La défiance vis-à-vis du dollar s'est exacerbée suite aux sanctions antirusses qui ont démontré la portée punitive et confiscatoire des lois extra-territoriales attachées au billet vert.

Cela vient d'être reconnu de la façon la plus explicite par Janet Yellen, invitée sur CNN qui déclare que les sanctions US pénalisent le dollar, au point de mettre à terme en péril son hégémonie : « *Bien sûr, cela incite la Chine, la Russie et l'Iran à trouver une alternative.* »

Mais elle tempère le risque d'une perte de *leadership*, faute d'une alternative crédible : « *Nous n'avons vu aucun autre pays se doter de l'infrastructure institutionnelle de base permettant à sa monnaie de jouer un rôle mondial comparable.* »

En réalité, la Chine, les pays d'Asie et certains pays constitutifs des « BRICS » (comme l'Inde) sont plus avancés que les États-Unis sur la future devise commerciale numérique appelée à devenir universelle, incluant plus de 4 Mds d'utilisateur si l'on s'en tient aux seuls pays impliqués dans le projet « routes de la soie ».

Tout étant une affaire de « confiance », à partir du moment où un système d'une efficacité comparable à Swift se met en place, la vraie question devient la crédibilité de la devise numérique sous-jacente dans laquelle se libellent les échanges : le dollar est juste un Himalaya de dettes adossé très partiellement à un stock d'or – 15 000 tonnes officiellement – dont personne n'a plus réussi à faire l'inventaire depuis 40 ans.

Les stocks déclarés par la Chine et la Russie sont en revanche probablement sous-estimés de moitié, et les tonnages de métaux précieux ne sont que l'écume des choses en regard de stocks de métaux industriels : la Chine à elle seule en détiendrait 50%, non parce que cela correspond à sa propre consommation mais parce qu'elle en raffine une part considérable pour l'ensemble des pays de la planète.

De quels stocks stratégiques les États-Unis peuvent-ils se prévaloir ?

Même leurs stocks de pétrole sont au plus bas niveau depuis près de 40 ans (novembre 1983).

Il leur reste donc un stock de dettes, le plus important de la planète et qui va devenir de plus en plus compliqué à refinancer, tandis que la Chine et ses partenaires économiques détiennent les plus gros stocks de métaux précieux et industriels... qui ne sont la dette de personne et la clé des richesses de demain.

La Fed, dans son « Livre Beige » et Janet Yellen sur CNN se sont bien abstenues d'évoquer cette donnée cruciale qui est la seule qui importe aux yeux des créanciers de l'Amérique : le CDS sur la dette US affiche son pire niveau depuis le fin du 1er semestre 2012.



▲ RETOUR ▲

.Aurons-nous un jour l'obligation de rendre des comptes ?

Jeffrey Tucker 21 avril 2023

DAILY RECKONING



Dans toute ma réflexion sur les années d'enfermement, je n'ai eu le temps que maintenant de réfléchir attentivement à cette étrange distinction entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Que signifiait-elle dans la pratique et d'où venait-elle ?

L'ordre de diviser la main-d'œuvre est venu d'une agence inconnue jusqu'alors, l'Agence pour la cybersécurité et la sécurité des infrastructures (CISA). Le décret a été publié le 18 mars 2020, deux jours après les premiers ordres de fermeture de Washington.

Les dirigeants et les travailleurs de tout le pays ont dû se plonger dans des réglementations venues de nulle part pour savoir s'ils pouvaient travailler. Les termes "**essentiel**" et "**non essentiel**" n'ont pas été utilisés comme on pourrait le penser à première vue. Cette réglementation délimitait nettement l'ensemble du monde commercial d'une manière inorganique pour l'ensemble de l'expérience humaine.

En arrière-plan, il y avait une très longue histoire et une habitude culturelle d'utiliser des termes pour identifier les professions et leur interaction avec des sujets difficiles tels que la classe sociale. Au Moyen Âge, nous avions des seigneurs, des serfs, des marchands, des moines et des voleurs.

Avec l'avènement du capitalisme, ces démarcations strictes ont disparu et les gens ont eu accès à l'argent malgré les accidents de naissance.

Aujourd'hui, nous parlons de "cols blancs", c'est-à-dire d'une tenue adaptée à un environnement professionnel, même si les cols blancs au sens propre ne sont pas courants. Nous parlons de "classes laborieuses", un terme étrange qui implique que les autres ne travaillent pas parce qu'ils appartiennent à la classe des loisirs ; il s'agit clairement d'un vestige des habitudes de l'aristocratie du XIXe siècle. Au XXe siècle, nous avons inventé le terme de "classe moyenne" pour désigner tous ceux qui ne sont pas réellement pauvres.

Le ministère du travail s'en remet traditionnellement à l'usage commun et parle de "services professionnels", de "services d'information", de "commerce de détail" et d'"hôtellerie", tandis que l'administration fiscale propose des centaines de professions dans lesquelles vous êtes censé vous insérer.

L'utilisation des termes "essentiel" et "non essentiel" n'a cependant pas de précédent dans notre langue. Cela est dû à l'idée, issue de l'éthique démocratique et de l'expérience commerciale du monde réel, que chacun et **chaque chose sont essentiels à tout le reste**.

Non essentiel ?

Lorsque j'ai travaillé dans l'équipe de nettoyage d'un grand magasin, j'en ai pris profondément conscience. Mon travail consistait non seulement à nettoyer les toilettes - ce qui est certainement essentiel - mais aussi à ramasser de minuscules épingles et aiguilles sur les tapis des cabines d'essayage. En oublier une pouvait entraîner de terribles blessures pour les clients. Mon travail était aussi essentiel que celui des comptables ou des vendeurs.

Qu'entendait exactement le gouvernement de mars 2020 par "non essentiel" ?

Il s'agissait de choses comme les coiffeurs, les maquilleurs, les salons de manucure, les salles de sport, les bars, les restaurants, les petits magasins, les bowlings, les cinémas et les églises. Autant d'activités dont certains bureaucrates de Washington ont décidé que nous pouvions nous passer.

Cependant, après des mois sans coupe de cheveux, la situation a commencé à devenir désespérée, les gens se coupant eux-mêmes les cheveux et appelant quelqu'un pour qu'il vienne en douce à la maison.

Un de mes amis avait entendu dire qu'il existait un entrepôt dans le New Jersey où l'on pouvait frapper secrètement à la porte arrière d'un salon de coiffure. Il l'a essayé et ça a marché. Pas un mot n'a été prononcé. La coupe de cheveux a duré sept minutes et il a payé en liquide, tout ce que la personne acceptait. Il est allé et venu et n'a rien dit à personne.

Voilà ce que signifie être non essentiel : une personne ou un service dont la société pourrait se passer en cas de coup dur. L'ordre de fermeture du 16 mars 2020 ("les lieux intérieurs et extérieurs où les gens se rassemblent doivent être fermés") s'appliquait à eux.

Mais il ne s'applique pas à tout et à tous.

Qu'est-ce qui est essentiel ? C'est là que les choses se compliquent. Veut-on être indispensable ? Peut-être, mais cela dépend de la profession. Les chauffeurs routiers sont indispensables. Les infirmières et les médecins sont essentiels. Les personnes qui maintiennent la lumière allumée, l'eau courante et les bâtiments en bon état sont essentielles.

Il ne s'agit pas d'ordinateurs portables ou d'ordinateurs de poche. Il fallait qu'ils soient là. Ces professions comprennent ce que l'on considère comme des emplois de la "classe ouvrière", mais pas tous. Les barmans, les cuisiniers et les serveurs ne sont pas essentiels.

Les gratte-papiers sont des travailleurs essentiels

Mais il y a aussi le gouvernement, bien sûr. On ne peut pas s'en passer. Il y a aussi les médias, qui se sont révélés extrêmement importants pendant la période de la pandémie. L'éducation est essentielle, même si elle peut être dispensée en ligne. La finance était essentielle parce que, vous savez, les gens doivent gagner de l'argent sur les marchés boursiers et dans les banques.

Dans l'ensemble, la catégorie "essentiel" englobe les rangs les plus bas de la hiérarchie sociale - les éboueurs et les transformateurs de viande - ainsi que les rangs les plus élevés de la société, des professionnels des médias aux bureaucrates permanents.



Il s'agissait d'une paire étrange, d'une bifurcation complète entre le plus haut et le plus bas. Il y avait les servis et les serviteurs. Les serfs et les seigneurs. La classe dirigeante et ceux qui livrent la nourriture sur leurs terrasses. Lorsque le New York Times a déclaré que nous devrions adopter une attitude médiévale à l'égard du virus, il était sincère.

C'est exactement ce qui s'est passé.

Cela s'est même appliqué à la chirurgie et aux services médicaux. Les "chirurgies électives", c'est-à-dire tout ce qui est programmé, y compris les examens de diagnostic, ont été interdites, tandis que les "chirurgies d'urgence" ont été autorisées. Pourquoi n'y a-t-il pas de véritable enquête sur les raisons de cette situation ?

Pensez à des sociétés totalitaires comme dans The Hunger Games, avec un District 1 et tous les autres, ou peut-être à l'ancienne Union soviétique dans laquelle les élites du parti dînaient dans le luxe et tous les autres faisaient la queue pour manger, ou peut-être à une scène d'Oliver ! dans laquelle les propriétaires de l'orphelinat s'engraissent tandis que les enfants du foyer vivent de gruau jusqu'à ce qu'ils puissent s'échapper pour vivre dans l'économie souterraine.

Il semble que les planificateurs de la pandémie aient la même conception de la société. Lorsqu'ils ont eu la possibilité de décider ce qui était essentiel et non essentiel, ils ont choisi une société massivement séparée entre les dirigeants et ceux qui rendent leur vie possible, tandis que tous les autres étaient dispensables.

Ce n'est pas un hasard. C'est la façon dont ils voient le monde et peut-être la façon dont ils veulent qu'il fonctionne à l'avenir.

Ce n'est pas une théorie du complot. Cela s'est réellement produit. Ils nous ont fait le coup il y a seulement trois ans, et cela devrait nous mettre la puce à l'oreille. C'est contraire à tous les principes démocratiques et à tout ce que nous appelons la civilisation. Mais ils l'ont fait quand même. Cette réalité nous donne un aperçu d'un état d'esprit qui est profondément troublant et qui devrait vraiment nous alarmer tous.

Où est la responsabilité ?

Pour autant que je sache, aucun des auteurs de cette politique n'a été traîné devant le Congrès pour témoigner. Ils n'ont jamais témoigné devant un tribunal. Une recherche dans le New York Times ne permet pas d'apprendre que la minuscule agence CISA, créée seulement en 2018, a fait voler en éclats l'ensemble des marqueurs de classes organiques qui ont tracé notre progression au cours des 1 000 dernières années.

Il s'agit d'une action choquante et brutale qui ne mérite pourtant aucun commentaire de la part du régime en place, qu'il s'agisse du gouvernement, des médias ou d'autres instances.

Maintenant que nous savons avec certitude qui et quoi nos dirigeants considèrent comme essentiel et non essentiel, qu'allons-nous faire ? **Faut-il demander des comptes à quelqu'un ?**

Ou allons-nous continuer à permettre à nos suzerains de faire progressivement de la réalité de la vie sous les verrous notre condition permanente ?

▲ **RETOUR** ▲

.La Duesenberg dans une grange

par Jeff Thomas 24 avril 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



En 1929, Ford a vendu 1 507 132 voitures. Chevrolet en a vendu 1 328 605. Puis vint le krach boursier. Les ventes chutent de façon spectaculaire chaque année jusqu'en 1932, année où elles atteignent leur niveau le plus bas, soit 210 824 pour Ford et 313 404 pour Chevrolet.

Mais, à cette époque, un nouveau petit marché est apparu pour les deux principales marques à bas prix : les riches.

Bien que des millions de personnes aient été très durement touchées par le krach, celles qui avaient investi judicieusement ont conservé leur fortune. Ceux qui ont évité la bulle boursière et/ou investi dans des actifs qui survivraient au krach, tels que les métaux précieux, ont pu continuer à vivre correctement.

Toutefois, ils ont constaté que lorsqu'ils circulaient dans la rue au volant de leur voiture de luxe, ils se faisaient remarquer et devenaient l'objet de colère et de mépris.

Il s'agit là d'un trait important de la nature humaine : ceux qui ont été imprudents avec leur argent et qui ont fini par le perdre ont tendance à haïr ceux qui n'ont pas été imprudents et qui ont conservé leur richesse. Peut-être que le fait d'observer quelqu'un qui s'est comporté de manière responsable lui rappelle régulièrement qu'il s'est comporté de manière stupide.

Quelle que soit la psychologie en jeu, en 1930, ceux qui s'en étaient bien sortis ont rapidement appris qu'il n'était pas judicieux de se montrer ostensiblement riches. C'est à ce moment-là qu'est survenue une évolution intéressante, mais dont on ne se souvient guère. Ces personnes ont mis leurs manteaux de vison au placard, leurs bijoux en lieu sûr et, surtout, elles ont trouvé des granges à la campagne dans lesquelles elles pouvaient garer leurs Duesenberg, leurs Cordes et leurs Auburns.

Il est probable qu'ils avaient l'intention de récupérer les voitures de luxe une fois l'économie rétablie. Cependant, le gouvernement collectiviste du président Franklin Roosevelt a prolongé la dépression en mettant en œuvre une législation et des politiques de grande envergure pour "aider l'homme de la rue". Malheureusement, ces mesures ont paralysé le monde des affaires, transformant ce qui aurait pu être une dépression normale de deux ans en une

dépression qui a duré seize ans.

Pendant cette période, ceux qui avaient mis au rancart leurs voitures de luxe ont acheté des voitures bon marché, telles que des Ford et des Chevrolet, afin d'être moins visibles. En même temps, les chauffeurs sont devenus une chose du passé. Ils étaient plus abordables que jamais, mais bien trop voyants pour qu'on envisage même de les employer.

En fin de compte, la plupart des Duesenberg sont restées dans les granges jusqu'à l'après-guerre, lorsque la prospérité des années 1950 les a rendues à nouveau populaires, cette fois en tant que voitures de collection. Aujourd'hui, une Duesenberg restaurée peut être vendue aux enchères jusqu'à 10 millions de dollars, mais il y a eu une sécheresse de 25 ans pendant laquelle on ne voyait plus personne les conduire. Elles sont devenues une perte sèche pour leurs propriétaires d'origine.

Mais ce dont nous parlons ici n'est qu'un symptôme de cette époque. Quelle valeur cela a-t-il pour nous aujourd'hui ? De nombreux lecteurs de cette publication savent que **le monde est à nouveau confronté à une crise financière dont l'ampleur dépassera de loin celle de la Grande Dépression**. Elle sera plus dévastatrice et durera plus longtemps que la précédente débâcle, et il sera à nouveau imprudent d'être vu au volant d'une Deussie.

C'est pourquoi nous nous préparons en investissant une part importante de nos avoirs dans les métaux précieux. Si nous avons été attentifs, nous avons compris que les banques sont susceptibles de confisquer nos dépôts et de vider nos coffres-forts. Nous aurons stocké la plus grande partie de nos avoirs dans une installation de stockage qui n'est pas une institution financière, et nous aurons maintenant une sorte de coffre-fort à la maison où nous conserverons une réserve d'urgence - peut-être des rondelles d'argent - que nous pourrions utiliser après un krach. Nous avons raisonné correctement en pensant que, si et quand la monnaie s'effondrera, nous pourrions toujours acheter des provisions et du carburant pour la voiture chaque semaine en remettant un ou deux Ajax en argent.

Nous nous sommes donc préparés... Enfin, pas tout à fait. **Le problème, c'est que nous serons observés en train de faire nos achats**. Si la période de crise durait quelques semaines, nous n'aurions pas de problème. Cependant, après seulement quelques mois d'une période pendant laquelle les gens n'ont que peu ou pas de monnaie réelle (comme c'est toujours le cas après l'effondrement d'une monnaie), nos voisins remarqueront que le seul type de la communauté que l'on voit régulièrement se rendre à sa voiture avec des sacs de provisions, ou stationner dans la station-service vide pour faire le plein d'essence, c'est nous. Même si nous conduisons une Toyota au lieu d'une Mercedes, les sourcils se fronceront et, une fois que l'on aura appris que nous avons réussi à survivre, le ressentiment s'accumulera contre nous.

C'est à ce moment-là que nous regretterons de ne pas nous être débarrassés de tous nos biens de luxe, puis d'avoir sorti le produit de la vente du pays, loin de ceux qui nous en voudront de posséder une certaine forme de monnaie. Nous aurons peut-être stocké des richesses, mais elles deviendront un passif plutôt qu'un filet de sécurité. **Nous nous entendons peut-être très bien avec nos voisins aujourd'hui, mais lorsque leurs familles mangeront de la nourriture pour chiens au dîner** en raison de la forte diminution de leur pouvoir d'achat, nous serons très certainement détestés par eux.

À ce stade, il est probable que l'on se rende compte qu'être le dernier à avoir de la monnaie dans un quartier qui en a perdu n'est pas une position enviable.

Si nous essayons de nous enfuir, nous découvrirons que les règles du monde qui existaient il y a peu ont été réécrites. Tout d'abord, nous découvrirons que des contrôles monétaires sont désormais en place et que notre pays d'origine, qui s'est effondré, interdit la fuite des richesses hors de ses côtes. Nous ne pouvons retirer nos richesses qu'en devenant des criminels.

En outre, nous découvrirons que, bien que le nombre de personnes quittant notre pays d'origine ait été faible avant la crise, ce nombre a maintenant augmenté de façon spectaculaire et les pays cibles, où les économies se portent

mieux, ferment leurs portes aux réfugiés économiques.

À ce stade, nous deviendrons des parias dans notre communauté d'origine et nous y serons piégés. Nous posséderons peut-être des métaux précieux, mais il sera risqué de les utiliser pour survivre. Nous serons conscients que nous ne pouvons pas garder le secret sur le fait que nous possédons des métaux précieux. Au mieux, nous pourrions être attaqués en sortant du supermarché avec nos sacs de nourriture. Au pire, notre maison sera mise à sac, soit par des voisins en colère, soit par une équipe d'intervention du gouvernement, qui constatera que nous avons enfreint la loi sur la monnaie d'urgence. (Non, cette loi n'existe pas encore, mais il est fort probable qu'elle le devienne).

C'est un principe socio-économique de base que, pendant les périodes difficiles, ceux qui n'ont pas été responsables s'en prendront à ceux qui l'ont été. Par conséquent, il ne suffit pas de conserver sa richesse ; il est également essentiel de posséder cette richesse et de se trouver dans une juridiction qui a été peu touchée par la crise.

Nous entrons à présent dans la dernière phase du Grand Démêlage et sommes sur le point de voir le premier des principaux dominos économiques s'écrouler. À ce moment-là, les choses vont se gâter. À ce moment-là, il sera essentiel d'avoir déjà expatrié la grande majorité de nos richesses (quelle que soit leur taille) vers une juridiction plus sûre - où nous pourrions ouvertement payer nos courses avec un ou deux Ajax - et d'avoir pris des dispositions pour y résider, afin de pouvoir s'y rendre rapidement.

Nous pouvons en être certains : Lorsque les principaux dominos commenceront à tomber, il n'y aura que peu ou pas d'avertissement et il n'y aura pas assez de temps pour commencer à formuler une stratégie de sortie.

En fait, si le lecteur possède l'équivalent d'une Duesenberg, c'est le moment de la vendre rapidement et de louer une voiture temporaire. C'est également le moment de retirer tous les fonds propres de la maison et des autres actifs et d'expatrier le produit de la vente. Ne conservez rien dont vous ne puissiez vous défaire rapidement. Commencez dès maintenant à préparer la prochaine phase de votre vie et soyez prêt à déménager.

Si, par magie, tous les indicateurs actuels d'une crise à venir s'inversent et que votre pays d'origine redevient solvable et prospère, vous n'aurez rien fait d'autre que de vous créer une position de liberté, dont vous pourrez vous défaire. Toutefois, si la crise est aussi inévitable que tous les indicateurs le suggèrent, la survie dépendra de la préparation que vous aurez mise en place dès maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ne pleurez pas pour les banquiers centraux Comment détruire une économie florissante... les leçons de l'Argentine à l'Amérique

Bill Bonner 18 avril 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



Hola ! Bienvenidos a Argentina !

Qu'avons-nous appris en deux mois dans un pays où l'inflation est de 100 % ?

"La chose la plus surprenante", dit un ami, "c'est que cela ne semble pas avoir d'importance. Les restaurants sont pleins. Les gens dépensent de l'argent. La vie continue.

Notre chauffeur de taxi a exprimé le même sentiment.

"Oui, c'est un pays fou. Mais nous avons de la bonne viande. De bons légumes. De jolies femmes. Et Messi. (le champion du monde de football argentin).

"Oui...", poursuit-il, après un moment de réflexion... "C'est bien ici... mais seulement si vous avez des dollars."

La loi de Gresham en action

Nous confirmons qu'une personne qui a des dollars peut bien vivre dans la pampa. Lors de notre dernière soirée à Buenos Aires, par exemple, nous sommes allés au très populaire restaurant Fervor, à Recoleta. L'endroit était bondé d'étrangers et de locaux. Ce n'est pas étonnant : la viande était l'une des meilleures que nous ayons jamais mangées. Et avec une bonne bouteille de vin de Mendoza, le repas, le service, l'ambiance, tout était presque parfait.

Un restaurant populaire dans une capitale est forcément cher. Comparé à notre repas à Salta, il était cher. Mais à 30 dollars par personne, comparé aux prix pratiqués à New York ou à Londres, c'était une incroyable aubaine.

Et c'est vrai pour beaucoup de choses - pas pour les pièces de tracteur ! - dans la majeure partie du pays. Presque tout est bon marché... en dollars échangés au taux du marché noir.

Une aubaine pour les étrangers.

Mais ce n'est qu'un exemple d'une vérité plus large et plus universelle : les particularités sont

importantes. Vous pouvez dire que "tous les chats sont pareils". Mais la vie d'un maigre chat de gouttière de West Baltimore est très différente de celle d'un animal de compagnie choyé de la bourgeoisie de Harbor East. De même, même dans un pays où l'inflation est de 100 %, certaines personnes vivent bien. De nombreux jeunes, par exemple, sont payés en dollars... ou en bitcoins. Les personnes plus âgées peuvent louer des appartements ou être en mesure d'augmenter les prix de leur entreprise pour suivre l'inflation.

Presque tout le monde dépense des pesos et conserve des dollars. Les classes supérieures ont des investissements aux États-Unis et en Europe. Les classes inférieures achètent des briques et du mortier... ajoutant des chambres d'amis et des garages, convaincues que, quoi qu'il arrive au peso, le béton sera toujours là. Le crédit étant quasiment impossible à obtenir, les bâtiments sont construits brique par brique, au fur et à mesure que les propriétaires dépensent leurs pesos supplémentaires.

Au taux d'inflation actuel, le prix des briques double chaque année.

Mais qu'en est-il des États-Unis ? C'est là que le regard porté sur l'Argentine peut nous aider à envisager l'avenir de l'Amérique. Ce que nous constatons, c'est que lorsque les pays s'enlisent dans l'inflation, celle-ci commence à apparaître comme le cadet de leurs soucis.

Panem et Circenses

Malgré tout le bla-bla sur le sujet, il n'y a que deux possibilités. Soit les individus décident eux-mêmes de ce qu'ils veulent... et l'obtiennent en "votant" pour cela avec leur propre argent. Soit quelqu'un d'autre décide. Ce "quelqu'un d'autre" est toujours la grande gueule qui prétend agir de manière désintéressée au nom d'un bien supérieur... d'un bien commun - l'égalité, la sauvegarde de la planète, le triomphe du prolétariat.... Deutschland Uber Alles... ou n'importe quoi d'autre.

En Argentine, en 1919, Roque Saenz Pena, alors président de l'Argentine, pensait avoir fait un pas de géant pour l'humanité en soutenant le suffrage universel pour tous les hommes. Non seulement il leur a permis de voter, mais sa loi Saenz Pena a rendu le vote obligatoire. Quelques années plus tard, les femmes ont également été intégrées au système.

Les opposants ont alors fait valoir que les masses n'avaient pas l'éducation ou la sophistication nécessaires pour voter intelligemment. Ils avaient raison. Mais les pauvres savaient ce qu'ils voulaient. Et, en 1946, pour la première fois dans l'histoire de l'Argentine, un candidat a pu gagner la Casa Rosada (l'équivalent de la Maison Blanche) en promettant de leur en donner davantage.

Juan Peron avait un sourire digne d'une publicité pour du dentifrice. Et il savait calculer. Il s'est rapidement rendu compte qu'il y avait plus d'électeurs pauvres que d'électeurs riches. Et leurs votes étaient relativement bon marché. La formule a connu un tel succès qu'elle a régné sur

l'Argentine pendant les sept décennies suivantes, alors que le pays glissait vers le bas, passant de la 7^e nation la plus riche de la planète... à la 86^e !

Ce qui s'est passé n'est ni un mystère ni une surprise. Lorsque l'on offre des choses gratuites, il faut les payer d'une manière ou d'une autre. Peron a taxé les riches. Il a taxé les classes moyennes. Il a taxé les secteurs productifs de l'économie et a donné les cadeaux aux secteurs improductifs. La production a baissé. Mais la demande de produits gratuits n'a pas faibli. Et bientôt, la base fiscale s'épuisant, les politiciens se sont tournés vers l'emprunt. Taxer, dépenser, emprunter, faire défaut, imprimer. Le pays a fait défaut neuf fois. En 2001, l'Argentine a fait défaut sur la plus grosse pile de dettes jamais contractée : 100 milliards de dollars.

Lorsque les prêts sont devenus caducs, les gauchos se sont tournés vers les escroqueries traditionnelles des désespérés du monde entier : la guerre et l'inflation. La première distrait le public, la seconde le dépouille.

En 1976, les généraux organisent un coup d'État militaire et prennent le pouvoir à la seconde épouse de Peron, Isabelita. En 1982, ils attaquent les îles Malouines. En 1989, l'inflation atteignait 1 000 %.

C'est alors que Carlos Menem a relancé le cycle. Le peso a été rattaché au dollar, à raison d'un pour un. Cela a encouragé les emprunteurs à emprunter et les prêteurs à prêter. Très vite, ils ont trop emprunté... et la parité peso/dollar a explosé. Les prix sont alors repartis à la hausse.

Lorsque nous sommes arrivés dans la pampa, le taux de change était de un pour un et Menem était à la Casa Rosada. Quelques années plus tard, au début des années 2000, le taux était passé à 3 pour 1. Cette année, nous avons obtenu près de 400 pesos pour un dollar.

Loco Locals

Pourquoi les Argentins ne mettent-ils pas un terme au cycle dépenses-emprunts-défauts-inflation ? Parce qu'une fois qu'il est enclenché, le seul moyen de l'arrêter est de le rendre financièrement douloureux - avec la récession/dépression/faillite/chômage, etc. Mais la véritable raison pour laquelle ce cycle se poursuit est qu'il devient presque impossible, politiquement, de l'arrêter. **D'abord, les masses veulent des choses gratuites.** Ensuite, elles dépendent de la gratuité. C'est pourquoi les États-Unis - où les "paiements de transfert" ont été multipliés par 290 depuis 1954 - trouveront qu'il est presque impossible d'arrêter le cycle.

Mais ce qui est le plus charmant (et le plus loco) dans la finance argentine, c'est la façon dont les gens sont prêts à laisser le passé derrière eux. Oui, l'Argentine est un mauvais payeur en série. Mais cela n'a pas empêché le pays, en 2017, de vendre pour plus de 2 milliards de dollars **d'obligations à 100 ans**. Si l'on se fie à l'histoire, les investisseurs se feront éradiquer... non pas une fois, mais plusieurs fois, car le gouvernement fera défaut cinq fois avant l'échéance de

ces obligations.

Que devons-nous donc retenir de cette expérience, de l'histoire de l'Argentine et de notre propre histoire avec ce pays au cours des 25 dernières années ?

Un système financier sujet à l'inflation et aux défaillances n'est pas la fin du monde. Mais il exige une attitude différente... moins de confiance et plus de prudence. L'argent pourrit plus vite qu'une banane mûre. Tout le monde se bat pour s'en débarrasser. Les gens ont l'impression de s'être fait arnaquer - et c'est le cas - et ils ne se sentent pas si mal d'arnaquer d'autres personnes.

Un chauffeur de taxi peut gonfler ses prix. Un restaurant peut vous rendre la mauvaise monnaie. Une entreprise peut vous facturer de manière incorrecte.

Et tout le monde peut tricher sur ses impôts. Presque toutes les grandes transactions comportent une part d'argent "noir" et une part d'argent "blanc". Et puis il y a l'argent "bleu"... les dollars que vous obtenez en échangeant de l'argent au taux du marché libre ; vous ne voulez pas en avoir trop, de peur de devoir expliquer où vous les avez eus.

Chaque transaction nécessite des calculs rapides... et une comptabilité souple. Toute relation exige confiance... et vérification. Et chaque expérience s'accompagne d'une certaine ambiguïté... d'une fluidité morale et financière. C'est comme un pique-nique sur le flanc d'un volcan en activité : il faut se détendre pour en profiter...

...mais il faut être prêt à courir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Fermer le gouvernement

Débloquer le gouvernement pour éviter une catastrophe financière

Bill Bonner 19 avril 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



Nous avons laissé la question en suspens hier... comme un homme se balançant au bout d'une corde... lynché et gargouillant...

Pourquoi les Argentins n'ont-ils pas arrêté le cycle ? Dépenser, emprunter, faire défaut, imprimer... de l'excès à la détresse... dans les deux sens, encore et encore, depuis plus de 70 ans.

Pourquoi ne l'ont-ils pas arrêté ? Pourquoi le Zimbabwe, l'Allemagne, le Venezuela et d'autres pays ont-ils laissé l'inflation atteindre plus de 1 000 000% ?

L'un des "cas désespérés" dont nous entendons peu parler est le Liban. Voici notre fils, Henry, en direct de Paris :

En 2021, la livre libanaise s'échangeait sur le marché noir à 10 000 livres pour un dollar. En février 2023, elle est tombée à 74 000 livres pour un dollar. Deux mois plus tard, le taux est de 97 000 livres pour un dollar.

Selon la théorie de la "stimulation" d'une économie par l'ajout d'argent, on pourrait penser que le Liban jouit d'une prospérité incroyable. Mais la théorie ne correspond pas à la réalité. Le PIB du Liban était de 55 milliards de dollars en 2018. Il est tombé à 23 milliards de dollars en 2021.

Catastrophe financière ?

C'est ainsi que fonctionne réellement l'inflation. Vous augmentez l'offre de monnaie de 1 000 %... et vous réduisez l'économie réelle de moitié.

Le mal est si prévisible et si grave qu'il nous ramène à notre question : comment se fait-il que les autorités ne l'arrêtent pas ? Pour y répondre, nous nous tournons, par l'intermédiaire de CNBC, vers une autorité qui n'est autre que Mme Janet Yellen (parce que nous ne pouvons pas penser à une autorité moins importante) :

Le gouvernement américain risque une "catastrophe économique et financière" si la Chambre des représentants ne parvient pas à adopter un projet de loi visant à relever le plafond de la dette de 31 400 milliards de dollars, a déclaré la secrétaire d'État au Trésor, Janet Yellen...

"L'Amérique a payé toutes ses factures à temps depuis 1789, et ne pas le faire produirait une catastrophe économique et financière", a déclaré Mme Yellen à George Stephanopolous, de la chaîne ABC... "Et tous les membres responsables du Congrès doivent accepter de relever le plafond de la dette".

Et voici le marché obligataire qui s'en mêle. Business Insider :

Le marché obligataire a tiré la sonnette d'alarme sur les risques de défaut de paiement des États-Unis, alors que la date limite pour parvenir à un accord sur le relèvement du plafond de la dette pourrait arriver plus tôt que prévu.

Lundi, les États-Unis ont vendu pour 57 milliards de dollars de bons du Trésor à trois mois - qui arriveraient à échéance à peu près au moment où le gouvernement pourrait manquer d'argent - à un rendement de 5,1 %, le plus élevé depuis janvier 2001.

Cette vente intervient une semaine après une vente aux enchères similaire de bons à trois mois, qui n'a pas suscité une grande demande.

Le désengagement de l'État

Les investisseurs obligataires, comme Mme Yellen, craignent que les choses ne reviennent à la normale. Les rendements sont au plus haut depuis 22 ans, précisément parce que les investisseurs s'inquiètent du "plafond de la dette". Et Mme Yellen insiste sur le fait que les conséquences d'un non relèvement du plafond de la dette - qui impliquerait d'"imprimer" plus d'argent - seraient "une catastrophe économique et financière".

Et dans la presse aussi... les alarmes retentissent : Le gouvernement fermerait ses portes... un défaut de paiement des États-Unis serait une "calamité mondiale"... etc... etc... bla-bla...

Que se passerait-il vraiment si les autorités fédérales ne pouvaient plus emprunter d'argent ? Les 32 000 milliards de dollars ne suffisent-ils pas ?

Supposons que le puissant gouvernement fédéral soit contraint de vivre selon ses moyens ; cela serait-il si terrifiant ? Le Trésor s'attend à des recettes fiscales d'environ 3 500 milliards de dollars pour l'année. C'est autant que ce que le gouvernement fédéral a dépensé, au total, en 2019, il y a seulement 4 ans.

Vous souvenez-vous d'une catastrophe en 2019 ? Les gens ont-ils souffert de la faim ? L'armée

américaine a-t-elle été dissoute parce que nous ne pouvions pas payer les soldats ? Les personnes âgées ont-elles reçu leurs chèques ? La police ? Les écoles ? Les hôpitaux ? La SEC ?

Nous ne nous souvenons d'aucun problème. Les autorités fédérales ont continué à "faire comme si elles l'avaient volé"...., c'est-à-dire qu'elles ont dépensé l'argent comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre - ce qui était le cas. Et aujourd'hui, si les autorités fédérales ne devaient dépenser que ce qu'elles peuvent obtenir des recettes fiscales, elles auraient amplement d'argent pour maintenir les lumières allumées et les escroqueries en cours. D'ailleurs, une grande partie du gouvernement a besoin d'être débloquée, en particulier les "paiements de transfert" qui maintiennent les électeurs dans un état de dépendance à l'égard de la gratuité.

Pousser et bousculer

L'expérience de l'Argentine nous montre qu'une fois que les masses deviennent accros à la gratuité (paiements de transfert), il est presque impossible d'arrêter l'inflation. Pratiquement tout le monde en vient à croire que, quels que soient les terribles dégâts causés par l'inflation... sur le plan politique, la déflation est pire.

Au bout du compte, les hommes politiques préfèrent toujours gonfler que dégonfler. Lorsqu'ils gonflent, les coûts sont reportés dans le futur. La déflation, en revanche, frappe fort et vite. Elle leur fait perdre des voix. Et du pouvoir.

Et lorsque plus de la moitié des électeurs dépendent de la gratuité, "Stop aux dépenses" n'est pas un autocollant de campagne que l'on risque de voir. Et le parti qui réclame un budget équilibré n'a aucune chance d'être celui qui mène la danse.

Les États-Unis sont donc sur le point de prendre une décision fatidique. Plus de la moitié des "contribuables" ne paient pas d'impôt fédéral sur le revenu. Selon la Tax Foundation, plus de 60 % d'entre eux reçoivent plus de transferts qu'ils ne paient d'impôts. La lutte contre l'inflation est douloureuse pour eux, mais aussi pour les riches (dont les avoirs diminuent) et pour toute la classe "politique" elle-même (dont le pouvoir se dégonfle en même temps que tout le reste).

Le supporteront-ils ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un atterrissage difficile en perspective

La route rocailleuse vers l'Argentine, la décision la plus importante depuis 40 ans et le prix à payer pour échapper à l'hyperinflation...

Bill Bonner 20 avril 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Dublin, en Irlande...



La décision la plus importante des États-Unis depuis au moins 40 ans se profile à l'horizon. Elle se résume à une simple question : allons-nous suivre le chemin de l'Argentine, ou pas ? Les Argentins sont les champions du monde de football. Ce qu'ils ne savent pas sur les coups de pied dans les boîtes de conserve ne vaut pas la peine d'être connu.

Mais qu'en est-il des États-Unis ? Où allons-nous ? Cette question ne s'adresse pas seulement aux autorités, mais aussi à vous. Si nous nous dirigeons vers la pampa, mieux vaut faire ses valises légères... et emporter beaucoup d'argent réel ; vous allez vous en féliciter.

C'est la "route de l'inflation". "Imprimez de l'argent.... et payez les frais plus tard. Nous vous mettons en garde : les routes sont difficiles... et dangereuses.

Le voyage vers la déflation n'est pas non plus une partie de plaisir. Mais ce sont les deux choix possibles. Lorsque vous dégonflez, vous subissez la douleur maintenant. Lorsque vous gonflez, vous subissez la douleur, et plus encore, plus tard.

Et surtout, ne montez pas dans le mauvais bus.

Cet avion dégingué

Voici la situation actuelle. Les prix baissent (déflation). Les commentateurs se réjouissent. L'inflation est vaincue", disent-ils. Un atterrissage en douceur, après tout.

Charlie Bilello :

- Les prix à la production (PPI) ont augmenté de 2,75 % au cours de l'année écoulée, ce qui représente la neuvième baisse consécutive du taux de variation en glissement annuel et le chiffre le plus bas depuis janvier 2021. L'IPP a atteint un sommet de 11,7 % en mars 2022.
- Les prévisions d'inflation des entreprises à un an d'intervalle continuent de chuter, tombant à 2,8 % dans la dernière enquête de la Fed d'Atlanta. Il s'agit du niveau le plus

bas depuis juillet 2021.

- Les taux de fret des conteneurs mondiaux (coût des conteneurs de 40') sont désormais inférieurs à ce qu'ils étaient en février 2020 (pré-covid), en baisse de 87% par rapport à leur pic.
- Les prix à l'importation américains ont chuté de 4,6 % au cours de l'année écoulée, soit la plus forte baisse en glissement annuel depuis mai 2020.
- Les loyers demandés aux États-Unis sont inférieurs à ce qu'ils étaient il y a un an, la première baisse en glissement annuel depuis mars 2020.

Mais cet avion en lambeaux vient à peine d'entamer sa descente. Si certains prix baissent, d'autres continuent d'augmenter. Le logement, par exemple, a augmenté de 8,2 % lors du dernier relevé - la plus forte hausse du logement depuis 1982. Et les transports. Bilello :

Le paiement mensuel moyen pour une nouvelle voiture a grimpé en flèche pour atteindre 777 dollars, soit près du double du paiement moyen à la fin de 2019 (données Kelley Blue Book). Près de 17 % des consommateurs qui ont financé une nouvelle voiture au premier trimestre 2023 avaient un paiement mensuel de 1 000 \$ ou plus (un record), contre seulement 6 % au premier trimestre 2021 (données Edmunds).

Si l'on prend la mesure la plus courante - l'indice des prix à la consommation (IPC) moins les denrées alimentaires et l'énergie - l'inflation des prix est en fait à la hausse et non à la baisse. C'est surtout la chute du prix du pétrole qui a fait baisser l'indice global le mois dernier. Mais attendez, le pétrole pourrait bien remonter.

Volatilité de l'inflation

Ce que ces chiffres - certains à la hausse, d'autres à la baisse - nous montrent, c'est que l'inflation est loin d'être vaincue. C'est ce qui se produit lorsque le gouvernement fédéral dépense plus qu'il ne peut se le permettre, année après année. Aujourd'hui, le gouvernement fédéral est confronté à des déficits de plusieurs milliers de milliards de dollars "à perte de vue".

Oui, cher lecteur, **l'inflation est toujours et partout un phénomène politique.** Et pour l'arrêter, il faut souffrir... sur le plan politique comme sur le plan économique. La pression n'a pas encore été exercée, mais lorsque ce sera le cas, la douleur sera au rendez-vous.

Les rapports de Greed & Fear :

...un document de travail peu remarqué de la Banque fédérale de réserve de Cleveland,

publié en janvier ("PostCOVID Inflation Dynamics : Higher for Longer" par Randal J. Verbrugge et Saeed Zaman, 13 janvier 2023). Ce document montre que si la Fed tentait réellement de réduire l'inflation à 2 %, le taux de chômage augmenterait jusqu'à 7,4 %.

Et ici, David Stockman nous rappelle la douleur infligée par la Fed en 1982 :

Volcker a fait passer le rendement réel de l'UST [obligation du Trésor] à 10 ans [...] de -3 % à la fin de 1979 à un pic de +9,3 % en août 1983, maintenant ce taux réel purgatif à +5 % jusqu'au début de 1986. Dans le même temps, tout le reste s'est mis en place :

- Le chômage... a grimpé à 10,8% au quatrième trimestre 1982, victime de la privation d'une activité insoutenable alimentée par une décennie d'argent facile.*
- Le PIB réel... a plongé à -6,2% au premier trimestre 1982, mais avec la chute de l'inflation, il est revenu à +7,9% au troisième trimestre 1983 ;*
- L'inflation IPC... qui s'élevait à 14,6 % en glissement annuel à la fin de 1979, s'est effondrée à 2,5 % au deuxième trimestre 1983.*

Et maintenant, **Stockman** nous donne raison :

En conséquence, l'inversion des mauvaises politiques implique intrinsèquement l'élimination de leurs effets macroéconomiques. L'expression estimable "pas de douleur, pas de gain" est ancrée dans les principes fondamentaux d'une économie saine.

Aujourd'hui, nous reprenons donc là où nous nous sommes arrêtés hier, avec une question :

Dans les États-Unis d'aujourd'hui, les décideurs politiques peuvent-ils vraiment supporter la douleur d'une véritable lutte contre l'inflation ? Ou céderont-ils sous la pression des riches - dont la valeur des actifs s'effondre - et des pauvres - dont les paiements de transfert sont menacés par le resserrement des budgets fédéraux ?

La réponse - si l'on se réfère à l'Argentine - est la suivante : la douleur de l'inflation peut être beaucoup plus grande, à long terme.... mais la douleur de la déflation est plus immédiate. Dans l'urgence, **ils pousseront et pousseront pour l'inflation.**

▲ RETOUR ▲

L'écrasement de la classe moyenne

Riches, moyens ou pauvres... l'inflation nous guette tous

Bill Bonner 21 avril 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



Notre point de vue cette semaine : l'inflation n'est pas vaincue. Et elle ne sera pas vaincue sans douleur. Pas de douleur, pas de gain. Les riches doivent perdre à mesure que leurs actifs perdent de la valeur. Les pauvres doivent perdre à mesure que les programmes de "transfert" du gouvernement fédéral deviennent inabordables.

Aujourd'hui, nous examinons ce qui arrive à la classe moyenne. En avant-première, elle est la plus durement touchée. Et quand vient le moment de prendre les armes contre l'inflation, personne ne veut s'enrôler.

D'un point de vue économique, nous nous porterions tous mieux si la Fed permettait aux emprunteurs et aux prêteurs de fixer les taux d'intérêt, plutôt que de le faire dans le cadre d'une décision politique. Nous nous porterions également mieux si la Fed était supprimée, si l'or était rétabli et si l'inflation disparaissait. Mais politiquement, c'est peu probable. Et tant que la politique contrôlera l'avenir du dollar, il sera orienté à la baisse.

Mais regardons de plus près.

Avant d'aller plus loin, cependant... une mise à jour personnelle.

Baby Watch

Nous sommes restés ici, à Dublin, pour surveiller l'arrivée d'un bébé. Une belle-fille devait accoucher ce week-end. Grand-père et grand-mère ont été appelés en renfort. C'est ce que font les grands-parents.

Mais hier soir, notre "baby watch" a été appelé en service actif. La mère et le père se sont précipités à l'hôpital ; les grands-parents se sont précipités pour rester avec le tout-petit.

C'est un peu comme si nous n'étions pas allés à l'hôpital. Cela fait tellement longtemps que nous n'avons pas joué ce rôle que nous avons oublié comment le faire. Nous craignons que l'enfant, lorsqu'il se rendrait compte que ses parents étaient introuvables, ne soit pas d'humeur à se

faire remplacer.

Mais tout va bien. Tard dans la nuit, le bébé "est venu à la lumière", comme disent les Espagnols. Une jolie petite fille. Le père est rentré à la maison (l'enfant de trois ans s'était endormi) et les grands-parents ont pu rentrer chez eux et s'endormir d'un sommeil réparateur.

Revenons donc à la finance...

La baisse des prix que nous observons actuellement ne signifie pas que les taux d'intérêt plus élevés et le programme "QT" de la Fed fonctionnent. Même après plus d'un an de "normalisation", le taux directeur de la Fed est toujours inférieur de près de 2 points de pourcentage (200 points de base) au niveau de "l'inflation collante" (IPC moins les denrées alimentaires et l'énergie).

L'appel du Repo Man

Si les chiffres varient d'un mois à l'autre, la réalité sous-jacente est que le coût de la vie a augmenté. Les gros emprunteurs - banques, fonds spéculatifs, fonds de pension - peuvent toujours emprunter à des taux absurdelement bas. Mais pour les gens "normaux", les intérêts facturés sur les soldes de cartes de crédit s'élèvent à 24 %. Au cours des deux dernières années, le coût de la nourriture à domicile a augmenté de près de 20 %. Les services publics domestiques, le pétrole et le gaz, ont augmenté respectivement de 21 % et de 26 %.

Le coût de possession d'une voiture a tellement augmenté que Bloomberg rapporte que le "repo man" a repris du service... et que les saisies immobilières ont elles aussi augmenté de 22 % au premier trimestre.

Breitbart ajoute :

Tous les consommateurs américains sont financièrement moins bien lotis aujourd'hui que l'année dernière...

Les scores de bien-être financier en fonction du revenu annuel du ménage ont chuté à tous les niveaux de revenu en 2023.

Revenu < 50 000 \$ (-0,86)

Revenu 50k-\$99K (-0.59)

Revenu 100k+ (-2.45)

Tous les adultes (-0,27)

Autant de signes d'une "souffrance" croissante au sein de la classe moyenne. Voici les derniers chiffres, tirés de Fox News :

Les prix de l'immobilier enregistrent la plus forte baisse annuelle depuis plus de dix ans : Report

Les prix à Boise, Idaho, ont connu la plus forte baisse en mars par rapport aux autres métropoles américaines.

Les ventes de logements en attente ont atteint leur niveau le plus bas depuis le début de la pandémie, en partie parce que les taux hypothécaires élevés ont réduit la demande et que le manque de logements à vendre a limité les achats, a rapporté Redfin.

Un combat impossible

Les prix de l'immobilier ont été gonflés par les taux d'intérêt ultra-bas de la Fed. Si vous supprimez ces taux bas, vous dégonflez également le marché du logement. Qui possède des maisons ? La classe moyenne.

Les pauvres reçoivent des aides du gouvernement (paiements de transfert). Les riches ont leurs coupons et leurs dividendes. La classe moyenne, elle, doit travailler pour gagner son argent. Et la véritable crise pour la classe moyenne survient lorsque le marché de l'emploi s'assombrit. La récession arrive et le taux de chômage augmente.

Et voilà pourquoi il devient presque impossible de lutter contre l'inflation.

Les décideurs veulent protéger leurs actifs.

Les petits sont devenus dépendants des "transferts" de l'État.

Et la classe moyenne, coincée entre le marché du logement et le marché du travail, ressent la douleur le plus intensément. Elle ne supporte pas de penser au long terme. Elle se joint aux riches et aux pauvres pour exiger la fin, non pas de l'inflation, mais de la lutte contre l'inflation.

Où cela nous mène-t-il ? Vous le savez déjà, n'est-ce pas ? Cela commence par un "A"... ses vins sont riches, mais son peuple est pauvre.

▲ [RETOUR](#) ▲